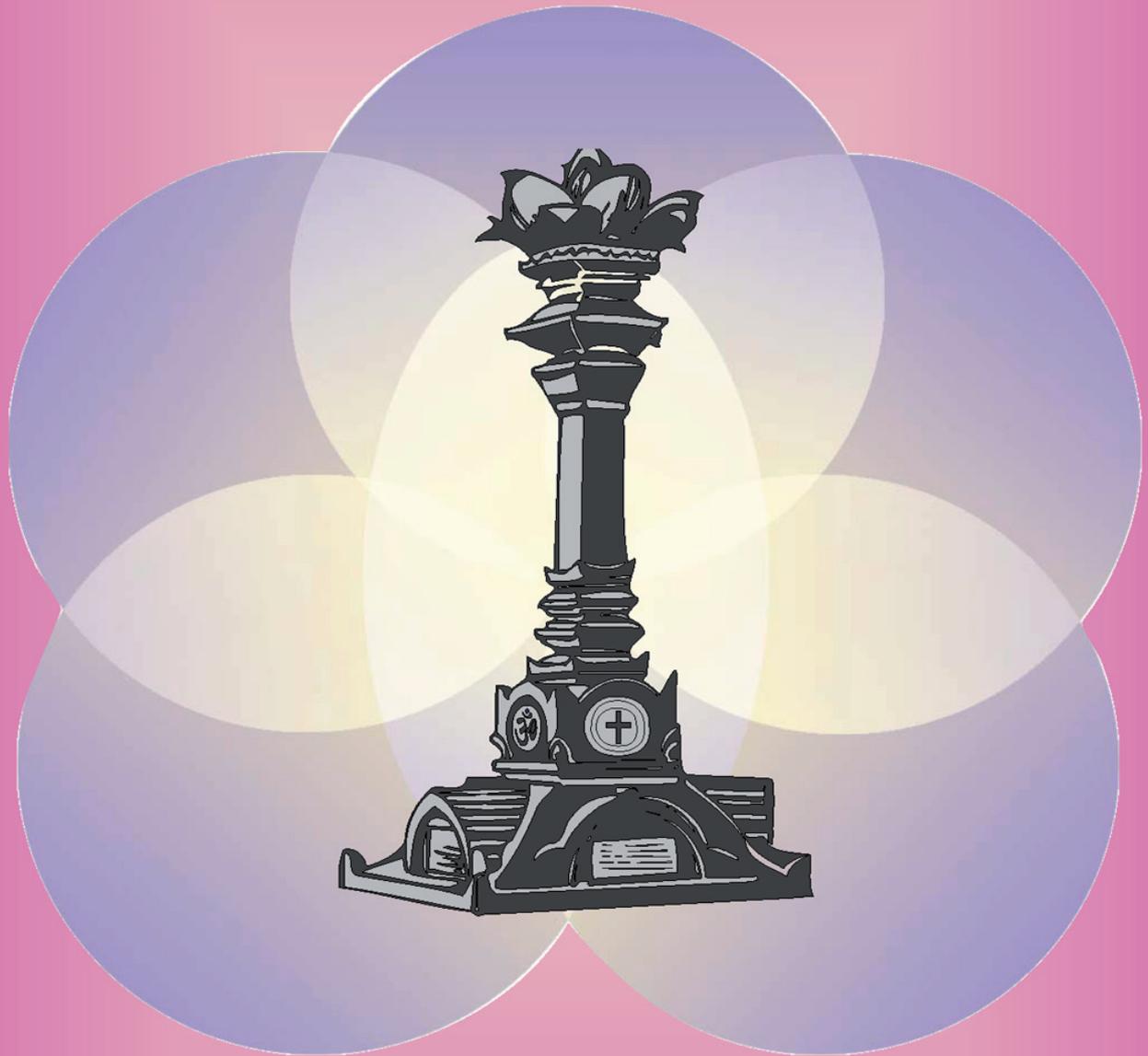


PREMA

F R A N C E



Organisation Sri Sathya Sai France

n° 86 – 3^e trimestre 2011

PREMA : AMOUR UNIVERSEL

Soyez bons,
Voyez le bien et
Faites le bien,
Tel est le chemin qui
mène à Dieu.

Avec Amour

Baba

Be good
See good and
Do good this is the
way to God
with love
Baba

Directeur de la publication : Pierre CHEVALIER

Responsable de l'édition : Équipe PREMA

Adresse de la revue

Pour la correspondance :

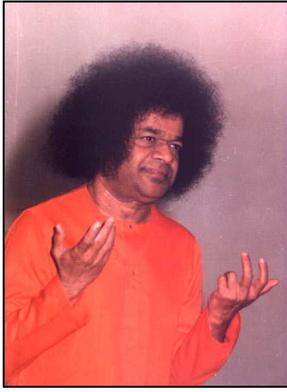
PREMA
19, RUE HERMEL
75018 PARIS
Tél. : 01 74 63 76 83

Chers amis lecteurs,

Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance aux nombreux fidèles qui participent à la réalisation et à la distribution de PREMA pour leur aide désintéressée, leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

La revue "PREMA" est le porte-parole de l'Organisation Sri Sathya Sai de France ; elle est publiée tous les trimestres.

Prema.



*Pourquoi craindre puisque
Je suis là ?*

PREMA N° 86
3^{ème} trimestre 2011

(<http://www.revueprema.fr>)

SOMMAIRE

SAI BABA NOUS PARLE

- Le riche héritage culturel de Bhārat** (17/06/1996) - *Amrīta dhārā* (2) - *Sathya Sai Baba* 2
Sai à propos de la sādhana - Entretien avec Sathya Sai Baba - *Sai Spiritual Showers* 10
Dessiner le Seigneur - *Sathya Sai Baba* 13

ENSEIGNEMENTS ET RÉFLEXIONS

- Message spécial à l'intention de tous les fidèles Sai** - *M. J. Jagadeesan* 15
Bhagavān Baba, l'unique et éternel résident de nos cœurs - *M. V. Srinivasan* 17
La vision du Jagadguru - *M. Sanjay Sahani* 23
Signification de l'avènement de Sai - *Sir George* 29
Questions spirituelles et réponses (9) - *Prof. G. Venkataraman* 32

SAI ACTUALITÉS

- Et le temps sembla ... s'effacer** 41

DE NOUS À LUI

- Passionnants souvenirs des temps anciens (1)** - *Mme Karunamba Ramamurthy* 45
Une révélation de la réalité de Sai Baba - *Śrī Maharajakrishna Rasgotra* 52
Jodi Adipalli Somapa - *Prof. N. Kasturi* 54
Les Perles de Sagesse de Sai (30) - *Professeur Anil Kumar* 55

L'AMOUR EN ACTION

- Le plus cher d'entre les chers** - *M. Bharat Kumar* 59

EDUCARE ET TRANSFORMATION

- Éveil d'un professeur à la vraie sagesse (2)** - *Conversation avec le Prof. J. Hemalatha* 62

MISCELLANÉES

- Le livre vierge** - *Heart2Heart* 68

INFOS SAI France

- Annonces importantes, Calendrier des prochains événements, etc.** 71
Nouveautés aux Éditions Sathya Sai France... 76

LE RICHE HÉRITAGE CULTUREL DE BHĀRAT

Amrīta dhārā (2)

Discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,
le 17 juin 1996 dans le Sai Kulwant Hall à Praśānthi Nilayam,

Dans Son immense compassion, pendant près de deux mois, Bhagavān prononça chaque jour un discours dans le Sai Kulwant Hall à Praśānthi Nilayam, le premier datant du 16 juin 1996. Ces discours couvrent une grande variété de sujets spirituels d'utilité pratique pour l'homme moderne et mettent l'accent sur le riche héritage culturel de Bhārat, lequel est profondément enraciné dans les Veda. Comme les lecteurs eux-mêmes s'en rendront compte, il s'agit d'un riche trésor de connaissance spirituelle qui élève l'âme, et qui peut enrichir, illuminer et transformer le genre humain. Ce numéro présente le deuxième discours de Bhagavān prononcé le 17 juin 1996. Le Sanathana Sarathi publiera les suivants de temps en temps sous le nom approprié d'« Amrīta dhārā » (courant d'ambrosie).

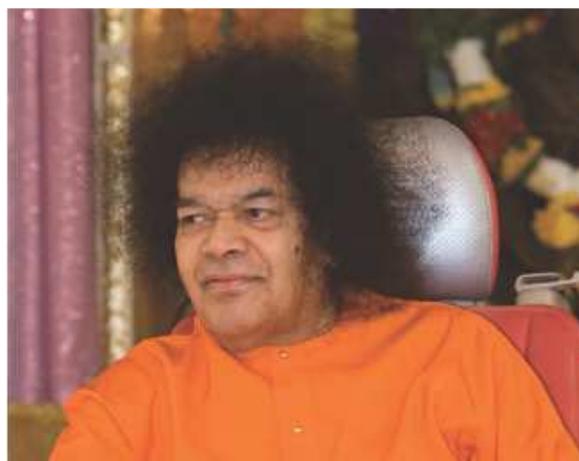
« Une personne insensée n'est respectée que dans sa maison,
Un chef de village n'est respecté que dans son village,
Un roi n'est respecté que dans son royaume,
Mais un homme éminent est respecté partout. »

(Śloka sanskrit)

Aussi insensée que puisse être une personne, elle sera respectée dans sa maison. Les parents aimeront leur enfant, même s'il est insensé. Pourquoi ? Parce qu'en raison du lien d'amour qui les unit à lui, ils ne peuvent renoncer à leur sentiment d'attachement pour cet enfant. Un chef de village peut commettre un grand nombre d'actes stupides, mais les villageois le respecteront toujours. Pourquoi ? Parce que l'autorité est entre ses mains. Respectant l'autorité, les gens respectent aussi la personne qui la détient. En ce *kaliyuga*, les gens accordent leur respect à la richesse et au pouvoir, non aux vertus et au caractère. Quel que soit le type de personne qu'un roi puisse être, ses sujets le respecteront parce qu'il exerce le pouvoir. Mais un homme éminent sera respecté partout.

Profondeur de la Culture indienne

Quel type de connaissance mérite le respect ? « *Jñānam jñānamuttamam* » (la connaissance la plus noble parmi toutes les sortes de connaissances) est l'*ātmavidyā*, la connaissance du Soi. L'*ātmavidyā* est respectée partout, en tout lieu, en tout temps, et en toute circonstance. L'*ātmavidyā* est la connaissance de *Brahman*, laquelle a son origine dans les *Veda*. C'est cette connaissance des *Veda* qui fut enseignée de différentes manières par Griffith¹ un grand érudit védique. Il déclara : « *Veda* est le premier mot prononcé par l'homme. » De façon similaire, Max Muller, un érudit en sanskrit originaire d'Allemagne, tenait les *Veda* en haute estime. Il traduisit les *Veda* en anglais et transmit la connaissance sublime des *Veda* et de la



Culture indienne aux étudiants de l'Université d'Oxford et aux candidats pour le Service civil indien (ICS) en Angleterre. Son livre « *India – What can it teach us ?* » – « Que peut nous enseigner l'Inde ? »² décrit les enseignements profonds des *Veda* et la Gloire originelle de la Culture indienne. Qu'est-ce que l'Inde enseigne au Monde ? Elle enseigne « *Satyam vada, dharmam cara* » – « Dites la vérité,

pratiquez la rectitude. » « *Mātridevo bhava, pitrīdevo bhava* » – « Révérez votre père et votre mère comme Dieu. » Ce sont, dit-il, les quatre piliers principaux de l'édifice de la Culture indienne.

Tous les Codes de conduite issus des *Veda* font également partie de la Culture *bharatīya*. Fortement influencé par la splendeur de la Culture indienne, Wilson³ décrivit sa Gloire originelle. Il traduisit en anglais le *Vishnupurāna*, écrit par le sage Parāshara, ainsi que d'autres Écritures en sanskrit. C'est par hasard, au cours de ses traductions, qu'il découvrit la description de nombreuses prophéties, y compris celle relative à l'Avatar *Sai* dans le *kaliyuga*. Cette prophétie mentionne que cet Avatar serait de petite taille, mais que Son prodigieux magnétisme attirerait à Lui le monde entier. Les livres '*Nadi*', écrits par des *rishi* indiens, mentionnent des prophéties similaires. William Jones⁴, lui aussi grand érudit en sanskrit, traduisit en anglais le '*Manusmriti*' de l'Empereur Manu, sous le titre « Les lois de Manu ». Les enseignements relatifs aux divers champs de la connaissance contenus dans la Culture *bharatīya* attirent le monde entier. Il est dit que l'on ne peut trouver ailleurs ce qui ne se trouve pas en *Bhārat*. L'abondance qui se trouve en *Bhārat* ne se trouve nulle part ailleurs. Tout est là, en *Bhārat*. Malheureusement, aujourd'hui, les *bharatīya* eux-mêmes ignorent les Principes d'une si grande et noble Culture.

1. **Le professeur Ralph T.H. Griffith** (1826-1906), grand érudit en sanskrit, devint le Principal de l'Université de Bénarès. Il traduisit les *Veda*, le *Rāmāyana* et les travaux de *Kālidāsa* en anglais.

2. « **India – What can it teach us** » est une compilation des 7 conférences de Cambridge données par le professeur Max Muller en 1882 aux candidats pour le 'Service Civil Indien' (ICS). Ces conférences furent publiées sous forme d'un livre en 1883. Le Professeur Max Muller (1823-1900) était lui aussi un éminent érudit en sanskrit ; il travailla de nombreuses années comme professeur de philologie comparative à l'Université d'Oxford. Il traduisit le *Rigveda* et exposa la Culture aryenne de l'Ouest et d'autres Cultures anciennes de l'Est dans une collection de 50 volumes - une série d'Écritures intitulée « Sacred Books of the East » qui furent traduits en anglais et publiés sous sa direction.

3. **H. Hayman** (1786-1860), professeur de sanskrit à l'Université d'Oxford, était un éminent orientaliste. Il séjourna en Inde de 1808 à 1832 dans les services de la 'Compagnie indienne de l'Est'. Ses travaux les plus connus sont les traductions du *Vishnupurāna* et du *Rigveda*.

4. **Sir William Jones** (1746-1794) traduisit le « *Manusmriti* » en anglais, sous le titre « Les Lois de Manu » pour faire connaître à l'Ouest la 'richesse et la splendeur de la religion hindoue'. Il fut le fondateur et le premier Président de la « Société asiatique du Bengale ». Il devint le Juge suprême à la Cour de Calcutta (Kolkata) en 1783.

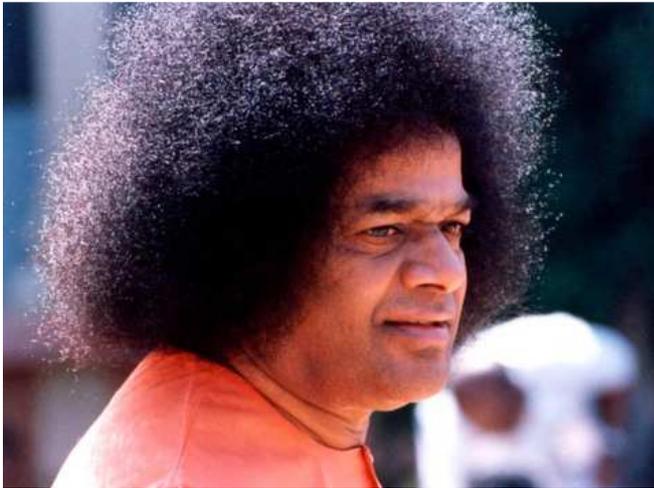
Vos pensées façonnent votre destinée

La fortune et l'infortune que vous expérimentez dépendent du type de vos pensées. Hier, Je vous ai parlé d'*adrishta*. Le terme « *a-drishta* » signifie ce qui ne peut être vu par les yeux. Il signifie également la destinée ou la fortune, qu'elle soit bonne ou mauvaise. Quand nous semons une pensée, nous récoltons un *karma* (une action). Quand nous semons un *karma*, nous récoltons une tendance. Quand nous semons une tendance, nous récoltons un caractère. Quand nous semons un caractère, nous récoltons une destinée. En conséquence, la destinée dépend du caractère, le caractère dépend de la tendance, la tendance dépend de l'action et l'action dépend de nos pensées. Ainsi, les bonnes pensées sont la base fondamentale de notre bonne fortune. Quelle est la cause de notre infortune ? Quand nous semons une mauvaise pensée, nous récoltons un mauvais *karma*. Quand nous semons un mauvais *karma*, nous récoltons une mauvaise tendance. Quand nous semons une mauvaise tendance, nous récoltons un mauvais caractère. Quand nous semons un mauvais caractère, nous récoltons l'infortune. Ainsi, notre bonne fortune et notre infortune dépendent uniquement de nos pensées. Nous devrions donc toujours avoir de bonnes pensées.

Nous avons dit qu'un homme insensé n'est respecté que dans sa maison. Mais qui est une personne insensée ? Une personne insensée est celle qui a conscience de ce qui est bien, mais qui, négligeant ce qui est bien, s'engage dans des voies erronées. On ne cesse de lui répéter ce qui est bien, mais elle ne quitte pas ses mauvaises qualités, fût-ce même dans une petite mesure. Elle s'accroche obstinément à sa

mauvaise nature. Elle sait ce qu'est *satya*, la Vérité, et ce qu'est *dharma*, la Rectitude, mais elle ne les suit pas. Duryodhana et Dussasana savaient très bien ce qu'est le *dharma*, mais ils ne l'ont jamais mis en pratique. Ils avaient conscience de ce qu'est la vérité, mais ils suivaient la voie de la non-vérité. Oublier tout ce qui est divin et suivre tout ce qui est du monde est pure folie. Ce type de folie se développe de nos jours. En conséquence, l'homme devrait développer des sentiments divins.

Un authentique fidèle suit les commandements de Dieu de manière implicite



La Divinité transcende tous les attributs. Qu'est-ce que Dieu ? L'Amour immanent en chacun est Dieu. L'Amour est Dieu. Il est présent en chacun. À l'instar de Dieu qui dispense Son amour à tout un chacun, l'homme devrait aimer tout le monde. L'Amour mérite le culte le plus élevé. « *Ananto vai prema* » – « L'Amour est illimité et incommensurable. » Nous devrions Le considérer comme divin. Aussi riche, intelligente et puissante que soit une personne, elle ne peut acheter l'Amour comme un quelconque produit. On ne peut donner l'Amour en location ni Le prêter. C'est l'Amour est présent partout dans sa plénitude. Mais, aujourd'hui, les gens traitent l'Amour comme on traite une affaire. L'Amour

se réalise uniquement par l'Amour. Tel est le but premier de l'homme. De nos jours, l'homme acquiert tous types d'éducation et de pouvoir. Il occupe de nombreuses positions d'autorité. Mais cela n'est pas important. Nous devons mériter cet Amour sacré. C'est l'enseignement de ce Principe suprême de l'Amour que les *Veda* ont développé en plusieurs sections et sous-sections. Quelle est la forme du principe de l'Amour ? L'Amour n'a pas de forme. On peut cependant L'expérimenter dans toutes les formes, car Il acquiert la forme sous laquelle Il est projeté. Si quelqu'un nous demande quelle est la forme de l'air, nous dirons qu'il n'a pas de forme. Cependant l'air existe. Sans air, nous ne pourrions vivre. Comment pouvons-nous déterminer sa forme ? Quand nous gonflons un ballon de football, l'air acquiert la forme du ballon de football. De même, l'Amour acquiert la forme de la personne dans laquelle Il est projeté.

Il en est de même pour l'eau. Elle n'a pas de forme propre ; elle acquiert la forme du récipient qui la contient. Ainsi, l'Amour ne peut se manifester qu'à travers une forme. Aujourd'hui, l'homme ne voit que la forme extérieure et non les sentiments intérieurs. Il suit seulement *pravrittimārga*, la voie de l'attachement aux biens de ce monde, et ne comprend pas *nivrittimārga*, la voie de la spiritualité. Qu'entend-on par dévotion ? Les gens pensent que pratiquer *dhyāna* (méditation), *japa* (récitation du Nom) et *nāmasmarana* (chanter le Nom de Dieu) est *bhakti*, la dévotion. Il existe pourtant neuf formes de dévotion : *shravanam*, *kirtanam*, *vishnusmaranam*, *padasevanam*, *vandanam*, *arcanam*, *dāsyam*, *sneham*, *ātmanivedanam* - L'écoute du Seigneur, le chant des gloires du Seigneur, la contemplation de *Vishnu*, le service aux pieds de Lotus du Seigneur, la salutation, l'adoration, le service du Seigneur, l'amitié avec le Seigneur et l'abandon total de soi au Seigneur.

Dans ces neuf voies de la dévotion, quelle voie précède *ātmanivedanam*, l'abandon de soi au Seigneur ? C'est *sneham*, l'amitié avec le Seigneur. L'abandon total vient après l'amitié. Sans l'amitié, l'abandon total est impossible. Qu'entend-on par abandon ? On entend s'offrir soi-même et non offrir quelque chose d'autre. Nous devrions donc tout d'abord développer l'amitié avec le Seigneur. Qu'entend-on par amitié ? Est-ce simplement dire 'bonjour, bonjour, bonjour' ? Non. Dans l'amitié véritable, bien que les corps soient différents, le Principe de vie en eux est 'Un'. Les sentiments devraient être identiques dans les deux. L'amitié est aussi appelée '*maitri*' ou *mai-tri*'. *Mai*' signifie Je ; '*tri*' signifie 'trois' à savoir le corps, le mental et l'esprit.

Il en est de même en ce qui concerne l'abandon. L'abandon total signifie l'abandon du corps, du mental et de l'esprit au Seigneur. Alors seulement pouvons-nous atteindre la Divinité. Aussi longtemps que nous

entretenons une différence entre 'je' et 'vous', nous ne pouvons atteindre la Divinité. C'est pourquoi le Seigneur *Krishna* a dit :

« Mamaivāmshe jīvaloke jīvabhūtaḥ sanātana »

« L'ātman en tous les êtres est une partie de Mon Être. »

Il déclara : « Chacun est un aspect de Ma Divinité et chaque être est une partie de Mon Soi. » Vous n'êtes donc pas une entité séparée. Vous vous considérez comme séparé en raison de votre attachement au corps. Nous devrions suivre les commandements de Dieu afin de développer l'amitié avec Lui. Aujourd'hui, le type de dévotion des fidèles est tel que leur égoïsme est prépondérant dans leur mental. Ils ne suivent pas les commandements de Dieu. Si vous ne mettez pas en pratique ce que Dieu vous dit de faire, qu'en est-il de votre dévotion ? Pourquoi Dieu devrait-il vous parler et vous donner des commandements ? Vous devriez mener votre vie selon les commandements de Dieu et les suivre dans tout ce que vous accomplissez. Telle est la voie véritable. C'est pourquoi Purandaradasa a dit : « Ô Dieu ! Je suis revenu en ce monde parce que je T'ai oublié. Si seulement je T'avais installé dans mon Cœur, je ne serais pas né à nouveau. » L'attachement au corps est la seule cause de tous les doutes. Jusqu'à ce que vous renonciez à votre attachement au corps, les doutes ne vous quitteront pas. Réfléchissez à cela.

« Qui fournit la nourriture pour sustenter le têtard logé dans les fissures d'une roche ?

Qui arrose la plante qui pousse au sommet d'une falaise ?

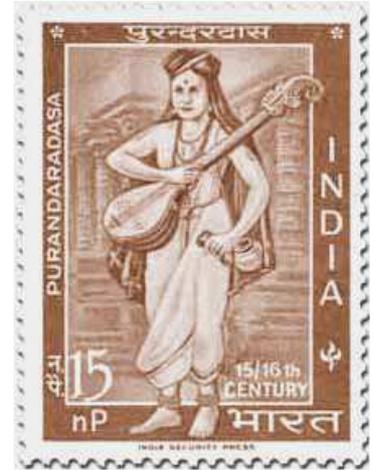
Qui a peint les magnifiques couleurs sur les plumes d'un paon ?

Qui a donné au perroquet les plumes multicolores qui le rendent si séduisant ? »

(Poème kannada)

Des arbres grandissent sur des pierres dans les régions montagneuses. Qui leur fournit l'eau, le compost, et qui protège leur croissance ? C'est Dieu qui accomplit toutes ces choses. Qui a donné ces merveilleuses couleurs au paon ? Même un peintre renommé ne peut donner à ses peintures des couleurs aussi naturelles. Quel grand artiste est Dieu ! Oh ! combien magnifique est le bec rouge d'un perroquet vert ? Qui l'a créé ? Les scientifiques peuvent-ils comprendre cela ? Ils pensent que tout cela relève d'une sorte de phénomène naturel. Il n'en est rien. Vous comprendrez cette vérité si seulement vous suivez *nivrittimārga*, la voie de la spiritualité.

Tout arrive par la Volonté de Dieu. En ce monde, rien n'arrive sans Sa Volonté. Nous devrions développer cette foi ferme. Beaucoup de personnes se considèrent pauvres et inférieures, ce qui n'est pas vrai. C'est pourquoi Purandaradasa a dit : « Ô Dieu ! Comment puis-je être pauvre alors que Tu es là ? Comment puis-je être un étranger ? Non, non. Toi seul es l'Auteur. Toi seul me transmets la connaissance, m'indiques la voie correcte, me protèges et me punis. Il n'y a rien qui ne soit entre Tes mains. Tu as plein droit sur moi. Comment dès lors puis-je être orphelin ? Si j'étais orphelin, Tu n'exercerais pas Ton droit sur moi. Je suis Tien. C'est pourquoi Tu l'exerces sur moi. »



Remplissez votre Cœur de sentiments divins

Vous êtes tous les Incarnations de Dieu. Comprenez-le et efforcez-vous d'atteindre Dieu. Sinon, à quoi vous sert-il d'acquérir tous les types d'éducation et des positions élevées ? Vous serez respecté tant que vous détiendrez une position élevée, mais une fois que vous l'aurez perdue qui vous respectera ? Seul, celui qui est proche de Dieu sera respecté, où qu'il puisse se trouver.

« Dieu est votre seul refuge, que vous soyez

Dans une forêt, dans le ciel, dans une cité ou un village,

Au sommet d'une montagne ou au sein de la mer profonde. »

(Poème telugu)

Quand Dieu accomplit tous vos désirs, vous Le considérez comme *daivamu*, Dieu. Si ce n'est pas le cas, vous L'appellez *dayyamu*, démon. En fait, celui qui considère Dieu comme un démon est lui-même un démon.

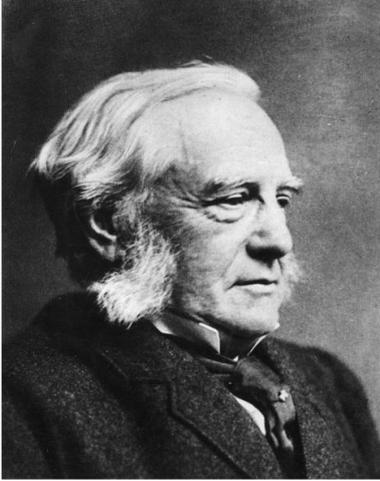
Faites en sorte que votre Cœur n'abrite pas *dayyamu*, le démon des désirs terrestres, et remplissez-le de *daya*, la compassion. Si vous remplissez un tonneau avec de l'eau pure, c'est de l'eau pure qui coulera du robinet auquel il est connecté. Mais si vous le remplissez avec de l'eau polluée, c'est de l'eau polluée qui sortira du robinet. « *Yad bhāvam tad bhavathi* » – « Tel sentiment, tel résultat. » Dieu se manifeste à vous selon les sentiments de votre Cœur. Le *Rāmāyana* dit la même chose. Qui est *Rāma* ? Qui est *Yama*, le dieu de la mort ? En fait, *Rāma* est *Yama* et *Yama* est *Rāma*. Ils ne sont pas différents l'un de l'autre. Vibhīshana prit refuge aux pieds de *Rāma*, Le considérant comme Dieu. Mais pour *Rāvana* qui suivait la mauvaise voie, *Rāma* était *Yama*. De même Prahlāda qui chantait sans cesse « *Om namo Nārāyana* » vit *Nārāyana* comme Dieu. Mais pour Hiranayakaśipu, qui les différenciait sur la base des noms et des formes, le même *Nārāyana* devint *Yama*. Pour Kamsa, qui hébergeait de mauvaises qualités et tortura cruellement sa propre sœur, *Krishna* se manifesta en tant que *Yama*. Cependant, Upasena, le père de Kamsa, vit *Krishna* comme Dieu. Ainsi, *Rāma* et *Yama* ne sont pas différents l'un de l'autre.

Tout arrive selon les sentiments de votre Cœur. Les bons et mauvais sentiments sont la cause principale de votre bonne ou mauvaise fortune. Vous devriez être heureux, mais il vous faut pour cela cultiver les bonnes qualités qui construisent votre caractère. En cultivant de bonnes qualités, vous développez de bonnes tendances. Seule une personne vertueuse entreprendra de bonnes actions.

De quelle manière devrait-on accomplir les actions ?

« *Sarva kama bhagavad prīyartham* »

« *Accomplissez toutes vos actions pour plaire à Dieu.* »



Max Müller (1823-1900)

Quel que soit le travail entrepris, l'homme devrait le considérer comme le travail de Dieu. Il n'aura alors que de bonnes pensées ; les mauvaises pensées ne l'approcheront pas. Nous devrions accomplir tous nos devoirs terrestres avec le Cœur rempli de sentiments divins. Max Muller enseignait le même type de leçon à tous les étudiants candidats à l'ICS (Service Civil Indien) qui venaient étudier en Angleterre. Après avoir terminé ses études, un officier ICS voulut rencontrer Max Muller. À cette époque, Max Muller traduisait les *Veda* en anglais. Il n'y avait pas plus grand érudit en sanskrit, fût-ce même en *Bhārat*. S'il devait renaître, il aspirait à ce que ce soit en *Bhārat* ! Il considérait qu'avoir pu, au front, fouler la poussière de la terre de *Bhārat* avait été une grande chance pour lui. L'officier ICS voulait rencontrer ce Max Muller qui éprouvait de tels sentiments d'amour et d'enthousiasme pour *Bhārat*. Il se présenta donc chez Max Muller, lui présentant sa carte de visite au moment où ce dernier s'efforçait de comprendre la signification du *śloka* de la *Gītā* :

« *Kavim puranamanushasitaram anoraiyansamanusmaredya
Sarvasya dhatarachintyarupam advityavarnam tamasa parastat* »

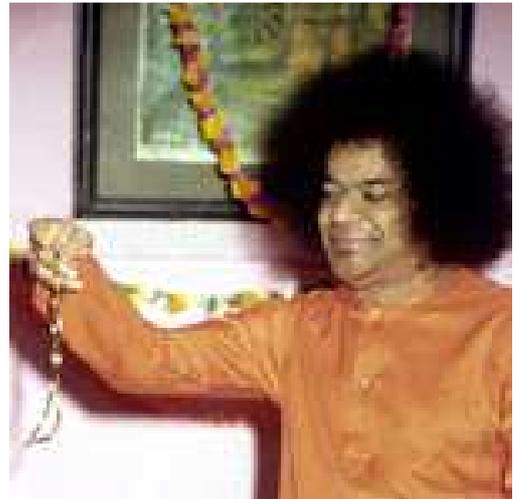
« *Celui qui contemple l'Être sage et sans âge, le Souverain universel, plus subtil que le plus subtil,
le pourvoyeur universel, transcendant la conception humaine de toutes les formes,
resplendissant comme le soleil qui transcende l'obscurité de l'ignorance,
celui-là atteint ce Purusha divin suprême, Dieu.* »

Regardant la carte de visite, Max Muller vit que le nom de l'officier ICS était Chaturvedi Amadreswara Sastri, et que ce même nom '*chaturvedi sastri*' signifiait 'le Maître des *Veda*'. Rempli de joie, il appela son serviteur et lui demanda de préparer deux tasses de thé. « Je ne comprenais pas bien la signification

de ce *Veda*, se disait Max Muller, et voici que se trouve ici Chaturvedi Sastri dont le nom indique qu'il est maître des quatre *Veda*. Quelle chance j'ai de rencontrer une si noble personne ! » Immédiatement, Max Muller sortit et fit entrer l'officier ICS dans sa chambre en disant : « Je suis très heureux de vous rencontrer. » Il lui offrit de s'asseoir, lui servit du thé et lui demanda ensuite d'où il venait. L'officier lui répondit qu'il venait de l'Inde. Max Muller lui dit alors : « Je traduis les *Veda*. Puisque vous vous appelez Chaturvedi Sastri (maître des *Veda*), pourriez-vous me dire ce que signifie ce *śloka* ? » – « Je ne connais rien au sujet des *Veda* », répondit l'officier, « et je considère qu'ils ne servent à rien. » Cette réponse choqua profondément Max Muller. « Qu'est-ce que cela signifie ? Cet officier vient de *Bhārat*, il porte le nom *Chaturvedi Sastri* et il critique les *Veda* ? Quel malheur ! Avoir rencontré cette personne est une malchance. »

Associez-vous avec de bonnes personnes et ne gardez en vous que les bonnes choses

Vous pouvez le constater, la foi et les sentiments sacrés qu'éprouvent les gens des pays d'Outremer font défaut chez bon nombre de *bharatīya* qui boivent l'eau sacrée de *Bhārat*, mangent sa nourriture et respirent son air. À partir de ce jour-là, Max Muller s'est dit : « Point n'est besoin d'aller en *Bhārat*. Pour le moment, mon mental est sacré, pur et stable, mais je ne sais pas qu'elle sera la condition de mon mental si je m'associe avec les habitants de *Bhārat* ? » « Dis-moi quelle est ta compagnie et je te dirai qui tu es. » En s'associant à la mauvaise compagnie, une personne devient mauvaise, tandis qu'en se maintenant dans la compagnie de bonnes personnes, elle acquiert des vertus. Nous devrions donc nous entourer de bonnes compagnies et de bonnes choses. Vous pensez que *Swāmi* vous donne des bagues, des montres et des talismans pour satisfaire vos désirs terrestres. Penser cela est une grande erreur. Dites-vous plutôt qu'en portant ces objets sacrés, vous développerez des sentiments sacrés. Ces objets représentent les étapes qui, dans le futur, vous mèneront à vivre une vie noble et vertueuse. C'est pourquoi *Sītā* dit à *Rāma* durant leur séjour dans la forêt : « *Rāma* ! Tu es vêtu comme un ermite et Tu vis dans la forêt après avoir renoncé au luxe et au confort royal. Tu avais le droit de profiter de ce confort, mais Tu l'as volontairement sacrifié. Tu es venu dans la forêt pour y mener une vie noble. Dès lors, pourquoi as-Tu emmené un arc et des flèches avec Toi ? Si Tu les gardes, Tu développeras une tendance à la violence. »



Nos sentiments se développent selon le type de choses que nous emmenons avec nous. Les enfants le savent très bien ; s'ils ont un bic ou un feutre en main, ils écriront une chose ou une autre sur leurs mains ou sur le mur. S'ils ont un canif, ils se couperont les ongles ou l'enfonceront dans un morceau de bois. Le fait de faire de telles choses résulte de la tendance développée dans leur vie antérieure en tant que galopin. Vous ne devriez jamais emmener de telles choses avec vous.

« *Satyam kanthasya bhushanam* »

« *La vérité est le véritable ornement du cou.* »

Nous devrions dire la vérité et seulement la vérité, laquelle est la forme de Dieu.

« *Hastasya brushanam danam* »

« *La charité est l'ornement des mains.* »

En plus d'accomplir la charité avec vos mains, vous devriez porter les bagues ou autres articles que Dieu vous donne par Sa grâce. Beaucoup de gens pensent qu'ils n'ont pas besoin de les porter. Seuls ceux qui ne connaissent pas la réalité pensent ainsi. La Culture *bharatīya* renferme un grand nombre de tels enseignements sacrés. Vous devriez comprendre le sens véritable de la Culture. La Culture est ce qui amène le raffinement. Comment ? Une fois le riz mûr, le mangeons-nous non décortiqué, avec

l'enveloppe qui le recouvre ? Non. Nous devons tout d'abord débarrasser le paddy de l'herbe et de l'enveloppe qui le recouvrent, et cuisiner le riz obtenu pour en faire notre nourriture. Le raffinement inclut trois opérations : séparer le paddy de l'herbe, enlever l'enveloppe qui le recouvre et cuisiner le riz sur le feu. Le raffinement consiste à éliminer tout ce qui n'est pas nécessaire ou souhaité. Un sac de paddy peut valoir 200 roupies. Mais, après le raffinement, le même sac de riz peut valoir 1.000 roupies. Le raffinement augmente la valeur d'une chose. Qu'entend-on par 'raffinement' ? Le raffinement consiste à rejeter tout ce qui est mauvais et à cultiver tout ce qui est bon. Ce processus est appelé 'manière de vivre'. Sans passer par le processus du raffinement, le riz non décortiqué a peu de valeur. Il en est de même pour beaucoup de choses.

Voici un plat en argent. Si l'argent reste de l'argent brut, nous ne pouvons en faire aucun usage. C'est seulement après l'avoir mis dans le feu, martelé et moulé (sous la forme d'un plat, par exemple) que l'argent nous est utile.



Voici un vêtement en coton. Comment le coton, en tant que matière première, a-t-il acquis la forme d'un vêtement ? En premier, nous avons le coton. Avec le coton, nous fabriquons des fils et ensuite nous tissons les fils pour en faire du tissu qui deviendra un vêtement. C'est seulement alors que nous pouvons l'utiliser. C'est ce que nous appelons 'manière de vivre'.

Le raffinement signifie convertir les choses à partir de leur état brut en choses utiles. Pour toute chose le raffinement est essentiel. Quand nous venons de l'extérieur, nous nous lavons les pieds avant de pénétrer dans la maison. Pourquoi ? Parce que beaucoup de bactéries nuisibles peuvent s'être accrochées à nos pieds. La purification est nécessaire pour toute chose. Avant de manger leur nourriture, les brahmanes accomplissent le rituel '*āposhanam*'. Ils prennent de l'eau dans leurs mains et l'aspergent autour du plat contenant la nourriture en chantant : « *prānāyā namah, apānāyā namah, vyānāyā namah, udanaya namah, sānānya namah.* » Ils adorent ainsi les cinq Principes de vie. Pourquoi aspergent-ils de l'eau autour de leur plat ? Cela

est également une forme de purification. Durant le processus consistant à servir et manger la nourriture, des fourmis et autres petits insectes peuvent pénétrer dans le plat, ce qu'ils ne peuvent faire quand le plat est entouré d'eau. Même en ce qui concerne des matières aussi mineures, la Culture de *Bhārat* apporte des solutions appropriées. Vous ne trouverez pas un mot qui soit dépourvu de sens dans cette Culture. *Bhārat* est le lieu de naissance de cette noble Culture. Ceux qui ne connaissent pas le sens de ces pratiques les considèrent comme inutiles.

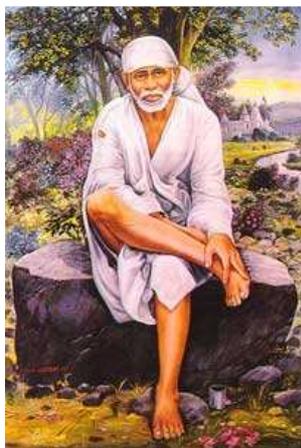
Les étudiants devraient comprendre la grandeur de la Culture indienne

Les gens dépourvus de connaissances n'acceptent pas ce qu'ils ne connaissent pas. Ils se posent comme s'ils connaissaient tout. C'est de la folie pure. On devrait faire des efforts pour connaître ce que l'on ne connaît pas. Tous les pouvoirs et potentialités sont enracinés dans le principe de la Divinité. Les mantras védiques sont eux aussi imprégnés des pouvoirs divins. Le monde entier est constitué de matière (*padārtha*). Prenez cette rose, par exemple. Le mot 'rose' désigne cette fleur particulière. De même, le mot 'mouchoir' désigne ce tissu particulier. En ce monde, les mots indiquent ce que sont les objets. Mais il existe des mots dont la signification transcende leur signification courante. Prenons le mot '*akshara*', par exemple. *Akshara* contient un grand Principe spirituel. Quelle est la signification réelle du mot '*akshara*' ? Les gens pensent qu'*akshara*' signifie une lettre de l'alphabet. Mais, dans le langage du *Vedānta*, '*akshara*' signifie ce qui est éternel. Dieu est décrit en tant qu'*akshara svarūpa*, le Principe divin éternel. Le mot '*akshara*' contient deux syllabes '*a-kshara*'. '*Kshara*' signifie ce qui est périssable, c'est-à-dire le *jīvātman*, l'âme individuelle. '*Akshara*' signifie ce qui est impérissable, c'est-

à-dire *Paramātman*, Dieu. Le *jīvātman* est l'entité éphémère, le *Paramātman* est le Principe divin éternel. Le mot 'akshara' signifie l'union du *jīvātman* et de *Paramātman*. Le Principe éternel est contenu dans l'entité éphémère et l'entité éphémère est contenue dans le Principe éternel. Nombreux sont les mots contenus dans les *Veda* dont le sens est profond. C'est ce que nous devons comprendre de notre Culture.

Étudiants ! Il y a tant de choses qu'il vous faut connaître au sujet de la Culture indienne. Celle-ci vous guide dans l'accomplissement de toutes vos fonctions. Chaque mot contenu dans les *Veda* et les *Purāna* (textes mythologiques) a son propre charme et son propre attrait.

Un jour, un crocodile attrapa Gajendra, le roi des éléphants. Ne pouvant échapper à la prise du crocodile, Gajendra pria d'une voix forte : « Ô *Īśvara* ! Toi qui confère les faveurs, viens et protège-moi. » Dieu répondit immédiatement en le sauvant. Sur la base de cet incident, certaines personnes s'interrogent quant à savoir si Dieu est loin. Certains intellectuels bornés disent : « Dieu est si loin qu'Il ne peut entendre le cri d'un éléphant. » Quelle absurdité ! Dieu n'a pas besoin d'aller d'un endroit à un autre. Dieu assume la forme sous laquelle vous Le priez, quelle que soit cette forme. Ceux qui prient : « Ô Dieu ! Sois avec moi et protège-moi » entendent seulement les pas de Dieu derrière eux. Ceux qui prient : « Ô Dieu ! Ne vois-Tu pas mes difficultés et mes pleurs ? » voient seulement les yeux de Dieu. Ceux qui prient : « Ô Dieu ! N'entends-Tu pas mes cris et mes prières ? » voient seulement Ses oreilles. Mais les yeux et les oreilles de Dieu sont partout. Un événement similaire se produisit à *Shirdi*.



Shirdi Baba avait dit à un fidèle : « Ô écervelé ! Je suis toujours avec toi et toujours présent derrière toi. » Fort de cette assurance, après avoir marché un certain temps, ce fidèle se retourna, mais ne vit pas *Shirdi Baba*. « Il m'a pourtant assuré qu'Il était toujours derrière moi, je ne L'ai pas vu, donc Il m'a menti », se dit-il. Il retourna chez *Baba* et dit : « Ô *Baba* ! Toi qui est une noble personne, comment as-Tu pu me mentir ? Ne m'as-Tu pas promis d'être toujours derrière moi ? J'ai regardé, mais je ne T'ai pas vu. » *Baba* répondit : « Ô *saitan* (démon) ! Est-ce là ton intelligence ? Pour regarder derrière toi, ton dos où Je me trouvais s'est tourné lui aussi, comment pouvais-tu donc Me voir ? »

Les paroles de Dieu sont mystérieuses, merveilleuses, et contiennent un sens profond. Personne ne peut comprendre Dieu, n'essayez donc pas de Le comprendre. Suivez Ses commandements. Tel est votre devoir.

Vous devez connaître tant de choses concernant Dieu. Personne ne peut totalement comprendre Dieu. Extérieurement, Dieu se montre comme une personne ordinaire, révélant néanmoins Ses pouvoirs transcendants à tout moment, ce qui est impossible pour des mortels ordinaires. En conséquence, accomplissez votre devoir. Offrez en tout premier lieu votre Cœur à Dieu et tous vos doutes s'évanouiront.

Bhagavān mit fin à Son discours avec le *bhajan* : « *Prema muditha manase kaho, Rāma, Rāma, Rām...* »

Traduit du *Sanathana Sarathi*,
la revue officielle mensuelle éditée à *Praśānthi Nilayam*
(Juillet 2008)



SAI À PROPOS DE LA SĀDHANA...

(Sai Spiritual Showers – Vol.2 N°84 du jeudi 24 février 2011)

La sādhanā ou pratique spirituelle est le chemin intérieur vers la Divinité. Alors qu'il accomplit son voyage spirituel, l'homme avance souvent à tâtons, ne parvenant pas à saisir pleinement la portée du terme « sādhanā ». Voici une conversation entre un homme et Dieu, dans laquelle Bhagavān répond à une avalanche de questions d'un chercheur spirituel occidental de connaissance, l'ouvrant à de nouvelles perspectives de compréhension du terme « sādhanā ». Lisez cet extrait du Sanathana Sarathi de mars 1974.

Fidèle : En Occident, la sādhanā est généralement considérée comme un processus de progrès personnels. Mais cela implique-t-il l'identification avec la personnalité en transformation ?

Śrī Sathya Sai : Tout d'abord, il y a une soif de progrès personnels. Mais l'étape suivante est l'investigation, la recherche approfondie sur la réalité de « ceci » et « cela ». La sādhanā est constituée à 70 % d'INVESTIGATION.

Fidèle : La sādhanā, telle qu'elle est décrite, paraît erronée, car c'est un effort conscient destiné à obtenir une récompense. Il me semble que la sādhanā n'est réelle que lorsqu'elle est spontanée. C'est-à-dire que c'est comme lorsque quelqu'un aime Dieu naturellement. Il ne peut s'empêcher d'aimer Dieu et il ne peut s'empêcher de faire une recherche profonde.

Śrī Sathya Sai : C'est effectivement tel que tu le dis ; mais tu n'as pas expérimenté l'amour spontané pour Dieu. Ce n'est encore qu'une idée. Tu as la conviction que l'amour pour Dieu existe naturellement en toi. Cette conviction même est le résultat de nombreuses vies passées dans la pratique spirituelle.



Fidèle : J'ai la conviction tellement forte, jusque dans la moelle de mes os, que la vie est Une ; que les autres, Swāmi et moi-même sommes Un. L'ātmā est ce Un et Il est pleinement présent à cet instant ; et moi, je suis constamment engagé dans la sādhanā ; donc, la question demeure : pourquoi est-ce que je n'expérimente pas véritablement cette Unité comme n'étant rien d'autre que moi-même ?

Śrī Sathya Sai : Ta conviction de l'Unité est une idée, une pensée. Ce n'est pas une expérience. Par exemple, lorsque ton épouse a mal à la tête, as-tu mal toi aussi ? Si ce n'est pas le cas, où est l'expérience de l'Unité ? L'Unité doit être expérimentée et non simplement ressentie comme une idée ou entretenue comme une pensée.

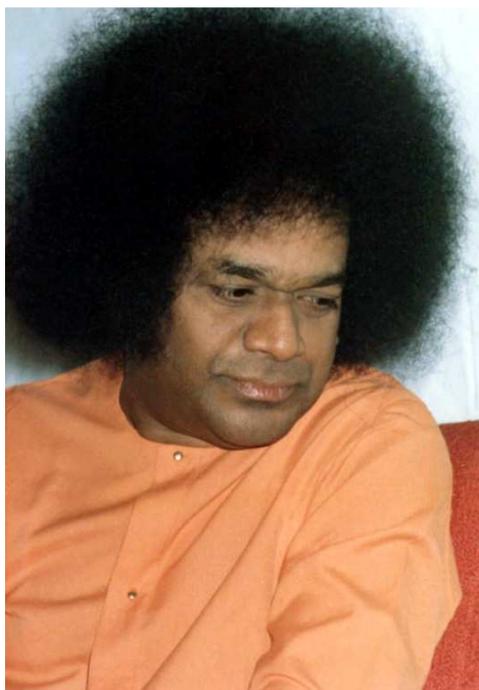
Fidèle : Swāmi ! Si la sādhanā et la conviction n'apportent pas l'expérience, comment l'obtient-on ?

Śrī Sathya Sai : À travers une sādhanā constante. C'est comme pour nous dans cette voiture, nous ne devons nous préoccuper que de conduire attentivement le véhicule ; et, en temps voulu, nous arriverons à Anantapur, n'est-ce pas ? Avec une sādhanā correcte et constante, la véritable expérience du Un se produira naturellement.

Fidèle : Comment expérimente-t-on réellement que l'on est le même qu'un autre ? Parce que, en fait, on partage le malheur de l'autre par le biais de la compassion. La compassion est une idée, une perception ;

ce n'est pas une expérience directe de l'Unité. Lorsque quelqu'un battait un chien, Sai Baba de Shirdi avait des contusions. Voilà la véritable expérience de l'Unité.

Śrī Sathya Sai : Tout est divin. Lorsque tu seras fermement établi dans la réalité de ta divinité, alors tu sauras que les autres sont divins. Tu ressens de la compassion pour les autres aussi longtemps que tu te considères comme une entité séparée, conséquence de la conscience du corps. L'histoire de Shirdi Baba que tu as entendue n'est pas totalement correcte. Les faits sont les suivants : une femme avait préparé une assiette de sucreries pour Baba, et un chien les a mangées. La femme chassa le chien en le battant. Elle apporta ensuite une autre assiette de sucreries à Baba qui les refusa en disant qu'Il avait mangé celles qu'elle lui avait déjà données et que sa faim était satisfaite. La femme fit remarquer que c'était la première fois qu'elle Lui offrait les sucreries ; alors comment pouvait-Il affirmer le contraire ? Baba répondit : « Non. Tu Me les as données et tu M'as aussi battu pendant que Je les mangeais. » Ainsi, Il enseigne le fait qu'Il est omniprésent et qu'il n'y a qu'une seule Vie universelle.



Fidèle : Que veut dire Swāmi par « omniprésent » ?

Śrī Sathya Sai : Omniprésent signifie partout, en même temps, à chaque instant.

Fidèle : Swāmi dit qu'à une certaine étape de la *sādhana* la nature extérieure cesse. Comment cela est-il possible ?

Śrī Sathya Sai : La *sādhana* est constituée de dix étapes, chacune reconnaissable par différents types de sons s'étendant sur une gamme de vibrations variées – cloche, flûte, conque, OM, tambour, etc. On atteint la dixième étape lorsque les sens sont transcendés. Au-delà des sens se trouve l'état de Béatitude.

Fidèle : Expérimentons-nous cet état de Béatitude une seule fois ? Que se passe-t-il dans le train-train quotidien de la vie ?

Śrī Sathya Sai : Cet état demeure en permanence. C'est alors la Béatitude éternelle. On pense Dieu, on mange Dieu, on boit Dieu, on respire Dieu, on vit Dieu.

Fidèle : Chacun traverse-t-il ces dix étapes ?

Śrī Sathya Sai : Non. L'un va peut-être directement à l'étape dix, l'état transcendantal, ou à l'étape six ou sept ; ou même ne pas progresser du tout. Ce n'est pas la même chose pour tout le monde.

Fidèle : Quelle devrait être notre attitude face à ces étapes de la *sādhana*, alors que nous les affrontons chacune une par une ?

Śrī Sathya Sai : Les états changent, mais l'« attitude » doit rester la même.

Fidèle : Mais quelle valeur devrions-nous accorder aux différents états ?

Śrī Sathya Sai : Le *sādhaka* ne se satisfait d'aucun des états, parce que le but est l'union totale. Le désir demeure fort, jusqu'à ce que la béatitude transcendantale soit réalisée, et ensuite le désir cesse. À ce stade, tout est Dieu. Les pensées, les désirs, tout est Dieu.

Fidèle : Les pensées qui traversent le mental sont-elles matérielles ?

Śrī Sathya Sai : Oui, c'est de la matière. Toute matière est impermanente.

Fidèle : D'où viennent les pensées ?

Śrī Sathya Sai : Elles proviennent de la nourriture et de l'environnement. Si vous ne prenez qu'une nourriture *sattvique* et ne désirez que de bonnes choses ainsi qu'une bonne atmosphère autour de vous, seules de bonnes pensées viendront.

Fidèle : Où partent les pensées ?

Śrī Sathya Sai : Elles ne vont nulle part. Parce que ce ne sont pas les pensées qui affluent vers le mental, mais le mental qui sort pour attraper les pensées et les investir. Si le désir est pour Dieu, le mental ne sort pas. Le mieux est de ne pas s'engager dans la question de savoir « comment se débarrasser des pensées ». Considérez toutes les pensées comme Dieu. Alors, seules des pensées pour Dieu viendront. Le mécanisme entier « corps, mental, intelligence » fonctionnera de manière coordonnée, au bénéfice du but le plus élevé.

Fidèle : Pour qui alors le mécanisme entier doit-il fonctionner ?

Śrī Sathya Sai : Pour l'*ātma*. Un petit exemple : la Terre tourne sur son propre axe, mais elle tourne en même temps autour du Soleil. Les différentes facultés de l'homme doivent accomplir leur propre travail, mais l'*ātma* est le centre de leur Univers.

Fidèle : Swāmi ! Comment amener ces facultés sous le contrôle de l'*ātma* ?

Śrī Sathya Sai : Lorsque l'on prend conscience que l'*ātma* est la Réalité, le Un, alors tout fonctionne en douceur. C'est une question d'abandon de tout à l'*ātma*.

Fidèle : Mais, Swāmi a dit que nous devrions nous demander : « Qui suis-je pour oser parler d'abandon de mon mental et de mon intellect à Dieu ? Ils ne m'appartiennent pas. Comment puis-je abandonner ce que je ne possède pas et que je ne peux même pas contrôler ? »

Śrī Sathya Sai : Ce n'est pas la question d'abandonner ou de donner à quelqu'un d'autre. Vous vous abandonnez à vous-mêmes. L'abandon, c'est reconnaître que vous êtes l'*ātma*.

Fidèle : Swāmi veut donc dire que s'abandonner signifie réellement mettre de côté ce que l'on perçoit comme étant incorrect ou faux.

Śrī Sathya Sai : Oui.

Fidèle : Je comprends à présent. L'« abandon » implique qu'une personne s'offre elle-même ou ce qu'elle possède à une autre personne. Mais, en réalité, c'est davantage comme si l'on abandonnait les idées et les concepts dont on n'a plus l'utilité ou que l'on considère comme inadaptés ou erronés.

Śrī Sathya Sai : Oui.

(Sanathana Sarathi de mars 1974)

Il est dit : « Le mental est pour l'homme la seule cause de son esclavage et de sa libération. » Le mental fabrique des quantités d'illusions. Quand vous saisissez son secret par une investigation, la multitude devient « cinq », le trois devient « Un » et le « je » existe en « Je ». Lorsque vous avez mal à la tête, vous appliquez un baume et vous vous sentez de nouveau vous-même. L'illusion « Je suis ce corps » est semblable à cela. Elle disparaît si vous appliquez le baume de vichāra, l'investigation.

SATHYA SAI BABA
(Dialogue avec Sai Baba, p. 110)

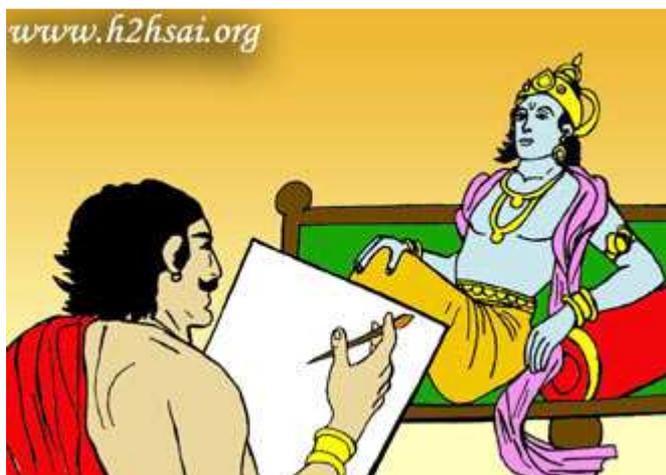
CHINNA KATHA

Une petite histoire de Bhagavān

« DESSINER » LE SEIGNEUR

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} août 2009,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Ceci se passait à l'époque du Seigneur Krishna. Il y avait un artiste qui avait voyagé beaucoup et loin, et qui avait acquis une grande réputation.



Mais, même s'il avait gravi les échelons de la célébrité et de la renommée, ayant acquis du succès et ayant impressionné tout le monde avec son art, il n'avait toujours pas réussi à s'approcher du Seigneur Krishna !

Bien qu'étant très impatient d'obtenir l'approbation du Seigneur Krishna Lui-même, qui était non seulement l'élu du cœur de chacun, mais également le plus grand connaisseur en matière d'art, il était resté sans succès.

Mais, un jour, après d'incessantes tentatives pour rencontrer Krishna, il obtint un rendez-vous. L'artiste rencontra Krishna et Lui demanda de bien vouloir rester immobile afin qu'il puisse peindre Son portrait.

Vous ne pouvez décrire Dieu, et votre tentative échouera. Mais, quand vous aurez clarifié et nettoyé votre mental, emplissez-le d'un amour et d'une dévotion qui vous permettent d'obtenir la vraie vision de Dieu.

Ayant obtenu le consentement de Krishna, l'artiste prépara d'abord le contour et dit à Krishna qu'il aurait terminé le tableau en une semaine.

L'omniscient Krishna connaissait aussi l'ego du peintre, mais Il ne dit rien. Après une semaine, le peintre apporta un portrait terminé, recouvert d'un linge blanc.

Et, lorsqu'il découvrit le tableau en présence de Krishna, le peintre fut lui-même choqué de constater le peu de ressemblance entre le vrai Krishna et celui qu'il avait peint.



Complètement déconcerté, le peintre réclama une semaine de plus pour finir le travail. Cela se répéta ainsi de nombreuses semaines et, à chaque fois, il échoua dans sa tentative de capturer l'image de Krishna en peinture.

Complètement frustré et découragé, il décida de quitter la ville. Mais le Seigneur Krishna avait d'autres plans. Alors qu'il s'éloignait, le sage Narada vint à sa rencontre.

Bien conscient de la détresse du peintre, Narada lui dit qu'il était ridicule d'essayer de peindre l'image du Seigneur, puisque le Seigneur n'a pas de forme fixe et qu'Il peut changer son visage à chaque seconde !



Puis Narada lui donna des conseils : « Si tu veux vraiment Le peindre, je vais t'indiquer une méthode qui va te permettre de le faire. » Ayant dit cela, Narada chuchota quelque chose dans l'oreille de l'artiste. Suivant le conseil de Narada, le peintre retourna une fois encore auprès de Krishna, avec quelque chose recouvert d'un linge blanc.

Mais, cette fois, riche de la sagesse transmise par Narada, le peintre dit à Krishna que, même s'Il avait tout loisir pour changer Son portrait, celui-ci Lui ressemblerait comme une goutte d'eau. Disant cela, l'artiste retira le linge, découvrant le miroir que celui-ci avait caché jusque-là. Le miroir reproduisait la réplique exacte de Krishna.

Par conséquent, si vous pensez que Dieu a telle ou telle apparence, ce n'est pas la réalité. Vous ne pouvez décrire Dieu, et votre tentative échouera. Mais, quand vous aurez clarifié et nettoyé votre mental, emplissez-le d'un amour et d'une dévotion qui vous permettent d'obtenir la vraie vision de Dieu.

Sathya Sai Baba

Illustrations : Mme Vidya, Kuwait

Dans ce monde matériel, on ne peut apprécier la valeur de l'effort spirituel sans avoir fait l'expérience de la vie spirituelle et de sa pureté. On peut penser que l'effort spirituel ne peut s'entreprendre qu'après en avoir apprécié la valeur ; ce qui revient à dire que l'on ne devrait se jeter à l'eau qu'après avoir appris à nager. C'est en se jetant à l'eau avec une bouée attachée autour du corps que l'on peut apprendre à nager. De même, plongez sans crainte dans la sādhana, la pratique spirituelle, en attachant une bouée à votre mental. Vous comprendrez alors la valeur de l'effort spirituel. La nature et les conditions de la voie spirituelle sont connues seulement de ceux qui ont suivi cette voie. Ils savent que la voie de satya et viveka - la Vérité et le discernement - mènent à l'Absolu éternel et universel, paramātmān. Ceux qui n'ont pas suivi cette voie et ceux qui n'ont pas conscience de son existence ne peuvent se l'expliquer ni l'expliquer aux autres.

SATHYA SAI BABA
(Prema Vahini, p.26)

MESSAGE SPÉCIAL À L'INTENTION DE TOUS LES FIDÈLES SAI

par M. J. Jagadeesan

(Tiré de : <http://www.dharmakshetra.org.in/>)

Le 26 avril 2011 au Dharmakshetra à Mumbai, au cours de la fin des séances de prières, vers 18 h 45, un beau message écrit par notre frère J. Jagadeesan de Malaisie a été lu par le Président du district, Śrī Nimish G Pandya, à tous les fidèles Sai qui étaient rassemblés en grand nombre. Notre frère Jagadeesan a écrit de la plus belle des manières et très clairement ce qui nous attend tous et ce que devons faire pour relever ce défi du vide dans nos cœurs, et comment il doit être rempli.

Message spécial à l'intention de tous les fidèles Sai offert avec AMOUR !

Chers frères et sœurs,

Ces moments sont éprouvants pour tous les fidèles, ce sont des moments difficiles.

Combien tomberont, écrasés par la nouvelle que notre bien-aimé Bhagavān S'est lui-même libéré de Son enveloppe mortelle « plus tôt que prévu », je ne le sais pas.

Combien jetteront leur lourd manteau de tristesse et se mettront à l'œuvre pour accomplir la Mission et le Message de l'Avatar, de manière à ce que le monde soit en admiration et loue le Seigneur pour l'AMOUR, la dévotion et le sacrifice des fidèles du Kali Yuga Avatar ? Actuellement, je ne le sais pas !

Je ne peux que prier pour que ces derniers puissent se compter par millions.

Nombreux sont ceux qui, avant même que Bhagavān Lui-même se soit libéré de Son enveloppe mortelle, formulèrent en toute appréhension cette question : « Qu'advient-il de la Mission de Bhagavān ? » « Qu'arrivera-t-il à l'Organisation qui porte SON nom ? »

Permettez-moi de vous transmettre ceci aussi clairement que possible, en tant que simple membre et fidèle aspirant : ***la mission de cet Avatar, guidé par SA CONSCIENCE COSMIQUE, ne cessera de se renforcer.***

Regardez ce qui arriva au Christ ! Quand il fut crucifié et, à la fin, après la résurrection, combien de fidèles avait-il ? Et ce furent SES fidèles qui répandirent SA mission et Son message dans le monde.

Regardez ce qui arriva au Seigneur Bouddha ! Comment le bouddhisme s'est-il répandu au Japon, en Chine, etc. ? Grâce au travail de ses fidèles !

Comment le message du saint Prophète Mahomet s'est-il répandu dans le monde ? Sa mission et son message se propagèrent par ses fidèles.

Ainsi doit-il en être et en sera-t-il pour Bhagavān Baba.

Ses fidèles devront se lever et se lèveront à l'appel, et, avec un plus grand dévouement, une plus grande dévotion, transmettront au monde le message de Bhagavān Baba... non par la prédication ni par une affectation vide de sens, mais à travers le Service dans l'AMOUR, par l'élévation des Valeurs Humaines, en forgeant l'Unité entre tous les Peuples, en mettant au Centre de la vie humaine la piété filiale et le respect dû aux parents.

Combien de fidèles actuels de Bhagavān, combien de membres et dirigeants des Organisations Sai existantes s'engageront-ils avec une consécration renouvelée et avec plus de vigueur qu'auparavant dans la grande « Vision et Mission » de l'Avatar ? Je ne le sais pas !

Mais une chose est sûre ! Des milliers de nouveaux fidèles élèveront leurs mains en signe d'adoration devant l'Avatar du Kali Yuga. Des milliers de nouveaux fidèles deviendront membres et responsables, et propageront la Vision et la Mission de l'Avatar.



Je prie pour que SAI, dans ces temps de grande épreuve pour la famille SAI du monde entier, nous donne **la force d'aller À L'INTÉRIEUR jusqu'au « JE SUIS JE »** dont SAI nous a parlé. Je prie pour que, dans ce processus d'intériorisation, nous trouvions la Foi, la Consécration, l'Amour et la Force, pour libérer le plus grand Pouvoir de l'AMOUR que le monde ait jamais connu. La Forme cosmique de SAI pénétrera et bénira l'Univers grâce à l'AMOUR, le SERVICE et le DÉVOUEMENT de tous les fidèles SAI qui voudront servir dans cette grande « Vision et Mission » de l'Avatar du Kali Yuga.

Un jour, Bhagavān Baba déclara quelle était SA vision pour tous les membres Sai et SES attentes concernant SES fidèles.

Il prononça ces paroles à cet effet : « **Un temps viendra où le monde n'aura pas besoin de venir à Prasān̄thi Nilayam pour ressentir MON Amour. Quand ils rencontreront MES fidèles, ils devront ressentir MON AMOUR.**

Mon darśan doit couler en vous et à travers vous vers le monde. »

Ma chère Famille Sai : « **CE MOMENT EST VENU.** »

Chacun de nous doit devenir une force pour accomplir cette vision SAI de l'amour ! Cette attente de Sai pour chacun de Ses fidèles.

Avec Swāmi, chaque pas qu'Il faisait sanctifiait la terre. Maintenant, chaque fidèle doit manifester cela. Chaque pas que nous faisons doit sanctifier la terre, chaque parole que nous prononçons doit être ancrée dans l'amour, chaque action que nous entreprenons doit être une manifestation de l'idéal SAI de l'Unité, de l'Entraide et du Partage.

LE MONDE DOIT BÉNÉFICIER DE NOTRE EXISTENCE.

CONSERVONS DANS NOS CŒURS, DANS NOS PENSÉES, NOS PAROLES ET NOS ACTIONS L'HÉRITAGE DE L'AVATAR DU KALI YUGA.

Voici maintenant une remarque finale pour tous les fidèles Sai et les membres qui connaissent la grande épopée du MAHĀBHĀRATHA.

Nous connaissons tous le grand fidèle de Krishna, l'éminent guerrier ARJUNA. Il conduisit son armée et affronta courageusement les autres grands guerriers de son temps. Mais, au cours des derniers jours, lorsque Krishna lui demanda de mettre les femmes et les enfants du palais en sécurité et qu'il les conduisit à travers la forêt, il apprit que Krishna avait quitté Son enveloppe mortelle.

De simples voleurs attaquèrent sa caravane et ce grand guerrier fut impuissant à défendre ceux que Krishna lui avait demandé de protéger. La disparition de Krishna avait privé Arjuna de toutes ses forces et compétences en tant que guerrier.

Cela ne devrait jamais arriver à ceux qui se trouvent en LIGNE DE FRONT de la Mission de Bhagavān Baba.

Plutôt que de nous affaiblir, nous devons puiser dans la force du SAI cosmique et, avec une foi inébranlable, continuer avec une plus grande vigueur à accomplir SA divine mission pour le bien-être de l'humanité et le bonheur du monde.

Nous devons devenir PLUS GRANDS QU'ARJUNA !

Il n'est pas de plus grand dévouement, de plus grand AMOUR, de plus grande Mission auxquels nous puissions tous nous consacrer en tant que fidèles de la Divinité, en tant que fidèles de la Conscience cosmique divine, quel que soit le nom que nous donnions à l'UN !

L'invocation « *Samastha loka sukhino bhavantu* » (Puissent tous les êtres de tous les mondes être heureux) ne doit plus être seulement un épilogue à chaque prière ! Elle doit être un APPEL À L'ACTION DIVINE, afin d'accomplir le grande Vision et la grande Mission de notre bien-aimé Bhagavān.

OM ŚRĪ BHAGAVĀN SATHYA SAI BABAYA NAMAHA !

JAI SAI RAM ! JAI SAI RAM !

Avec Amour,

J. Jagadeesan (Malaisie)



BHAGAVĀN BABA – L'UNIQUE ET ÉTERNEL RÉSIDENT DE NOS CŒURS

**Discours de M. V. Srinivasan,
à l'occasion de la Célébration d'Aradhana Mahotsavam,
le 4 mai 2011, dans le Sai Kulwant Hall**

(Tiré de Heart2Heart de juin 2011,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Le 4 mai au matin, une cérémonie spéciale de prière (Āradhana Mahotsavam) implorant le Seigneur Sai de Se réincarner, fut conduite dans le Sai Kulwant Hall. C'était le onzième jour après le départ de Bhagavān Baba. Ce soir-là, une réunion extraordinaire de fidèles eut lieu dans ce même Sai Kulwant Hall, et quatre éminents aînés de la famille Sai s'adressèrent à l'assemblée.

Le quatrième intervenant de la soirée fut M. V. Srinivasan, introduit au public par M. G.S. Srirangarajan. Voici la transcription de ce discours, précédée de l'introduction.

Ingénieur de haut niveau, M. V. Srinivasan est un industriel renommé. Il est Président de la W. S. Industries située à Chennai, en Inde. Auparavant, il fut Président national de la Confederation of Indian Industries, Président national de l'Institute of Indian Plant Engineers, membre du Jawaharlal University Syndicate, haut membre de l'Institute of Electronic and Electrical Engineers basé aux États-Unis et Président Fondateur de sa filiale de Chennai.

Il est arrivé aux Pieds de Lotus de Bhagavān il y a plus de quarante ans, et Swāmi lui a depuis accordé l'opportunité d'occuper plusieurs positions clés dans Sa divine Mission.

En tant que Président des Organisations Śrī Sathya Sai pour toute l'Inde, M. V. Srinivasan guide et supervise les activités de l'Organisation à travers le pays. Il est membre du Śrī Sathya Sai Central Trust, du Praśān̄thi Council, et administrateur du Śrī Sathya Sai Institute of Higher Learning Trust et du Śrī Sathya Sai Medical Trust.

J' offre mes plus respectueux, humbles et affectueux *pranām* aux Pieds de notre Maître éternel.
Aînés respectés, chers frères et sœurs, mes chers étudiants, Sai Ram à vous tous.



*M. V. Srinivasan s'adressant à l'assemblée de fidèles
dans le Sai Kulwant Hall, le soir du 4 mai 2011.*

Tout au long de ces quarante années que j'ai passées avec Bhagavān, je n'ai jamais pensé que j'assisterais à une telle célébration. Je suis certain que la plupart d'entre vous n'auraient jamais non plus imaginé participer à ce genre de rassemblement.

Nous nous souvenons tous de tant d'occasions joyeuses en la Présence de notre bien-aimé Bhagavān et nos souvenirs nous ramènent à tous ces moments heureux et merveilleux. Nous avons entendu nos frères évoquer la période difficile vécue depuis les derniers jours de mars.

Mais nous devons également réaliser que ce rassemblement d'aujourd'hui est Sa Volonté, Son *sankalpa* – rien ne peut arriver et rien n'arrivera sans que Bhagavān le veuille.

Notre grande malchance... et chance

Bhagavān a quitté Son enveloppe terrestre le dimanche de Pâques. Nous savons comment Jésus a donné son sang pour la rédemption de l'Humanité.

S'Il l'avait souhaité, Bhagavān aurait pu partir immédiatement. Mais Il nous a préparés à l'éventualité. Cependant, Lui-même n'a jamais souffert. Il a répété de nombreuses fois : « **Je n'ai aucune souffrance ; Je ne suis pas ce corps.** » Bhagavān a également déclaré : « **Vous n'êtes pas ce corps.** »

Il nous a montré par Son exemple qu'Il n'était pas le corps, ce corps qui semblait subir toute cette souffrance. C'est en raison de Son Amour éternel, désintéressé et illimité pour nous tous qu'Il a traversé ces épreuves.

Ce chagrin à l'intérieur de chacun de nous doit rester confiné dans notre cœur ; il ne doit pas être exhibé. Le fait que Sa Forme physique n'est plus avec nous ne devrait pas être une raison de déverser notre chagrin en public. Au lieu de cela, nous devrions nous réjouir que parmi les millions et les millions de personnes, depuis la nuit des temps, Bhagavān nous ait choisis pour être à Ses côtés pendant Son Incarnation dans cette ère de Kali.

Nous devons expérimenter et nous rappeler tous Ses *līlā* (Jeux divins). Nous devons contempler Sa Gloire (*vaibhavam*) et Sa Divinité. Bhagavān ne voudrait pas que nous affichions publiquement notre chagrin.

Nous devons expérimenter et nous rappeler tous Ses *līlā* (Jeux divins). Nous devons contempler Sa Gloire (*vaibhavam*) et Sa Divinité. Bhagavān ne voudrait pas que nous affichions publiquement notre chagrin.

« Déplace-toi, va voir Mes fidèles » – Bhagavān



Dans chaque recoin de l'Inde, les sevadal volent au secours des nécessiteux et de ceux qui sont dans la détresse – c'est l'Amour pur en action même.

Cela faisait quarante ans que j'étais avec Bhagavān lorsque, par Sa Miséricorde et Son Amour, Il me retira d'où j'étais et me donna l'immense chance d'être avec Lui et avec vous tous. Il m'accorda l'opportunité et le cadeau du *satsang* (bonne compagnie) avec des millions de gens. Je me souviens que, lorsqu'Il me nomma Président pour toute l'Inde, cela fut une surprise totale, parce que l'on s'attendait à ce qu'une autre personne soit choisie. Et quand je Lui demandai : « **Bhagavān, guide-moi afin que j'accomplisse la juste action** », Il m'ordonna : « **Déplace-toi, va voir Mes fidèles. Telle est Mon Instruction.** »

C'est ainsi que, lorsque je me rendis d'un coin à l'autre de l'Inde,

du Kashmir à Kanyakumari, du Gujarat au Bengal et à l'Assam, je pus découvrir ce qu'était ce véritable amour – pour une personne que beaucoup n'avaient pas même vu une seule fois. La dévotion (*bhakti*) que je pus observer dans chaque recoin de l'Inde fut ma salle de classe. Tel est le cadeau de Bhagavān que je souhaite partager avec tout le monde jusqu'à la fin de mes jours.

La route devant nous

Je voudrais parler aujourd'hui de ce nous devrions faire. Quelle est notre responsabilité ? Quel est notre devoir ?

Tout en priant Bhagavān et avec une profonde confiance en Son Amour, le premier message que j'aimerais transmettre est que **chacune des activités que Bhagavān a lancées se poursuivra**. Tous Ses Instituts, Trusts, Écoles et Établissements d'enseignement supérieur continueront à fonctionner avec la même excellence que celle dont Bhagavān les a dotés. Bhagavān a fait davantage que prendre les dispositions adéquates pour toutes ces institutions. Grâce à Sa vision, Sa prévoyance et Son Amour infini, Bhagavān a créé pour l'éternité les ressources qui conviennent pour que toutes ces institutions continuent à fonctionner à des niveaux de classe internationale. **Les programmes des fidèles étrangers se poursuivront également.**

Non seulement cela, mais chaque activité sans exception – **qu'il s'agisse des pèlerinages Parthi Yatra, des Bal Vikas, des conférences, des programmes de formations, des célébrations, du grama seva** – **chacune continuera.**

Ce ne sont pas des déclarations d'êtres humains, mais la Volonté de Bhagavān. C'est Sa confiance qui nous donne la force de dire cela. Baba a toujours insisté sur la confiance en soi et déclaré : **« Si vous n'avez pas confiance en vous-même, comment aurez-vous confiance en Moi ? »** Il est de notre devoir, à présent, de nous souvenir de ces paroles et de nous y conformer.

Plus important encore, nous devons réaliser que Bhagavān a fait de chacun de nous une image, un reflet de Sa Forme divine. Bhagavān a introduit la Divinité en chacun de nous. Par conséquent, nous devrions agir et nous comporter comme de divins êtres humains et non comme de simples animaux. Si nous affirmons que nous sommes des êtres humains, mais que nous nous comportons comme des démons, nous ne faisons que trahir notre Seigneur divin par chaque acte de ce genre que nous accomplissons.



Le Sai Kulwant Hall de Praśān̄thi Nilayam était, est et sera la centrale électrique où les fidèles de chaque région, race et religion rechargent leur batterie spirituelle.

Bhagavān – l'éternel Président et Conducteur de nos cœurs

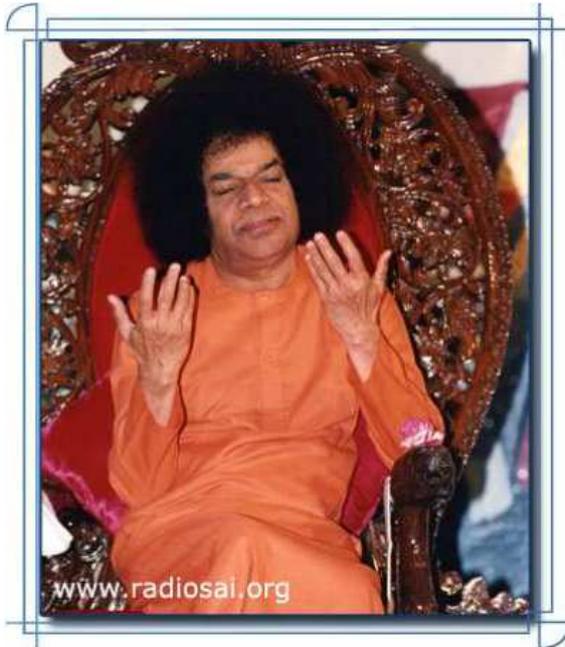
Ces derniers jours, de nombreuses personnes m'ont posé des questions inappropriées. Par exemple : **« Qui est votre Président ? »**

J'écarte cette question, car **nous n'avons qu'Un seul Président – Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba**. Qui peut occuper ce poste ? Quelqu'un osera-t-il le faire ?

Bhagavān est le Fondateur et le Président pour l'Éternité.

C'est ma conviction que **les miracles de Bhagavān continueront à s'accroître.**

Nous avons eu la première période de 16 années (caractérisée par les *līlā*), ensuite celle des *mahima* (Manifestations divines), puis celle des Discours (*sambhashan*). Mais, au cours des dernières années, j'ai toujours ressenti que c'était davantage Swāmi qui allait au devant des fidèles, que les fidèles qui venaient à Bhagavān. Il Se rend partout dans le monde. Sinon, comment pourrions-nous voir ici des gens venant de Russie, d'Iran, de Slovaquie, de Chine et d'autres pays dont nous ignorons même le nom ! Nous avons vu des



gens qui avaient seulement entendu parler de Swāmi, mais ne L'avaient jamais vu. Ils viennent ici, car tous ont été témoins de manifestations de cette Divinité.

Par conséquent, les miracles de Bhagavān vont continuer à s'accroître. Souvenez-vous-en et **ayez foi dans le fait que Bhagavān viendra à chacun d'entre nous.**

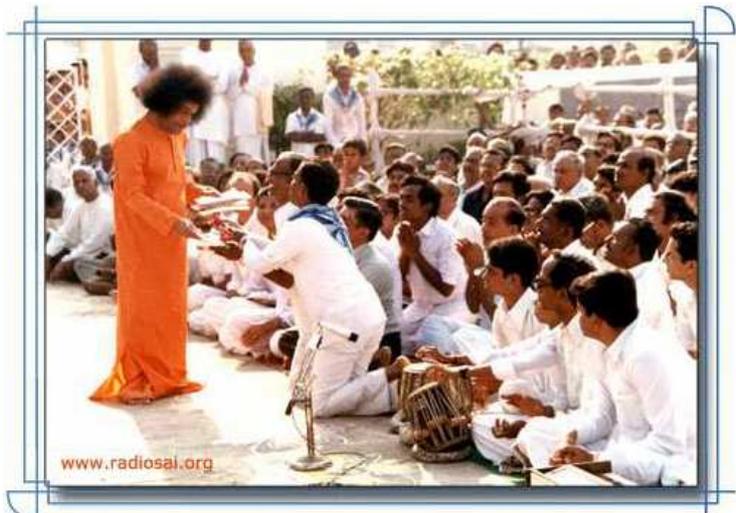
Ne vous préoccupez pas de ce que les médias racontent. Bhagavān appelait les *newspapers* (journaux en anglais) des '*nuisance papers*' (papiers nuisibles en anglais). Alors, établissez une relation directe avec Bhagavān. Vous n'avez besoin de personne.

Bhagavān disait toujours : **«Heart to heart, not art to art» (De cœur à cœur et non d'artifice à artifice).** Chaque fidèle sans exception a bénéficié d'une relation directe avec Bhagavān, et cette relation se poursuit dans votre cœur : Il est votre *hridayavāsi*, le Résident de votre cœur. C'est là qu'Il se trouve, en chacun de nous, et qu'Il

se trouvera chez les générations futures. **Ceux qui naissent ou qui naîtront, expérimenteront l'immense Divinité et Réalité de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba.** Nous devons avoir confiance en cela.

Bhagavān avait toujours l'habitude de dire que toutes les personnes sont bonnes. A-t-Il jamais déclaré que quelqu'un était mauvais ? Il précisait : **«Nī kannulo drishṭi doṣham undi»** – indiquant qu'il y avait quelque défaut dans notre vision. Il a même dit que Rāvana était bon lui aussi. Sinon, comment aurait-il pu être un si grand fidèle de Śiva ? Comment aurait-il pu soulever le Mont Kailāsa ?

Par conséquent, chers frères et sœurs, **apprenons maintenant à ne regarder que le bon chez les gens.** Ne perdez pas votre temps à parler du mal. Nous devons nous efforcer de nous intéresser à ce bien et de ne jamais parler dans le dos des gens.



Je me souviens que, lorsque je suis venu la première fois à Swāmi, M. Indulal Shah m'a dit que Swāmi répétait toujours : **«Si vous voulez dire quelque chose à quelqu'un, dites-le lui en face, jamais dans son dos.»** Nous devons maintenant mettre ces choses en pratique.

Comment vivre comme le devrait un fidèle Sai

Nous devons faire de nos vies Son Message à travers *prema* – l'Amour. Cela ne devrait pas être de simples paroles. Baba demande : **«Cheppinattu cheshtara ?»**, ce qui signifie : **«Faites-vous ce que vous dites ?»** N'oublions pas cela.

Bhagavān a expliqué à Ses étudiants qu'ils devaient parler à leur patron d'une manière polie. Lorsqu'ils émettent une suggestion, ils devraient dire : « Monsieur, voici mon opinion ; ne vous méprenez pas sur mes propos, je vous prie. » Il nous a appris comment parler, nous comporter et interagir avec les autres comme des frères et sœurs. Il n'y a qu'un seul lien entre nous – le lien de l'amour.

Nous chantons *«Humko tumse pyaar kitna»* – « Nous avons tant d'amour pour Toi ! Ô Seigneur ! » Bhagavān ne voulait pas que ce chant soit chanté pour Lui ; il voulait qu'il le soit pour chacun d'entre nous. Nous devons

mettre en pratique ce principe d'amour désintéressé, parce que c'est ce qui distingue les fidèles Sai des autres. Ce n'est pas en portant des vêtements blancs que nous devenons des fidèles Sai ; c'est par nos actions, nos paroles et notre comportement. Nous devons vivre conformément à ces préceptes Sai, afin que les autres soient amenés à se dire : « Ces personnes doivent être des fidèles de Sai ; ces individus doivent être des étudiants de Sai. »



C'est le moment de faire attention à ne pas perdre tout ce que nous avons acquis. Le *Vivekachudāmani* déclare clairement qu'après des éternités de progrès spirituels un seul dérapage est suffisant pour nous faire retomber complètement. Bhagavān S'est donné beaucoup de mal pour élever chacun d'entre nous. Ne perdons pas cela de vue, souvenons-nous de Lui et allons de l'avant. Allons toujours de l'avant. Bhagavān a dit à de nombreuses personnes : « **Ne regardez jamais en arrière. Regardez toujours devant ; regardez toujours vers le haut. Ne tournez jamais vos yeux vers le bas. En fait, il est de votre devoir d'avoir des objectifs élevés.** »

Le Śrī Sathya Sai Central Trust – l'Instrument de Dieu pour continuer Son Travail

Je souhaite vous assurer, au nom de tous les administrateurs du *Śrī Sathya Sai Central Trust*, que nous fonctionnerons avec amour et humilité, et dans une totale transparence. Nous serons un modèle pour tous les autres trusts de charité publique. Mes collègues et moi-même avons décidé qu'à l'avenir, lorsque le *Śrī Sathya Sai Central Trust* établira un rapport annuel, nous le rendrons public. Il inclura toutes les activités en Inde et à l'étranger.

Tout en priant Bhagavān et avec une totale humilité, je dois aussi vous prévenir de rester loin des prétendus *guru*. Certains affirment : « Baba m'a donné tous Ses pouvoirs. » C'est un pur mensonge. Baba n'a jamais donné Ses pouvoirs à quiconque. Il n'y a que le 'Un', il n'y a pas de deux.

Notre Dieu est seulement Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba.

Mes frères, il n'est pas suffisant de proclamer simplement « Śrī Sathya Sai Babaji Ki Jai ». Il est **plus important de diriger par l'exemple, de faire ce que l'on dit et d'exprimer en action que Bhagavān Baba est notre seul Dieu.**

Ne croyez pas en toutes ces personnes qui accomplissent des miracles (*chamatkāri*). Lorsqu'Il donnait les médailles, les chaînes et autres bénédictions, Bhagavān nous a sans cesse répété : « **Je vous donne ces choses parce que c'est ce que vous voulez, mais Je souhaite que vous désiriez ce que Je suis réellement venu donner – ānanda – et non toutes ces bagues que vous portez.** »

Ainsi, gardez à l'esprit que personne d'autre que Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba ne peut vous donner la paix du mental et l'Amour divin.



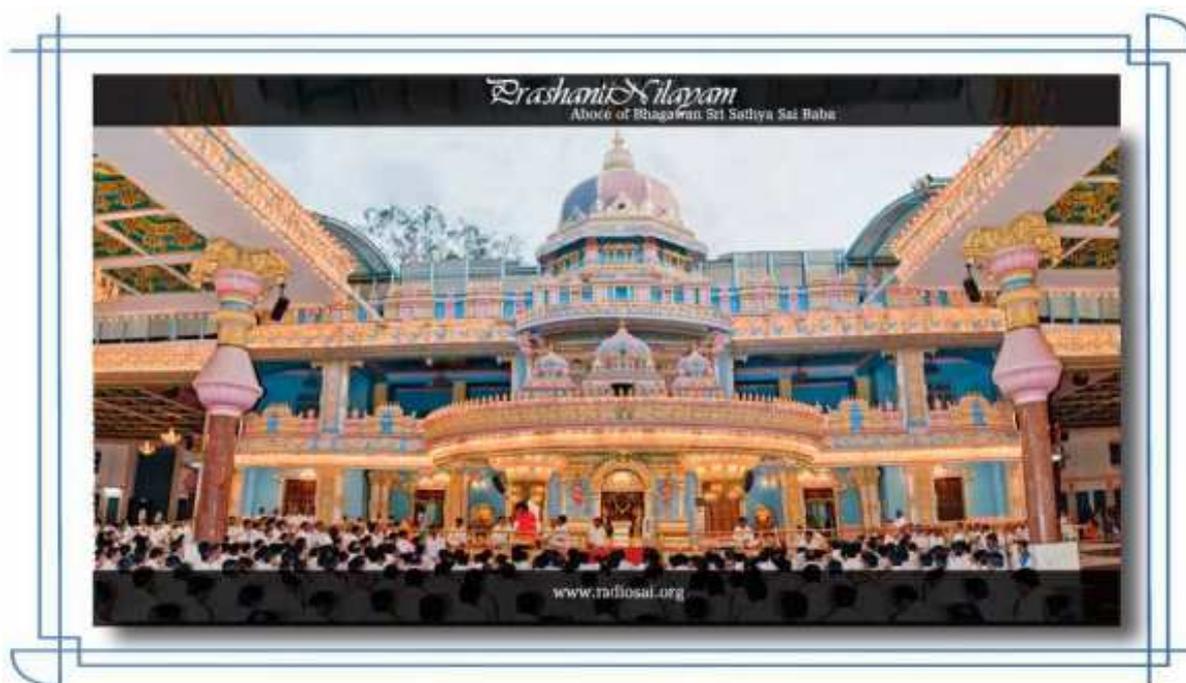
Il est également important de prendre garde aux gens qui utilisent le Nom de Swāmi à la légère. Plusieurs trusts ont déjà vu le jour ou se constitueront, en déclarant qu'ils sont associés à la Mission Sathya Sai. Afin d'éviter toute présentation déformée, nous songeons à rendre public le détail des Trusts qui ont été établis par Bhagavān avec Son accord. Cela, afin de faire connaître à chacun les Trusts qui font effectivement partie de la Mission Sathya Sai.

Être Ses messagers de Paix et d'Amour

Pour progresser sur le bon chemin que Bhagavān nous a indiqué, **il est impératif d'exercer notre discernement ou vivekam**. C'est véritablement la nécessité du moment.

À ceux d'entre vous qui résident à l'*āśram*, il incombe une responsabilité particulière. Vivez dans l'Amour, la confiance et la dévotion envers Bhagavān. Ne vous laissez pas aller à des bavardages inutiles. Ce n'est pas un endroit pour les commérages. Il y a tellement d'autres choses à faire. Engagez-vous dans une *sādhana* (pratique spirituelle). Bhagavān disait toujours : « **Il n'existe aucun individu qui ne soit capable de seva. Le seva ne s'accomplit pas seulement par les mains ou en signant un gros chèque. Vous accomplissez un seva même lorsque vous prononcez deux ou trois paroles d'amour désintéressé.** »

Ainsi, que nous soyons à l'*āśram* de Praśānthy Nilayam ou à Brindavan, Sai Shruti, Dharmakshetra, Shivam ou Ananda Vilas à Shimla, nous avons tous une responsabilité particulière. **Nous devons faire en sorte que nos vies reflètent tout ce que Bhagavān nous a enseigné.** Veuillez garder cela à l'esprit et le contempler. Méditez sur Bhagavān et souvenez-vous que nous avons un devoir. Bhagavān nous a tant donné.



Existe-t-il un seul autre endroit comme Praśānthy Nilayam, avec tout le confort – eau courante permanente, électricité, hôpital et école à proximité ? Bhagavān a veillé à chacun de nos moindres désirs, et notre priorité est de ne pas abuser de ce privilège.

Nous devons vivre comme Bhagavān vivait et voulait que nous vivions. N'oubliez pas que Bhagavān est ici ; Il est en nous et autour de nous ; Il est toujours avec nous. Ayez cette foi et cette confiance.

Enfin, frères et sœurs, soyez assurés que nous avancerons ensemble, et non seuls. Ensemble, nous progresserons sur la voie juste et royale en direction des Pieds de lotus de notre bien-aimé Bhagavān – main dans la main, et avec Lui pour nous guider.

Merci. Sai Ram.

M. V. Srinivasan

LA VISION DU JAGADGURU

**Discours de M. Sanjay Sahani,
du 4 mai 2011 (jour d'Āradhana Mahotsavam)
dans le Sai Kulwant Hall.**

(Tiré de Heart2Heart de mai 2011,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Le 4 mai au matin, une cérémonie spéciale de prière (Āradhana Mahotsavam), implorant le Seigneur Sai de Se réincarner, fut conduite dans le Sai Kulwant Hall. C'était le onzième jour après le départ de Bhagavān Baba. Ce soir-là, une réunion extraordinaire de fidèles eut lieu dans ce même Sai Kulwant Hall, et quatre éminents aînés de la famille Sai s'adressèrent à l'assemblée.

Le deuxième intervenant de la soirée fut M. Sanjay Sahani, introduit au public par M.G.S. Srirangarajan. Voici la transcription de ce discours, précédée de l'introduction.

Ancien étudiant de l'Institut Śrī Sathya Sai des Hautes Études, M. Sanjay Sahani fit partie du premier contingent du Programme sur 5 ans de Commerce, de 1982 à 1987. Il obtint la médaille d'or de l'excellence académique pour sa licence et sa maîtrise de Commerce. Bhagavān le bénit par la suite en lui offrant, en 1987, un poste d'enseignant à la Faculté dans le Département de Commerce du Campus de Praśān̄thi Nilayam.

Bhagavān était si confiant en ses capacités qu'au bout de trois ans, M. Sanjay Sahani eut l'opportunité de devenir, en 1990, le Directeur du Campus des étudiants de fin d'études de Praśān̄thi Nilayam, un poste qu'il occupa jusqu'en 1993. Il rejoignit ensuite le Campus de l'Institut de Brindavan où il enseigna dans le Département de Commerce. C'est un enseignant très inspirant et les étudiants s'assemblent souvent autour de lui pour l'entendre raconter ses expériences avec Bhagavān. En 2002, Swāmi lui confia de nouveau davantage de responsabilités en le nommant Principal du Campus de Brindavan, ce qu'il est encore aujourd'hui.

J'offre mes humbles salutations aux Pieds de lotus de notre bien-aimé Bhagavān, qui nous a fait comprendre qu'Il est notre compagnon permanent dans la vie, l'éternel compagnon de notre âme.

Chers aînés, chers frères et sœurs,

Lorsque le Divin décide de S'incarner sur Terre, il se produit deux choses merveilleuses. L'humanité se voit offrir une chance d'être le témoin de l'Amour de Dieu pour l'Homme, et une chance d'être le témoin de l'amour de l'Homme pour Dieu, un amour que l'Avatar intensifie. Aujourd'hui, je me propose de partager avec vous certaines réflexions sur l'amour de l'Homme envers Dieu.



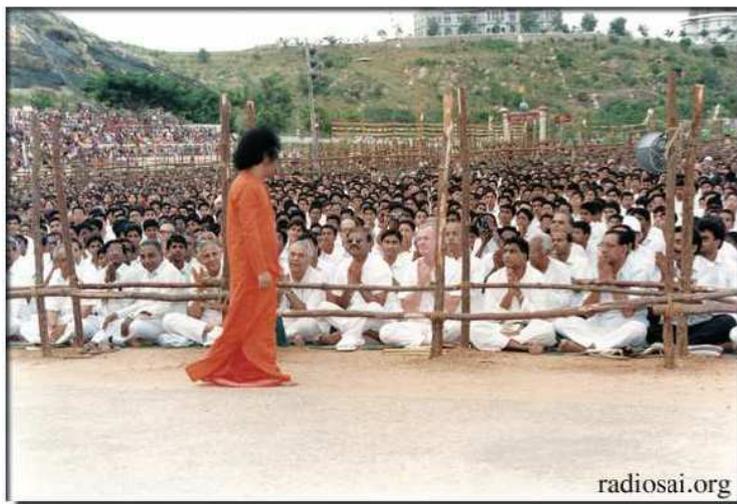
M. Sanjay Sahani s'adressant à l'assemblée de fidèles dans le Sai Kulwant Hall, le soir du 4 mai 2011.

Sai, l'Enseignant du Monde

On a demandé un jour à l'éditeur de « Christian Health » : « Connaissez-vous Dieu ? » Il a répondu : « Je connais très peu de choses à Son sujet, mais le peu que j'en connais a transformé ma vie. » Vivre aux côtés de Bhagavān est réellement une éducation – la véritable éducation. Et, au nom des

milliers d'étudiants qui furent les bénéficiaires privilégiés du système d'éducation unique et glorieux de Bhagavān et de sa philosophie, dans les Institutions d'Éducation Sai, mais aussi au travers des programmes Balvikas et EVH, j'offre ceci en hommage (*śraddānjali*) aux Pieds de lotus de Bhagavān.

Cela se passait en 1983. Les fêtes de *Dasara* approchaient à grands pas, et quelques étudiants avaient été sélectionnés pour faire un discours durant les réunions de réflexion (*Prasān̄thi Vidwan Maha Sabha*) qui avaient lieu tous les soirs. Bhagavān nous avait convoqués en Sa présence et, parmi d'autres choses, Il demandait avec beaucoup d'amour à chaque étudiant quel était le sujet de son discours. Lorsqu'Il arriva à moi, je Lui dis : « Swāmi ! Je voudrais parler de 'Sai – Notre *sadguru*'. » Comme un bon enseignant qui souhaite que son étudiant possède des concepts clairs, Bhagavān me demanda : « **Qu'est-ce qu'un *guru* ?** » Je savais qu'Il ne désirait pas une traduction du mot '*guru*' et je gardai donc le silence. Il



Dieu, pour être Dieu, doit gouverner le cœur et le transformer, a dit le Mahātmā Gandhi, et s'il y a un miracle de Swāmi que tous les fidèles de Swāmi ont expérimenté, c'est la transformation de leur cœur.

m'expliqua : « '*Gu*' désigne l'obscurité de l'ignorance, et '*ru*' celui qui la dissipe. Le '*guru*' est celui qui dissipe l'obscurité de l'ignorance. »

Bhagavān ne nous a pas seulement donné une vie, mais aussi un mode de vie. Il a donné un but, un sens et une direction à nos vies, afin que nous empruntions le chemin indiqué pour atteindre la réalisation de notre existence. Il demanda ensuite : « **Qu'est-ce qu'un *sadguru* ?** » Je répondis : « **Bhagavān, un *sadguru* est celui qui mène l'individu au-delà de l'océan du *samsara*, le cycle de la naissance et de la mort.** » Il sembla satisfait de ma réponse. Puis il fit cette révélation : « **Sai n'est ni un *guru* ni un *sadguru* (Enseignant de la Vérité), Il est *jagadguru*, l'Enseignant du Monde.** »

Il n'est pas seulement *vyaktinath*, le Seigneur des personnes, Il est *lokanath*, le Seigneur du Monde, et c'est cette vision que j'eus le jour du *Mahāsamādhi* (la mort) de Bhagavān, lorsque des millions de fidèles du monde entier convergèrent vers Prasān̄thi Nilayam. D'un côté, nous avons les membres de la famille royale, quelques-uns des hommes et femmes les plus puissants de l'Inde, assemblés ici pour rendre hommage à Bhagavān, et d'un autre côté les simples gens dans la rue, oublieux des désagréments, qui marchaient pieds nus sous un soleil brûlant juste pour apercevoir le Corps divin.



Frappées de chagrin, des milliers de personnes se précipitèrent à Prasān̄thi Nilayam entre les 24 et 27 avril pour voir la Forme physique de leur Bien-aimé.

Telle était l'angoisse de chaque âme qui venait pour avoir Son darśan, lors de ces derniers moments...



Le Premier ministre de l'Inde, le Dr Manmohan Singh, rendant hommage à Bhagavān.

L'Amour pour l'Amour lui-même

Avant même cela, nous fûmes témoins de merveilleuses scènes ; je pourrais vous raconter comment nos enseignants de l'École Supérieure Śrī Sathya Sai, avec quelques étudiants, entreprirent d'accomplir *akhand nām japa*, 24 h sur 24, à partir du moment où Bhagavān fut hospitalisé.

Un jour, un enseignant observa une scène magnifique. L'un des étudiants avait fini de chanter à 2 h 30 du matin et s'était retiré dans sa chambre. L'enseignant termina ses chants à 3 h 30 du matin et se dirigeait vers sa chambre lorsqu'il entendit des chants provenant de celle de l'étudiant. Il entra, et que découvrit-il ? L'étudiant dormait profondément, mais même dans son sommeil, il continuait à chanter le Nom de Bhagavān !

Je pourrais vous parler des villageois de Puttaparthi, hommes, femmes et enfants, qui tous les soirs faisaient une procession aux chandelles, en chantant le nom du Seigneur et priaient pour que Bhagavān revienne au plus vite parmi nous. Même loin de Puttaparthi, les scènes étaient très touchantes. **Dans le district de Kanker, de l'État de Chattisgarh en Inde, quand ils apprirent que Bhagavān avait quitté Son corps (*mahā samādhi*), les hommes du village se rasèrent la tête comme si chacun d'eux avait personnellement perdu un membre de sa famille.**

Voici ce qui s'est passé dans le sud de l'Inde, à la frontière de l'Andhra Pradesh et du Tamil Nadu, là où le réseau du Projet d'Eau Potable « Sai Ganga » que Swāmi avait réalisé, pénètre dans l'État du Tamil Nadu. Un jour, alors que le Président de district des Organisations Sathya Sai du Tamil Nadu était dans sa boutique, environ 15 à 20 villageois entrèrent. Il pensa qu'il était en danger ; c'était l'époque des élections. Que voulaient les villageois ? Ils dirent : **« Monsieur, nous avons appris que Ayya (Père) ne se porte pas bien (ils appelaient Swāmi 'Ayya', en tamoul). Il a été hospitalisé et nous ne sommes pas des gens fortunés. Voici ce que nous tous avons pu faire. Nous avons réuni 2000 roupies ; pourriez-vous, s'il vous plaît, les faire parvenir à Puttaparthi et vous assurer que Ayya est bien soigné à l'Hôpital ? »** Alors que les villageois parlaient, l'un d'eux s'approcha du fidèle et lui dit : **« J'appartiens à une caste très basse. Je ne sais pas si je peux dire ça, mais j'ai envie de le dire. Il semble que les organes de Ayya ne fonctionnent pas bien. Pourriez-vous faire savoir que je suis prêt à donner mes organes pour que Ayya Se rétablisse ? »**

Bhagavān a dit : « Il n'existe qu'une seule caste, la caste de l'Humanité ; il n'existe qu'une seule religion, la religion de l'Amour ; il n'existe qu'un seul langage, le langage du Cœur ; il n'existe qu'un seul Dieu, Il est omniprésent ! »

Regardez les émotions et les sentiments qu'Il a suscités dans le cœur de tout un chacun ! Voilà la vision que j'ai eue.

Où est Swāmi ?

J'arrivai à Praśānthy Nilayam le 1^{er} avril, après avoir accompli mes tâches professionnelles à Brindavan. Depuis, chaque jour, nous espérons quelque bonne nouvelle qui nous dirait que Swāmi reviendrait bientôt parmi nous. En réfléchissant, je me disais que, si Swāmi l'avait voulu, Il aurait pu quitter Son corps en une seconde, mais nous n'aurions pas été en mesure de le supporter. Il nous a donné le temps de l'accepter. Dans ce processus, Swāmi, en Joueur Maître du Destin qu'Il est, n'a jamais rien fait sans de multiples objectifs. Bien qu'Il soit une Incarnation de la Béatitude, Il a utilisé cette période d'un mois pour prendre sur Son corps physique les péchés de l'Humanité et les effacer.



*Bhagavān Se donnait complètement aux étudiants et aux fidèles.
Ainsi qu'Il Se définissait en de nombreuses occasions :
« De la tête aux pieds, Je suis totalement désintéressé. »*

Un jour, en 2003, après que Swāmi eut fait une chute à Brindavan, les anciens étaient assis à Ses Pieds de lotus. L'un d'entre eux demanda : « **Pourquoi cela, Swāmi ?** » Bhagavān répondit : « **Vous ne pouvez pas comprendre.** » Un autre ancien dit alors : « **Swāmi, vous prenez les péchés de l'Humanité sur Votre corps.** » Swāmi répondit : « **Je suis venu dans ce but, non ?** » Même dans Sa dernière action, Il pensait toujours à nous ! À prendre sur Lui notre fardeau !

Où est Swāmi ? Où n'est-Il pas ? L'une des belles instructions qu'Il nous a données, c'est qu'Il est toujours parmi nous.

Un jour, je partageai cette histoire avec les étudiants en citant ce poème (*padhyam*) de Swāmi, auquel s'est référé le Professeur Anil Kumar il y a quelques minutes, et que Swāmi répétait fréquemment : « **Je suis en vous, autour de vous, au-dessus de vous, en dessous de vous, devant vous, derrière vous...** » Une fois la lecture terminée, Swāmi compléta la déclaration en disant : « **Je suis avec vous... Je suis avec vous.** »

Dans ce contexte, je voudrais vous raconter l'expérience d'un des membres du personnel de Brindavan. Lorsqu'il apprit que Swāmi nous avait quittés, il fut totalement désespéré. Il nous confia que tôt le matin, à 5 h, il pria ainsi : « **Swāmi, nous sommes maintenant orphelins !** » Swāmi avait pour habitude de nous dire : « **Ne vous considérez jamais comme des orphelins (*anāth*). Il n'existe personne qui puisse se considérer ainsi, pourquoi ? Parce que vous avez Swāmi pour Seigneur (*Nātha*). Le seul qui puisse se prévaloir de ce titre d'orphelin, c'est Dieu Lui-même parce qu'Il n'a pas de Seigneur.** »

Alors qu'il priait ainsi ce matin-là, à 5 h 30, sa sœur qui dormait chez elle à Chennai fit ce rêve. Elle était dans la maison de son frère à Whitefield, près de Bangalore, et était tout aussi désemparée. Elle priait : « Swāmi, pourquoi nous as-Tu quittés ? » Puis, elle vit Swāmi Se manifester dans la maison et venir vers elle en disant : « Où suis-Je allé ? Je suis ici avec toi. »

Elle répondit : « Non, Swāmi. » Swāmi lui dit : « Fais *namaskar* » (la bénédiction de toucher les Pieds sacrés) et Il la persuada de le faire. Pendant ce *namaskar*, Swāmi jeta des grains de riz jaune sacrés (*akshatha*) sur elle. Lorsqu'elle se réveilla le matin, son lit était plein de grains de riz jaune.

« Je suis avec vous » – c'est la promesse que nous a faite Bhagavān à nous tous. Un jour, Swāmi a dit : « Vous pouvez M'oublier, mais Je ne vous oublierai jamais... Je ne vous oublierai jamais. »

Que devrions-nous faire maintenant ?

On se pose cette question : « Et maintenant ? » L'un de nos chercheurs priait Swāmi lors de sa méditation, avec précisément cette question : « Et maintenant ? » Swāmi lui dit : « L'étape suivante, c'est *sārūpyam*. » Nous avons eu *sālokyam* – nous habitons le même Royaume que le Seigneur, nous avons eu *sāmīpyam* – nous avons joui de Sa proximité. L'étape suivante, c'est *sārūpyam*. Qu'est-ce que *sārūpyam* ?

C'est devenir comme le Seigneur. De l'étape consistant à être comme une sentinelle à la porte de la Demeure du Seigneur, vous devenez un prince. Vous ressemblez au Seigneur, le Roi Lui-même.

Swāmi donne l'exemple de Bharatha. Quand Bharata revint de la forêt, il accepta de gouverner le royaume au nom de Rāma. C'était Rāma le véritable empereur. Bharatha quitta donc le palais et résida dans le village de Nandigram, qui se trouvait aux environs. Il s'habilla comme Śrī Rāma, mangea la même nourriture que celle de Rāma dans la forêt, coiffa ses cheveux en tresse comme Rāma et pensait constamment à Lui – *Yad bhavam tat bhavati ; Bramavid Brahmaiva bhavati* (on devient ce que l'on pense ; celui qui pense à *Brahma* devient *Brahma*).

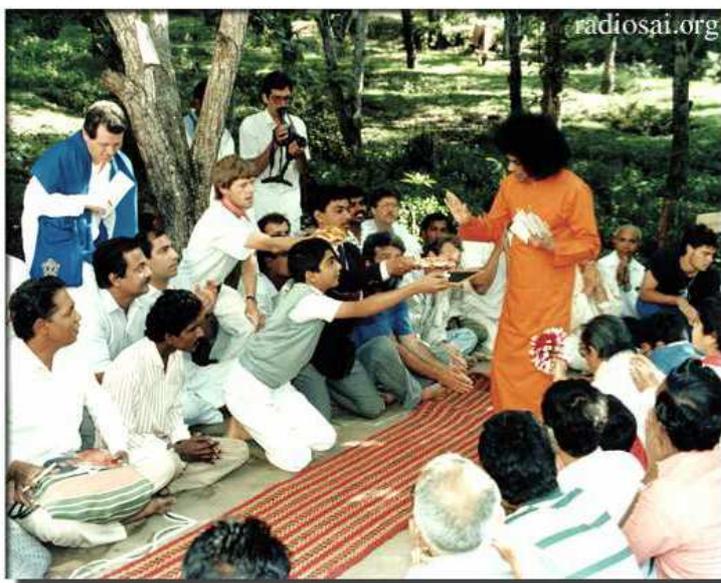
Quand Rāma revint après quatorze années, il retrouva Bharata, et ensemble ils entrèrent dans la ville d'Ayodhya. Ils se ressemblaient, et les habitants d'Ayodhya ne furent pas capables de faire la différence entre les deux. Ils coururent mettre une guirlande autour du cou de Bharata. Réalisant leur confusion, Bharata dit : « Voici Śrī Rāma, voici Śrī Rāma... S'il vous plaît, offrez-Lui vos guirlandes et accueillez-Le. »

***Sārūpyam* signifie « devenir le Message du Seigneur ». La vie entière de Swāmi a été une vie d'Amour désintéressé, et maintenant c'est à notre tour de mener ce genre de vie.**

Le but de chaque fidèle de Sai

Je voudrais conclure avec une petite expérience. J'ai cru qu'il s'agissait d'une expérience personnelle, mais je pense que c'était un message pour tous, surtout pour ceux qui font partie des Institutions et des Organisations de Swāmi.

Il y a de cela quelques mois, en février, les étudiants de dernière année de Brindavan avaient organisé une cérémonie sur une journée entière – une journée d'adieu. Il y eut des activités du matin jusqu'au soir. Le lendemain, ils me demandèrent : « Monsieur, dites-nous, s'il vous plaît, si vous avez apprécié cette journée ? » Je répondis : « Chacun l'a appréciée à sa façon. » « Mais nous voulons savoir si vous, vous l'avez appréciée », me demanda un des étudiants. « Si vous voulez vraiment le savoir, alors je vais vous en faire part », répondis-je.



Sa Grâce éternellement protectrice nous enveloppe toujours, où que nous soyons, qui que nous soyons.

Le soir, ils avaient organisé une fête dans la cour de la résidence. Il y avait tellement de stands ! Quand j'entrai, un étudiant vint me dire : « Monsieur, il y a un diseur de bonne aventure, venez par-là, s'il vous plaît. » Lorsque je regardai, il y avait une énorme file, car beaucoup d'étudiants voulaient connaître leur avenir. Je répondis : « Je viendrai à la fin, que chacun connaisse son avenir d'abord. » Donc, vers la fin, je me rendis à ce stand. Il y avait là un étudiant qui me demanda : « Monsieur, voulez-vous piocher un papier ? » J'en choisis un : il était blanc. Je fus un peu perplexe. Je croyais que j'allais avoir un message sur le morceau de papier, mais celui-ci était blanc. Le garçon le prit et le trempa dans un bol d'eau. Puis, il le retira et le fit sécher ! Je savais qu'il était chimiste et qu'il faisait une réaction chimique ; je l'interrogeai donc sur la substance qu'il utilisait, et il me l'indiqua.

Immédiatement, mon esprit fut transporté à l'été 72. Il y avait un étudiant, à Prasān̄thi Nilayam, assis aux Pieds de lotus de Swāmi. Bhagavān lui demanda : « **Quel est le désir le plus cher de ta vie ?** » Le garçon resta perplexe et ne sut que répondre. Swāmi lui dit : « **Va chercher un verre d'eau et une feuille de papier.** » Swāmi prit le papier, le roula en forme de crayon et le trempa dans le verre, et la feuille devint humide. Puis Il la mit dans la poche gauche de la chemise du garçon. Après quelques minutes, quand elle fut sèche, Swāmi lui demanda de la lire. Il y avait maintenant un message sur la feuille de papier blanc. Et quel était-il ?

« **Swāmi ! Donne-moi la force de T'aimer de tout mon cœur.** »

Je repensais à cet épisode tandis que le garçon séchait le morceau de papier, et je me demandais quel message j'allais tirer. Lentement, les lettres apparurent. Frères et sœurs, il ne s'agit pas d'un message pour moi. C'est un message pour chacun d'entre nous, qui sommes venus participer à la Mission divine de Bhagavān Baba. Le message était :

« **Bangaru (Trésor) ! Tu accomplis Mon travail. Je t'aime ! – Baba** »

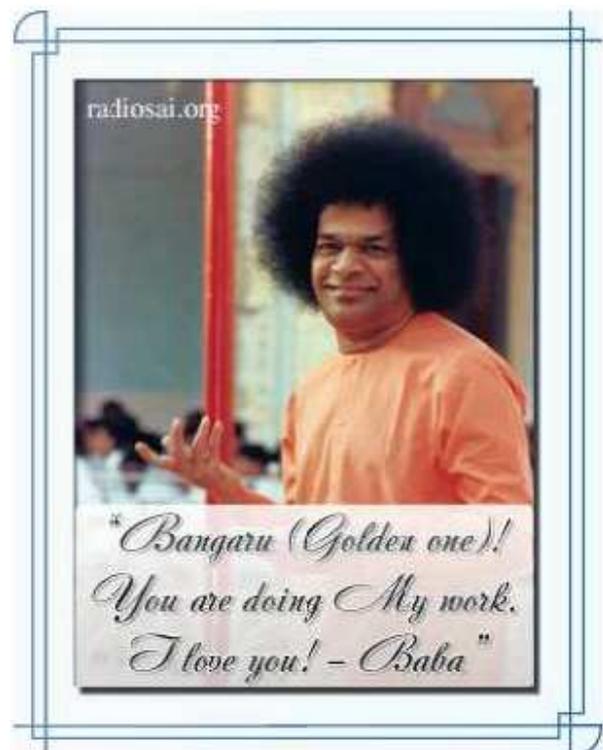
Le Seigneur Nārāyana a dit : « *Math bhaktah, yatra gayatri, tatra thishtāmi narada* »,

Ce qui signifie : « **Partout où Mon nom est chanté, Je suis présent.** »

Mais Bhagavān a déclaré : « **Partout où Mon travail est accompli, Je Me manifeste.** »

La plus grande chance de notre vie est qu'Il nous ait donné l'opportunité de consacrer nos vies à Sa Mission. Avec courage, confiance, enthousiasme, et en ayant pleinement conscience que la Force derrière nous est le Divin Lui-même et que nous ne sommes que Ses instruments (« *Nimitthamātram bhavya savyasāchi* » – « Tu n'es qu'un instrument », dit le Seigneur Krishna à Arjuna dans *la Bhagavad-gītā*), entretenons la petite étincelle d'amour qu'Il a allumée dans nos cœurs ; préservons cette étincelle et transmettons-la à ceux que nous rencontrons dans notre vie ; et l'âge d'or viendra à coup sûr.

Jai Sai Ram !



« **Bangaru (Trésor) ! Tu accomplis Mon travail. Je t'aime ! - Baba** »

M. Sanjay Sahani



SIGNIFICATION DE L'AVÈNEMENT DE SAI

(Sai Spiritual Showers – Vol 2, N°93 du jeudi 28 avril 2011)

Voici venue l'heure pour l'Humanité de marquer une pause et de réfléchir profondément au Séjour d'Amour du Seigneur incarné – Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba. Dans cette période test, quiconque croit en Son avatarat devrait se considérer comme une gouttelette du Seigneur, dont le Nom est Śrī Sathya Sai, et poursuivre son chemin en Le priant de nous guider de Sa bienveillante Lumière... Lisez cet article intéressant du Sanathana Sarathi de juin 1989, extrait d'un discours donné en 1988 par Sir George, lors des célébrations de Guru pūrṇima.



Guide-nous de Ta Lumière bienveillante, ô Bien-aimé !

L' hypothèse selon laquelle cette planète existe pour que nous l'exploitions est totalement erronée. Nous ne sommes pas de simples observateurs de la Nature. Nous sommes la Nature. L'être humain est le point précis où la Nature devient consciente d'elle-même et peut se répandre en pensées dans l'Univers, penser à nouveau comme Dieu, refléter les pensées de Dieu et recevoir en son cœur et en son esprit le Dieu éternellement présent. Nous faisons cette découverte, cette expérience suprême entre toutes, celle que Dieu est partout où la vie, la lumière et l'amour sont présents, partout où nous permettons à l'amour et la lumière d'entrer dans nos cœurs et dans nos pensées.

Il est merveilleux de réaliser que Dieu est là, à l'intérieur de nos propres pensées. « Je suis toujours avec vous, plus intime que votre souffle, plus près que vos mains et vos pieds. » Qu'est-ce qui est plus intime que le souffle ? La réponse est certainement la pensée. « Je suis présent dans vos pensées. » Regardez ce que cela implique. C'est le message. C'est l'idée à suivre pour notre génération et notre époque. C'est le point que nous devons comprendre, amener à notre conscience et exploiter. Dieu et toutes Ses créatures, votre ange-gardien, votre Soi suprême, parlent à l'intérieur de vos propres pensées.

L'Homme à l'image de Dieu

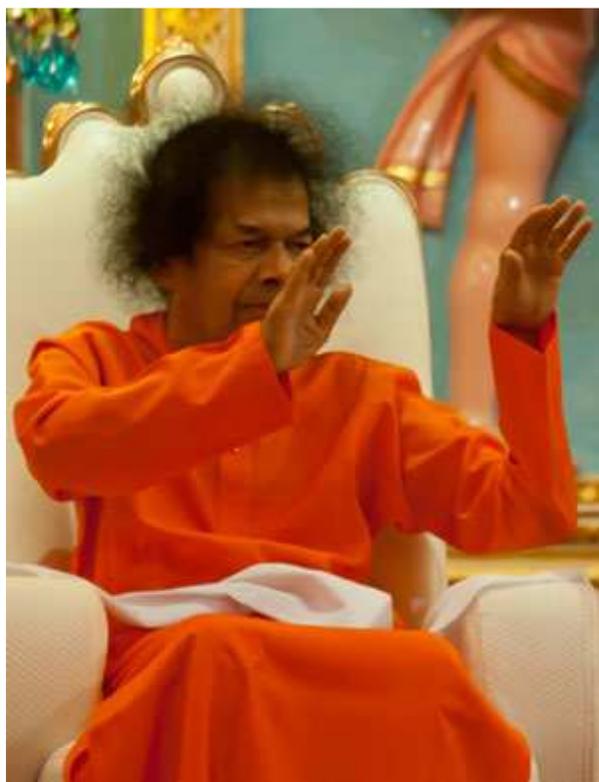
Faites donc cette petite expérience. Regardez une personne dans les yeux. Inutile de sourire ni de réagir, car l'idée que je vous propose se situe au-delà des personnalités individuelles. Réalisez

simplement la dimension merveilleuse de cet organe qui permet au monde angélique ou à Dieu d'observer de l'intérieur la Nature et la Création, pas seulement en jetant un regard sur la planète dans toute sa splendeur, mais en pénétrant en elle grâce à cet organe de perception propre à ce que nous appelons l'Humanité. C'est Dieu qui, à travers vos yeux, Se regarde Lui-même dans mes yeux.

Nous plongeons notre regard à l'intérieur de cet être vaste à propos duquel Dieu déclara : « Puisse l'Homme être créé à Mon image. » Cet immense être spirituel qu'est l'Homme est présent partout, et la Terre, ce joyau parmi les planètes, est l'endroit choisi pour le déroulement de cette divine expérience. Cela a nécessité le déploiement d'un éventail d'êtres spirituels sur cette planète élue, et l'octroi de leur liberté, y compris celle d'errer. C'est le grand pari des dieux, la grande expérience de créer un éventail d'êtres spirituels qui, étant dotés de liberté, sont finalement capables de revenir à Dieu de leur propre initiative.

Les forces de lumière ne sont pas autorisées à interférer avec la liberté de l'Homme et, par conséquent, les grands guides doivent observer et attendre jusqu'à ce que l'être humain, du plus profond de son cœur, se consacre à nouveau au Service envers le Seigneur. Lorsqu'il a réellement mis ce choix en action, il devient possible pour cette force de lumière de s'écouler à travers l'être humain. Sans interférence avec votre liberté, par votre choix, vous avez décidé de devenir un soldat de Dieu en cette importante période de changements à venir.

Des forces supérieures à l'œuvre



Pensez maintenant à ce qui se passe dans cette pièce. Sont rassemblés ici des fidèles dévoués au Seigneur, reconnaissant en Sai Baba une véritable manifestation de Dieu sur Terre. Lorsque des gens s'unissent dans un tel cadre, la totalité du champ vibratoire s'élève. De plus hautes fréquences sont générées dans cet environnement. C'est justement le devoir de toute cathédrale ou temple de quelque religion que ce soit. Une zone d'espace éthérique est créée à l'intérieur du temple, dans laquelle un être divin peut descendre parmi les vibrations basses et lourdes du plan terrestre sans être souillé. La noble architecture de tout temple, quelle que soit la religion, recèle un endroit sacré et, lorsque nous y pénétrons dans une attitude intérieure de prière et de dévotion, nous entrons dans un champ vibratoire de hautes fréquences, lié au soleil spirituel. Alors que nous nous réunissons aujourd'hui, engagés pleinement au service de Sai Baba en tant que véritable manifestation de Dieu sous forme humaine, nous pouvons être certains que ces énergies se répandent en réalité comme des rayons de lumière dorée dans cet espace, sur un plan que notre vision ordinaire ne peut bien sûr pas encore nous révéler.

« Gouttelettes de Dieu »

Souvenons-nous de cette grande vérité – tel macrocosme, tel microcosme. Le corps humain est un temple. Cette entité, qui peut s'exprimer par ce « je » en vous et en moi, est une gouttelette de Dieu, logée temporairement dans le temple mobile, très beau et très compact, qu'est le corps. Vous n'êtes pas le corps. Vous, cette entité qui dit « je », êtes vous-mêmes un être spirituel, une partie de Dieu qui, par conséquent, est axiomatiquement immortelle et impérissable, car Dieu est la Vie. Pour cet

être, il ne peut littéralement exister aucune mort. Le temple peut bien sûr être brûlé, noyé, gelé, brisé, mais cela a pour seul effet de ramener la gouttelette divine et immortelle à sa source.

L'Humanité en est encore vraiment à un stade prénatal. La conscience qui réside en nous tous s'éveille à la divinité de l'Humanité dans son ensemble, dont chacun de nous est une cellule. En cette époque, le monde divin est si proche. La manifestation de Dieu, que nous appelons Sai Baba, est descendue sur Terre et ne se trouve pas seulement à Puttaparthi, mais elle est partout, elle est ici et sait tout ce que chacun de nous pense. C'est une réflexion des plus merveilleuses, mais comme les grecs le disaient : « La connaissance commence avec l'émerveillement. » Alors émerveillez-vous de cela.

Considérez l'idée selon laquelle nous sommes tous des gouttelettes de Dieu et que, par conséquent, nous sommes tous des grands êtres de l'Humanité. Ainsi, lorsque je blesse, critique, vole ou tue quelqu'un, c'est à moi que je fais du mal.

Je vais mettre cette belle idée dans mon cœur et dans mes pensées. Je sais que je suis une gouttelette divine, que vous l'êtes aussi et que nous sommes donc Un, à ce niveau. Seigneur ! Je sais que Dieu n'est pas loin derrière les étoiles. Il est partout. Dans le cas présent, Sai Baba est dans cette pièce et dans les pensées de chacun d'entre nous. Merveille des merveilles et privilège parmi tous les privilèges ! Nous avons été dotés de liberté et les forces de lumière ne nous envahiront pas sans notre consentement, ce à quoi sont prêtes les forces des ténèbres. Ces dernières n'ont aucun scrupule à nous attaquer directement pour s'emparer de l'être humain. Par conséquent, ce que nous pouvons faire est de nous entourer d'une enveloppe protectrice, ou Voile de hautes vibrations de lumière. En sachant qu'en dehors de Dieu il n'existe aucun refuge véritable, vous obtiendrez la protection absolue en vous consacrant de nouveau à cette aventure qu'est le déferlement de la puissance divine à l'intérieur de vous. C'est véritablement la plus grande aventure que l'être humain puisse entreprendre.

Nous tous ici présents sommes des gouttelettes de Dieu, nous reconnaissant dans ce grand être qu'est l'Humanité. Dans cet espace éthérique Se trouvent avec nous non seulement Sai Baba Lui-même, cet Être universel, mais aussi le monde angélique dans toute sa force. Considérons cette pensée et imaginons que c'est la vérité. Il n'est pas nécessaire d'y croire, car ces pensées sont elles aussi des êtres vivants et, par conséquent, une idée comme celle que j'ai tenté de vous décrire attirera à elle-même la certitude. Tandis que vous vivez avec, vous en viendrez inexorablement à savoir ce qui est vrai au-delà de tout argument. Ne polémiquez jamais sur ces choses. Souvenez-vous que, lorsque l'on demanda au grand Carl Jung, lors d'une des ces dernières grandes interviews de presse avant de mourir, « Croyez-vous en Dieu ? », il répondit : « Non, je ne crois pas en Dieu, je sais. » C'est une grande pensée. Nous savons et nous pouvons agir selon cette connaissance intérieure. Et c'est en ce sens que nous savons bien que Sai Baba est une manifestation universelle de Dieu, qu'Il est présent en chaque être humain et que, de ce fait, il connaît chacun de nos problèmes.

Je vais terminer avec un petit quatrain de James Elroy Flecker.

*« Réveillez-vous ! Réveillez-vous ! Le monde est jeune
Malgré toutes ses exténuantes années de pensées.
Les combats les plus noirs doivent encore être menés.
Les chants les plus surprenants doivent encore être entonnés. »*

Chantons tous ensemble !

Sir George



QUESTIONS-RÉPONSES SPIRITUELLES – 9^{ème} partie

Par le Professeur G. Venkataraman

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} juillet 2009,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Depuis les débuts de Heart2Heart en 2003, nos lecteurs nous ont très souvent écrit, nous soumettant de nombreuses questions spirituelles. Nous y avons parfois répondu par des articles appropriés parus dans H2H. Il en reste cependant beaucoup qui doivent être éclaircies soigneusement et en détail. Ces derniers temps, beaucoup d'autres questions nous sont parvenues sur des sujets variés concernant la spiritualité et le développement personnel. Nous les avons maintenant méticuleusement recensées et classées, et le Prof. G. Venkataraman a proposé de répondre à toutes ces interrogations d'une manière systématique et structurée par le biais d'une nouvelle série, aussi bien sur Radio Sai que dans H2H. De cette façon, ces réponses resteront dorénavant en permanence sur notre site web, sous la forme d'un guide sur les doutes spirituels.



Prof. G. Venkataraman

Sai Ram et salutations pleines d'Amour de Prasān̄hi Nilayam.

Il est agréable d'être de nouveau avec vous et de répondre à vos interrogations. Aujourd'hui, j'ai deux questions devant moi et, comme les précédentes, elles traitent pour ainsi dire du but de la vie. Si vous vous en souvenez, il s'agit du sujet en cours.

Voici les questions que je vais aborder aujourd'hui :

Question 1 : Être égoïstes nous empêche-t-il d'accéder à la réalisation du Soi ?

Question 2 : Une personne fondamentalement bonne peut-elle atteindre la Libération, même si elle est athée ?

Je ne voudrais pas paraître trop dur avec celui qui pose la première question, mais cela revient à demander : « Peut-on avoir le beurre et l'argent du beurre ? » Je crains que non. Une telle interrogation trouve son origine dans une ignorance profonde de ce qui touche à la réalisation du Soi. Dès que l'on en acquiert une certaine compréhension, de nombreuses questions de ce genre disparaissent automatiquement. Permettez-moi donc de consacrer un peu de temps à examiner ce processus de la réalisation du Soi.

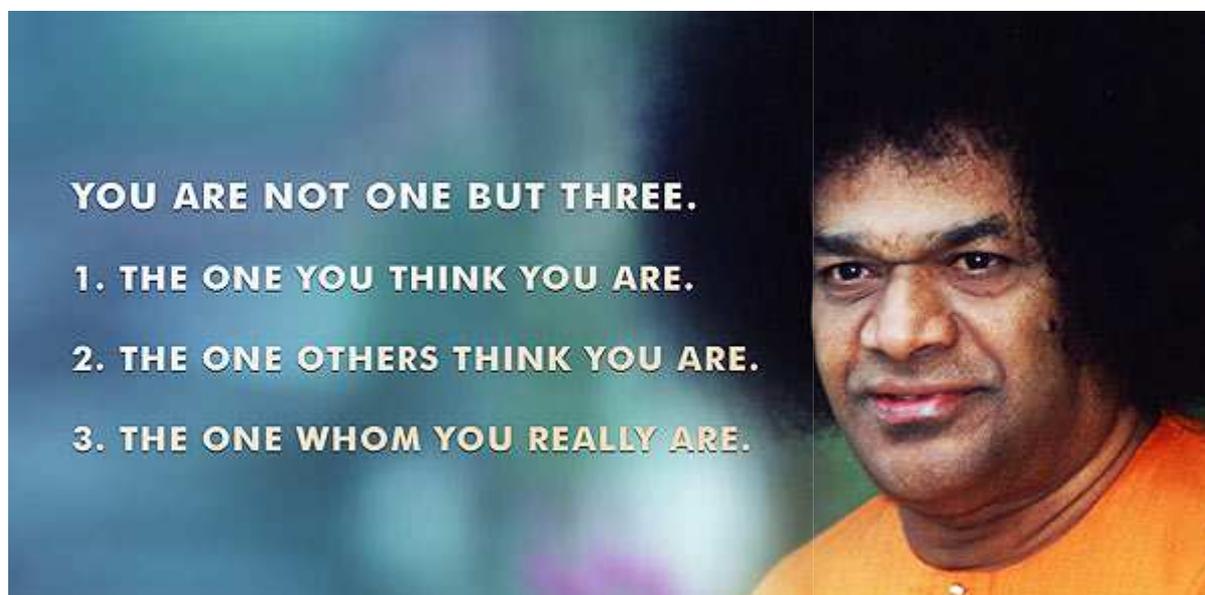
Je l'ai bien sûr déjà fait dans de précédents articles, mais, dans une telle série, un certain nombre de répétitions sont inévitables. Plutôt que de m'en plaindre, j'y vois non seulement une chance de réviser un peu, mais aussi l'occasion d'apporter de nouveaux éclairages. Et à ceux qui pourraient penser qu'il s'agit toujours du « même sujet qui revient », je demande un peu de patience ! Nous avons beaucoup de lecteurs pour cette série et nous devons emmener tout le monde dans ce voyage. Cela étant dit, passons à cette première question.

Je vais tenter d'y répondre en me concentrant tout d'abord sur les trois notions clés que sont le Soi, la réalisation du Soi et l'égoïsme. Une fois que j'en aurai expliqué la signification, la réponse à la question se révélera pratiquement d'elle-même.

Bien que cela puisse apparaître comme une diversion, permettez-moi de commencer par cette interrogation bien connue : « *Qui suis-je ?* » La plupart du temps, elle est posée dans un sens purement terrestre et appelle donc une réponse se situant exactement sur le même plan. C'est pourquoi la plupart des gens répondent en disant « je suis untel », indiquant parfois leur nom de famille, leur lieu de résidence, leur activité professionnelle, etc. De nos jours, tout cela se fait de manière très efficace en

donnant simplement notre carte de visite, car elle mentionne les nombreux détails dont peuvent avoir besoin la plupart de ceux qui posent une telle question.

Tout cela se réfère au domaine matériel habituel, mais, lorsque la même question est posée en Spiritualité, elle prend une connotation totalement différente. Lorsque l'on demande « Qui suis-je ? », on demande véritablement : « Quel est exactement le cœur de ma personnalité ? Quelle est précisément ma vraie Nature ? » Le fait qu'une telle question occupe une place si primordiale peut nous laisser perplexes.



Vous n'êtes pas un mais trois. 1. Celui que vous pensez être. 2. Celui que les autres pensent que vous êtes. 3. Celui que vous êtes réellement.

C'est parce que chaque être humain est en fait un assemblage de trois entités distinctes :

1. le corps grossier
2. le Mental subtil, et
3. la Cause de toute chose dans la Création, c'est-à-dire l'*ātma*, qui transcende l'Espace et le Temps lui-même.

Dans cette perspective, la question « Qui suis-je ? » peut être reformulée ainsi : « Suis-je le corps, suis-je le mental ou suis-je l'*ātma* ? Lequel des trois suis-je réellement ? »

Notre véritable identité

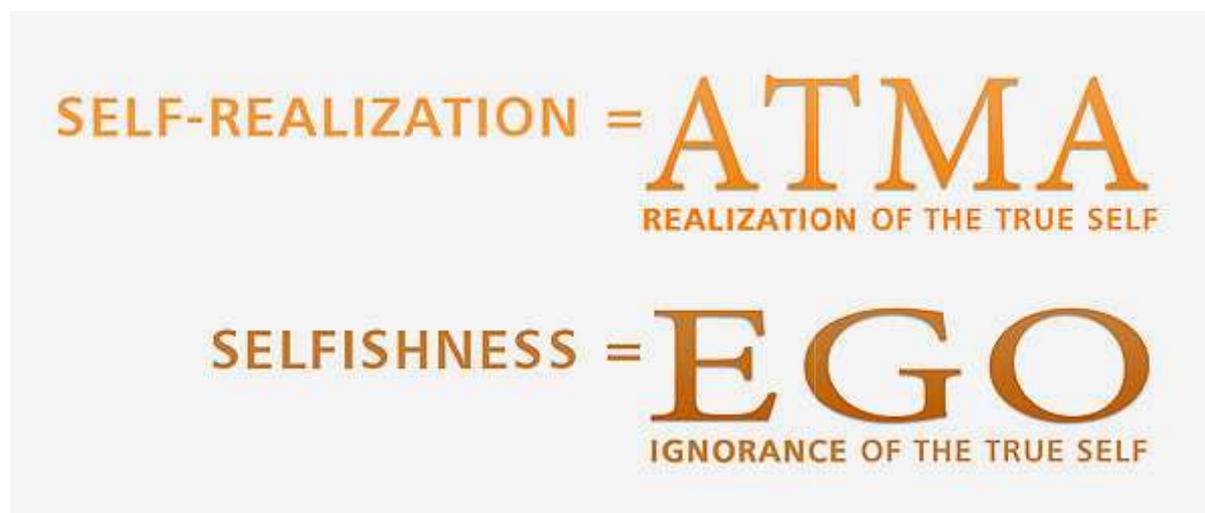
Au sujet de ces trois questions, Swāmi déclare : « Vous pensez que vous êtes le corps, mais **vous n'êtes pas le corps.** » Très bien, alors que signifie le fait d'être le Mental ? Swāmi répond : « Les autres vous jugent par votre comportement et votre attitude, et comme ceux-ci sont fortement déterminés par le Mental, cela signifie essentiellement que **les autres pensent que vous êtes le Mental. Mais cela non plus n'est pas vrai !** »

Deux des trois possibilités sont donc écartées, et il s'ensuit, par élimination, que la réponse à la question « Qui suis-je ? » doit être logiquement : « **Je suis l'*ātma*.** » C'est en effet parfaitement exact, et Swāmi le confirme Lui aussi catégoriquement. Ainsi, **nous ne sommes pas le corps, nous ne sommes pas le Mental, mais l'*ātma*** – voilà qui est établi.

Maintenant, vous pourriez dire : « Écoutez, la question à laquelle vous êtes censé répondre est toute autre : 'Être égoïstes nous empêche-t-il d'accéder à la réalisation du Soi ?' Quel lien a-t-elle avec tout ce

que vous venez de dire ? » Un lien direct, comme je vais l'expliquer. La première étape consiste à comprendre que l'*ātma* est incapable d'égoïsme.

En d'autres termes, l'*ātma* ne peut en aucun cas suggérer une action dans laquelle subsiste une trace quelconque d'égoïsme. Par conséquent, si une personne a une tendance à l'égoïsme, cela signifie qu'une entité en elle, différente de l'*ātma*, l'incite à être égoïste ; il s'avère que cette entité n'est autre que le Mental.



Réalisation de Soi = ĀTMA - Réalisation du vrai Soi
Egoïsme = EGO - Ignorance du vrai Soi

Vous pourriez maintenant ajouter : « D'accord, le Mental souffle des idées égoïstes ; et après ? Quel est le rapport avec la réalisation du Soi ? » Eh bien, pour le comprendre, demandons-nous tout d'abord ce que l'expression « réalisation du Soi » signifie. Cela veut dire savoir et croire que **l'on est en fait l'*ātma* et non le Mental**. De plus, **nos sentiments ainsi que nos actions doivent être en accord avec le véritable esprit de l'*ātma* – voilà ce qu'est véritablement la réalisation du Soi**. Dites-moi maintenant comment une personne peut à la fois être égoïste et prétendre qu'elle agit dans l'esprit de l'*ātma* ? Les deux choses ne sont-elles pas contradictoires ? J'espère que vous avez saisi.

Peut-être vais-je en profiter pour ajouter quelques remarques éclairantes au sujet des conseils que nous recherchons à l'intérieur de nous-mêmes. Vous savez qu'il existe deux entités en nous, toutes deux capables de fournir une réponse lorsque nous nous adressons une question intérieurement. Supposons qu'une personne veuille faire quelque chose et qu'elle désire un conseil.

Elle se demande donc : « Devrais-je faire cela ou devrais-je ne pas le faire ? » C'est une question qui émane de soi et l'on attend une réponse. Cela suppose ou implique qu'il existe en nous une entité que l'on pourrait appeler le « soi » et qui est censée donner une réponse. Quelle est donc cette entité ?

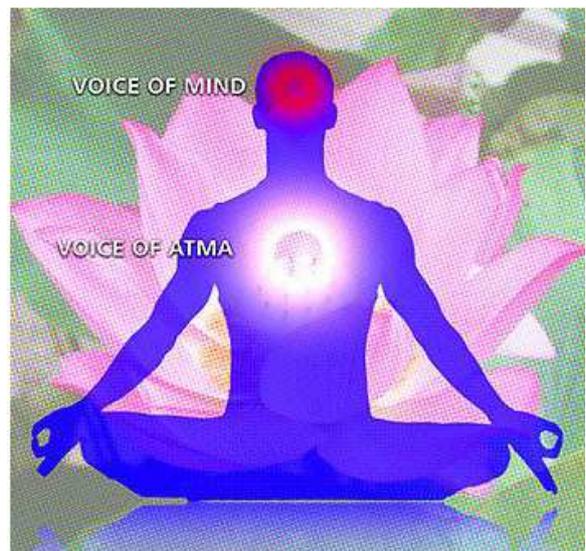
L'histoire des deux « soi »

Essayons de répondre à cette question. Le *Vedānta* déclare qu'il existe en nous deux entités pouvant affirmer être le « soi » ; l'une est l'*ātma* et l'autre, le Mental. Entre les deux, **l'*ātma* est le Soi réel et véritable** ; en ce qui concerne le Mental, étant extraordinairement intelligent et puissant, il ne cesse de déclarer « je suis le Soi ! », bien que cela ne soit pas le cas ; il est en fait le soi factice ou le faux soi.

Ainsi, à chaque fois que les êtres humains cherchent en eux-mêmes clarté et directives, ils entendent deux voix donnant toutes deux des conseils. Si la personne est spirituellement ignorante, elle ne saura pas quelle voix écouter ou ignorer. En d'autres termes, elle sera incapable de distinguer le vrai du faux – voilà le problème.

Ces deux voix présentent des points de vue différents et chacune défend farouchement ses arguments. Le pauvre individu qui affronte une difficulté et qui cherche une directive intérieure se retrouve alors totalement perdu. Il ne sait pas quelle voix lui donne la réponse correcte, et ignore comment s'y prendre exactement pour s'assurer qu'il obtient une bonne réponse et qu'il ne se fait pas berner. Il est intéressant de noter que la *Bhagavad-gītā* traite précisément de ce sujet.

Vous souvenez-vous de ce qui arrive, au tout début de la *Gītā* ? Arjuna demande à Krishna, son Aurige, d'amener le char au milieu du champ de bataille, d'où il pourra observer les deux armées. Krishna obtempère, car Il sait parfaitement ce qui va se passer. Arrivé à l'endroit choisi, Arjuna est en mesure d'avoir une vue globale des deux armées, toutes deux en ordre de marche et parfaitement préparées à se massacrer mutuellement lorsque le signal « go » retentira. C'est alors qu'il est saisi de toutes sortes de doutes, qu'il se met à réfléchir et à chercher des réponses en lui-même, qu'il transmet ensuite à Krishna.



La voix du mental et la voix de l'âtma présentent deux différents points de vue ; nous choisissons lequel écouter.

Krishna sourit et dit alors à Arjuna : « Écoute, mon cher, tu t'es fait avoir ! La personnalité en toi qui te donne ces conseils, qui semble si raisonnable, est en fait un personnage factice, un imposteur. Elle n'est rien d'autre que ton ego, se faisant passer pour ton Soi réel. Tu ferais mieux d'acquérir immédiatement du discernement spirituel (*buddhi*) ; sinon, ce commerçant très habile qui se trouve en toi ne cessera de te vendre des attrape-nigauds. Réveille-toi et grandis ! Ne reste pas indéfiniment dans cet état de faiblesse ! » C'est alors que Dieu, S'exprimant de l'extérieur, donne une formidable leçon sur la manière dont Il nous conseille constamment de l'intérieur, étant Celui qui réside en nous, et sur la façon dont nous devons apprendre à nous harmoniser avec Lui.

Voici ce que nous pouvons retenir de tout cela : lorsque nous nous tournons vers l'intérieur en quête d'un conseil, alors que nous sommes confrontés à une situation délicate – et c'était le cas d'Arjuna, qui devait choisir entre combattre et ne pas combattre – nous entendons deux voix ; l'une d'elle est réelle, tandis que l'autre n'est qu'un parfait imposteur qui, cependant, tente d'apparaître comme étant la voix authentique. **La Voix véritable est celle de l'âtma, alors que l'autre provient du Mental ; l'une est vraie, l'autre est fausse.**

Reconnaître le Vrai du faux

La question est donc maintenant de savoir comment les distinguer. C'est un peu comme cette vieille histoire où deux femmes comparaissent devant un juge, déclarant toutes deux être la mère d'un même bébé. Peut-être en avez-vous déjà entendu parler. Eh bien, ce qui se passe, c'est que le juge crée une situation et observe comment les deux femmes réagissent. Puis, à partir de leurs réactions, il est en mesure de déterminer celle qui est la mère véritable et celle qui ment.

Tout cela est parfait, mais que faire dans le cas présent qui relève de la spiritualité ? Heureusement, Swāmi nous a donné toute la marche à suivre, et ce que j'ai à faire est simplement de vous la répéter. Fondamentalement, il existe deux types de situations auxquelles nous pouvons être confrontés. Dans la première, il y a deux options très différentes, l'une étant notoirement immorale et *adharmique*, alors que l'autre est bonne et apparaît vraiment comme la chose correcte à faire. Dans ce cas, il n'est pas très difficile de choisir la bonne option. Ensuite, mettre effectivement en pratique la décision correcte est un autre sujet.



Pots-de-vin... dites simplement non !

Prenons l'exemple très simple des pots-de-vin. D'un point de vue spirituel, verser des pots-de-vin est tout simplement exclu. En d'autres termes, quand la question se pose de savoir s'il faut verser un pot-de-vin en contrepartie de quelque chose, ou ne pas le faire, quel que soit le problème rencontré, l'option correcte est très claire – sans aucune ambiguïté, la réponse est : **PAS DE POTS-DE-VIN !**

Cependant, à notre époque, les gens ne l'entendent pas de cette oreille. Il y a quelque temps de cela, alors que j'avais soulevé le problème au cours d'une mes

émissions, un auditeur – un fidèle, bien sûr – m'avait écrit que, dans son entreprise, ils versaient régulièrement des pots-de-vin ; sans quoi, disait-il, ils ne pouvaient survivre. Puisqu'ils n'étaient pas censés donner des pots-de-vin, ils appelaient cela de « l'argent-rapide », c'est-à-dire de l'argent payé en compensation de la rapidité avec laquelle le service est rendu.

Là est tout le problème. Les gens s'entêtent à faire des choses mauvaises, honteuses, immorales, en raison de prétendus avantages pratiques, tout cela n'étant qu'un autre nom pour l'égoïsme. Tout comme une rose est une rose, indépendamment du nom que vous lui donniez, l'*adharma* est l'**ADHARMA**, quelle que soit la blancheur que vous lui prêtez !

Voilà pour la situation simple, et, dans un tel cas, le test de discernement à passer est de se poser les questions suivantes et d'y répondre honnêtement : « **Est-ce correct ou incorrect ? Est-ce bien ou mal ? Est-ce égoïste ou altruiste ? Cela blessera-t-il ou non quelqu'un d'une façon ou d'une autre ? ...** » **C'est ce que nous devons nous demander, selon Swāmi.** Il est facile de passer en revue cette liste. Si nous le faisons honnêtement, la bonne réponse est facile à identifier.

Simplifier les dilemmes moraux

Il y a cependant des situations où deux options se présentent, semblant toutes deux être notre devoir. Chacune a ses « pour » et ses « contre ». Laquelle choisir ? C'est plus délicat, et devant une telle situation, on dit que l'on est pris dans un *dharma sankatam*¹. C'est précisément à un tel dilemme qu'Arjuna était confronté, un dilemme moral.

Comme il l'avait perçu, c'était un crime de tuer son *guru* et son grand-père bien-aimé, tout cela pour reconquérir son royaume qui avait été usurpé. Arjuna déclara alors : « Je préfère renoncer à ce royaume ; il vaut mieux pour moi que je devienne mendiant, plutôt que de tuer mes proches et ceux qui me sont chers pour ce maudit royaume. » Face à une telle déclaration, aussi forte et énergique, il n'est pas aisé d'y trouver une faille quelconque.



« Si vous appliquez le discernement fondamental, vous vous rendriez compte que, comme un Kshatriya, vous avez pas d'autre choix que de vous battre du côté du dharma. »

¹ *sankata* : terme sanskrit signifiant notamment passage étroit, difficulté.

C'est là que Krishna intervient et lui enseigne d'appliquer à une situation aussi complexe, non pas une analyse de niveau « cours élémentaire », mais une analyse de niveau « doctorat », si je puis m'exprimer ainsi ! C'est dans de telles situations que l'*ātma dharma* devient si essentiel, et j'y ai fait référence plusieurs fois dans mes exposés précédents.

Évidemment, je ne peux traiter ici la totalité du sujet de l'*ātma dharma*, et je vous renvoie pour de plus amples détails aux nombreux Discours de Swāmi, ainsi qu'à la série de *Heart2Heart* consacrée au Dialogue entre Krishna et Arjuna. Mais, pour en revenir à la question, voici ce que je peux dire maintenant :

1. À chaque fois que nous cherchons une réponse en nous-mêmes, nous entendons au moins deux voix. À chaque fois que nous en entendons plusieurs, nous devons réaliser qu'une seule d'entre elles est authentique. **Cette voix authentique est la Voix de l'*ātma*, ou de la Conscience, si vous préférez.** Toutes les autres sont celles d'imposteurs se faisant passer pour le Soi réel.
2. Le Soi réel est l'*ātma*. L'imposteur est le Mental, se faisant passer pour le Soi réel. Cela signifie que **nous devons apprendre à distinguer la Voix de l'*ātma* (ou Conscience) de celle du Mental.**
3. **La Conscience parle toujours d'une seule voix, ce qui signifie qu'elle ne proposera pas plusieurs options. Elle ne donnera toujours qu'une seule option pleinement en accord avec l'*ātma dharma*.** L'ego, le faux soi, le Mental offrira des choix multiples. Il dira : « Hé ! essaie ceci ; c'est une bonne solution. Si tu n'aimes pas vraiment ceci, que dirais-tu de cela ? C'est aussi très bon pour toi, tu sais ! Saisis l'occasion avant qu'elle ne t'échappe ! » et ainsi de suite. **L'ego est un commerçant très habile ! Détecter la source qui donne de multiples options est important ; si on peut la reconnaître, on peut aussi l'éviter.**
4. Comment se débarrasser de cet ego ? On peut y parvenir en cultivant *buddhi*, le véritable discernement. Plus notre *buddhi* est développée, meilleur est notre discernement spirituel. Par conséquent, l'amélioration de *buddhi* devrait figurer tout en haut du programme de notre évolution.
5. Selon Swāmi, l'ego est très intelligent et affirme qu'il possède le discernement ; en effet, il vous aide à discerner grâce à de merveilleuses analyses de type coût/bénéfice et autres choses de ce genre. Cependant, en définitive, tout cela n'est que discernement **individuel**, c'est-à-dire un discernement totalement imprégné d'égoïsme. ***Buddhi*, en revanche, nous aidera à appliquer ce que Swāmi appelle le Discernement fondamental.**
6. De plus, Swāmi cite d'innombrables exemples d'application du Discernement fondamental. Rāma reçut de l'Empereur l'ordre de partir dans la forêt. Beaucoup dirent à Rāma que cela n'était pas nécessaire, s'appuyant sur toutes sortes d'arguments légaux. Rāma les balaya tous en disant que la Discernement fondamental L'amenait à Se positionner au regard du *dharma* et non d'un prétendu ordre légal issu du royaume. Krishna déclara la même chose à Arjuna : « Si tu appliques le Discernement fondamental, tu réaliseras qu'en tant que *kshatriya* tu n'as d'autre choix que de te battre aux côtés du *dharma*. Ton camp est celui du *dharma*, et c'est pour cela que Je suis avec toi ! Dans ce cas, comment peux-tu refuser de combattre ? » Prenons maintenant l'exemple de Prahlāda ; les *Veda* déclarent que l'on doit vénérer le père comme Dieu. Mais il existe une « clause cachée » qu'Hiranyakaśipu, le père, oublia, mais que Prahlāda, le garçon de cinq ans, n'oublia pas. C'est pourquoi ce dernier déclara à son père : « Oui, tu es mon père terrestre, et pour cela je te dois le respect. Cependant, comment pourrais-je te considérer comme le Seigneur suprême, alors que j'ai la certitude que c'est Nārāyana qui est véritablement l'Entité suprême ? »



Parmi les nombreuses voix du mental, la conscience parle d'une seule voix.

Nous arrivons donc à la conclusion importante que voici : « Désolé, être égoïste est tout à fait contraire à l'objectif de la réalisation du Soi. » Telle est la réponse brève à notre première question. J'espère qu'avec les explications détaillées que j'ai fournies, cela est clair.

Lorsque l'on réalise son véritable Soi ou sa véritable Nature ou son Soi réel – appelez-le comme vous voulez – cela implique qu'au plus profond de notre Cœur nous reconnaissons que nous ne sommes ni le corps ni le Mental, mais véritablement l'*ātma*.

En raison de Sa nature même, l'*ātma* ne peut être égoïste. Si quelqu'un est égoïste, alors comment peut-il parvenir au but que constitue l'union avec l'*ātma* ou Dieu ? L'huile peut-elle se mélanger à l'eau ? En d'autres termes, égoïsme et réalisation du Soi ne peuvent tout simplement pas aller ensemble ! J'espère que c'est clair !

Passons maintenant à la seconde question :

Question 2 : Une personne fondamentalement bonne peut-elle atteindre la Libération, même si elle est athée ?

Réponse : C'est une question aussi intéressante qu'importante. Tout dépend en fait de ce que notre auditeur veut dire par « athée ». Traditionnellement, un athée est quelqu'un qui nie l'existence de Dieu. Cela semble être une définition très précise, mais alors, quelle est pour l'athée la signification exacte du mot « Dieu » ? Par ailleurs, à ce sujet, quel est pour nous le sens du mot « Dieu » ? Nous voyons donc que se cachent derrière cette question apparemment simple de nombreuses subtilités.

Afin d'y répondre, je vais adopter le point de vue *védantique*, et, d'ailleurs, tout ce que Swāmi dit n'est rien d'autre que pur *Vedānta* ! Je pense donc m'aventurer sur un terrain non glissant !

Qu'est-ce qu'un athée ?

Commençons par examiner ce que nous voulons dire généralement lorsque nous déclarons que telle ou telle personne est athée ; cela signifie qu'elle nie l'existence de Dieu. En effet, un athée nie catégoriquement l'existence de Dieu, et il présente Dieu comme une invention de personnes faibles, etc. De nombreuses personnes éminentes disent cela. Pourtant, savez-vous une chose ? La plupart de ces personnes sont souvent des hommes d'une très grande intégrité, qui ne jurent que par la Vérité.

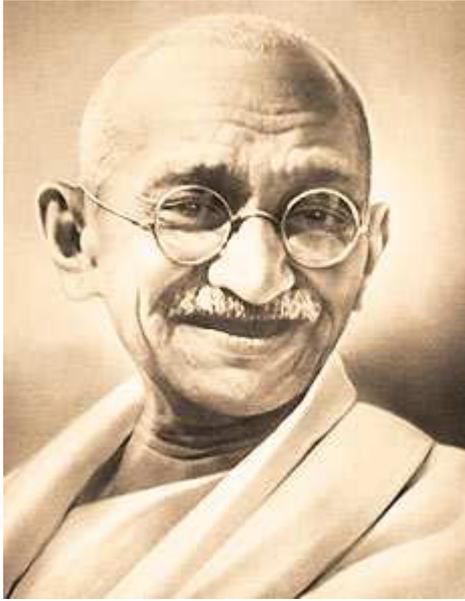
Bien sûr, leur compréhension des nuances de la Vérité (ou *satya*, comme nous l'appelons) peut ne pas être aussi étendue et élaborée que ce qu'enseigne et explique le *Vedānta*. Il se peut que ces gens nient l'existence de Dieu ; cependant, ils méritent vraiment notre respect. Pourquoi dis-je cela ? Pour plusieurs raisons, la première étant que Swāmi déclare que la Vérité est Dieu.

Par conséquent, si un athée adhère sincèrement à la Vérité – au moins en général, si ce n'est en totalité comme le préconise le *Vedānta* – alors cette personne est sur le bon chemin et, en fait, elle ne nie pas totalement Dieu, bien qu'elle-même puisse ne pas en être consciente ! Ainsi, les personnes athées qui adhèrent fermement à la Vérité ne devraient pas être méprisées, comme elles le sont souvent par des gens qui se sentent forts de leur foi en Dieu.

Il est d'ailleurs intéressant d'écouter ce que dit Gandhi au sujet de la Vérité. Il déclare :

« Le chercheur de Vérité devrait être plus humble que la poussière. Tout le monde écrase la poussière sous ses pieds, mais le chercheur de Vérité devrait être si humble que même la poussière pourrait l'écraser. C'est alors, et alors seulement, qu'il aura un aperçu de la Vérité. »

La Vérité est comme un arbre gigantesque qui produit de plus en plus de fruits au fur et à mesure que vous le nourrissez. Plus la recherche dans la mine de la Vérité est profonde, plus on découvre de bijoux qui y sont enfouis, sous la forme d'ouvertures vers des variétés toujours plus nombreuses de service.



Mahātma Gandhi

La quête de cette Vérité est le *summum bonum* de la vie. Dans cette marche vers la Vérité, la colère, l'égoïsme, la haine, etc., s'effacent naturellement, sans quoi il est impossible de l'atteindre. Un homme sous l'emprise des passions pourra avoir des intentions relativement bonnes, de l'honnêteté dans ses paroles, mais il ne trouvera jamais la Vérité. Le succès dans la quête de la Vérité implique d'être complètement libéré de la foule des paires d'opposés tels que l'amour et la haine, le bonheur et le malheur. »

Voilà un très bon conseil qu'il convient de retenir. Revenons au sujet de l'athée et de la libération. Que nous apporte ce qui précède ? Un athée parviendra-t-il, oui ou non, à la libération ? Je suppose que c'est ce que la personne qui pose la question désire savoir.

Passage obligé pour le non-croyant

Évidemment, nul ne peut répondre à la question, lorsqu'elle est posée ainsi. Mon point de vue, fondé sur la *Gītā*, est le suivant : lorsqu'Arjuna demande ce qu'il advient d'une personne imparfaite qui essaie d'adhérer au *dharma* et à tout cela, mais qui ne parvient pas à un score de 100 %, Krishna répond que tout n'est pas perdu. C'est comme évoluer lentement à l'école, d'un niveau à l'autre. Lorsqu'un étudiant réussit convenablement à un certain niveau et qu'il passe son examen avec succès, il accède à la classe supérieure – et pour cela, il n'est pas nécessaire d'obtenir la note de 20/20 ; cela n'arrive d'ailleurs presque jamais. Pourtant, années après années, un grand nombre d'étudiants passent effectivement dans les classes supérieures et finissent de cette manière par atteindre la dernière étape du cursus, ce qui signifie qu'ils deviennent diplômés de l'école. La même chose se produit dans les universités, les établissements de formation professionnelle, etc.

L'évolution spirituelle d'un individu suit essentiellement le même processus. Krishna déclare que, grâce aux mérites gagnés lors de notre vie par l'accomplissement de bonnes actions et l'adhésion à *satya*, *dharma*, etc., nous naissons la fois suivante dans une vie offrant de bonnes opportunités de progrès spirituel. Bien sûr, ce n'est pas parce qu'une personne, lors de sa nouvelle naissance, dispose de ces opportunités, qu'elle va nécessairement s'améliorer. Au contraire, il se peut qu'elle régresse. Dans ce cas, la vie ressemble plutôt à un jeu de serpents et d'échelles !

Le fin mot de l'histoire est qu'un bon athée, si je peux l'appeler ainsi, qui croit en la Vérité, est probablement destiné à renaître dans une situation où il va réaliser que la Vérité possède une réalité transcendant l'Espace et le Temps. Voilà une différence fondamentale entre le *Vedānta* et la perception que les athées ont de la Vérité. Pour eux, la Vérité est un concept ou une valeur qui possède une signification à l'intérieur de la Création, c'est-à-dire dans l'Espace et le Temps. Le *Vedānta* déclare : « Non, la Vérité va toujours de pair avec le Créateur, qui est **au-delà** de l'Espace et du Temps. » Voici comment Swāmi décrit tout cela de manière succincte.

Hiérarchie importante dans la Vérité

Il déclare : « Il existe trois niveaux associés à ce que nous désignons approximativement comme étant la Vérité. »

Au niveau 1, nous disposons vraiment de faits ; c'est la Vérité dont la validité n'excède pas une durée de temps limitée. Supposons, par exemple, qu'en ce moment je porte une chemise blanche ; en me voyant, une personne dira : « Untel porte une chemise blanche. » Bien. Mais, s'il déclare la même chose demain, alors que je porte une chemise bleue, il aura évidemment tort. En sanskrit, les faits dont la validité est limitée par le temps sont appelés *nijam*. L'Histoire est constituée essentiellement de faits que l'on raconte, sans distorsion ni préjugés, bien entendu !

Le niveau 2 est en rapport avec les choses qui restent vraies tout au long de la Création, c'est-à-dire du début à la fin de l'Univers. Dans le *Vedānta*, on s'y réfère en tant que *satyam* (ou *sathyam*).

Swāmi dit qu'il existe un niveau encore plus haut, où la Vérité possède une signification qui va au-delà de la Création. À ce niveau suprême, on se réfère à la Vérité par le terme *ritam* (ou *ritham*) – c'est le niveau 3.



Le Totem de la VÉRITÉ

La hiérarchie est donc : *ritam* en premier, *satyam* en deuxième et finalement, en bas du totem, *nijam*.

Une âme pleinement évoluée comprend tout cela et mène sa vie pour être en accord avec *ritam* – auquel cas, tout se passe bien. Un athée ignore complètement ce qu'est *ritam* ; en fait, il se peut qu'il nie l'existence de cette dernière, car, dans le cas contraire, cela signifie qu'il accepte le *Vedānta* et par voie de conséquence, qu'il accepte Dieu, ce qui bien sûr n'est pas le cas.

Bien, à partir de tout cela, la personne athée peut-elle éventuellement atteindre la libération ? En réunissant tout ce que nous avons dit jusque-là, je dirais ceci : dans sa vie actuelle, et avec le fait qu'elle ne croit pas en Dieu, la réponse est **NON** ! Cependant, sa foi en la Vérité lui donnera de nombreuses opportunités, lors de vies ultérieures, de reconnaître que la Vérité n'est pas seulement un concept abstrait, mais qu'elle représente une Entité suprême, à savoir *paramātmā*, qui peut S'incarner et qui nous enseigne que la Vérité n'est qu'un autre nom pour de nombreuses choses telles que l'Amour désintéressé, la Compassion, la Patience, etc.

Un véritable fidèle de Dieu comprendra tout cela facilement, tandis qu'un athée sera incapable de reconnaître que la Vérité ou *satya* et l'Amour ou *prema* sont toutes deux des facettes de Dieu ; cela représente un haut degré d'évolution. **Il se peut que l'athée soit sur le chemin, mais il n'est pas encore à destination. Avec de la chance, il peut parvenir à cette destination lors de naissances ultérieures.** Je suis convaincu que tout cela vous éclaire.

Je pense que, pour aujourd'hui, cela est déjà copieux et il vaut mieux que je m'arrête là ! Je vous remercie d'être restés avec moi et j'espère vous retrouver lors de notre prochaine émission. Que Dieu vous bénisse. Jai Sai Ram.

(À suivre...)



ET LE TEMPS SEMBLA ... S'EFFAÇER

À PRAŚĀNTHI NILAYAM

(Sources : « Darshan update » de sssbpt.org et « Praśān̄thi Diary » de Heart2Heart)

Le 12 mars 2011, « Ainsi sommes-nous liés, ainsi sommes-nous libres »

Un groupe de **86 étudiants représentant les 2.003 étudiants** de l'Institut d'Enseignement Supérieur Śrī Sathya Sai et leurs familles proches étaient rassemblés dans le Poornachandra pour mettre en lumière la maxime inscrite symboliquement sur une grande bannière en forme de cerf-volant : « Ainsi sommes-nous liés, ainsi sommes-nous libres ». Cette maxime signifiait que leur lien avec Bhagavān leur apportait la liberté. Swāmi commença son *darśan* à 19 h 10 et fut accueilli très respectueusement sous un dais spécialement monté pour l'occasion. Un mini programme musical de trois chants fut alors proposé à l'issue duquel Swāmi circula parmi les personnes rassemblées, leur accordant ainsi un *darśan* plus intime et *padanamaskar*. Puis des saris furent distribués.

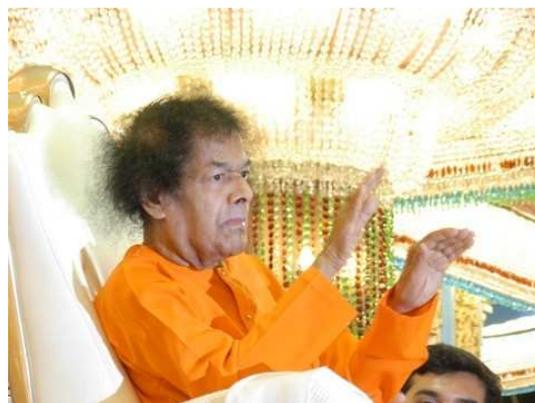


Ensuite Swāmi se rendit dans le Sai Kulwant Hall à 19 h 40. Après Son périple habituel, Il resta une demi-heure devant l'assemblée. Du *prasadam* fut distribué, puis Bhagavān bénit les fidèles et se retira dans Sa résidence vers les 20 h 10.

Le 25 mars 2011, ultime *darśan*

En ce vendredi, vers les 19 h 15, Swāmi sortit de Sa résidence et entama un premier tour du côté des femmes puis un deuxième tour. Entre ces deux tours, Il S'arrêta devant un groupe très important d'écoliers qui étaient rassemblés là. **Il fut alors littéralement encerclé par ces enfants qui reçurent un par un Sa bénédiction.**

Puis, à 19 h 30, Il monta sur l'estrade où Il assista aux *bhajan*. Sathya Sai Baba en accompagna certains en frappant la mesure. La session devint très intense. Juste deux minutes avant 20 h, Baba bénit à plusieurs reprises l'assemblée de Ses deux mains, demanda à ce que l'on allume l'*āratī* et Se retira dans Sa résidence après avoir à nouveau béni l'assemblée de Sa main droite.



Dernières bénédiction à l'Assemblée

Ces gestes de bénédiction bien connus de Bhagavān allaient prendre une toute autre dimension à la lueur des événements qui suivirent.

Doute, espoir, incompréhension, ferveur, lâcher prise...

Après deux jours pendant lesquels il n'y eut pas de *darśan*, **Swāmi fut hospitalisé le 28 mars dans le service des soins intensifs cardiaques de l'Hôpital superspécialisé de Puttaparthi** à cause d'une baisse du rythme cardiaque, de troubles intermittents de la conduction cardiaque ainsi que de vertiges

et de problèmes pulmonaires. Le Docteur. A.N. Safaya, Directeur de l'Hôpital, ainsi que d'autres spécialistes venus spontanément pour l'occasion s'occupèrent de Lui. Parmi ces médecins, se trouvait le Docteur P. Venugopal, éminent cardiologue de l'Institut Indien des Sciences Médicales de New Delhi. Rappelons que c'est le Docteur P. Venugopal qui, au matin du 22 novembre 1991, accomplit la toute première opération de cet hôpital superspécialisé de Puttaparthi, opération qui fut immédiatement suivie par l'inauguration de l'Hôpital par Swāmi et le Premier ministre de l'époque, M. P. V. Narasimha Rao.



Le Docteur. A.N. Safava

Dans la soirée du **lundi 28 mars**, un **pacemaker** fut implanté à Bhagavān d'une manière permanente ainsi qu'un ballon de contre-pulsion intra-aortique. Ce dernier est un dispositif transitoire utilisé comme support cardiaque et visant à améliorer la circulation sanguine. Les contrôles réguliers des fonctions corporelles montrèrent que tout était absolument satisfaisant.

L'opération fut un succès total. Dans un communiqué du Docteur Goldstein et de Heart2Heart en date du 31 mars, on pouvait apprendre également que Sathya Sai Baba avait passé une bonne nuit après son opération et que Son état était satisfaisant. Il était dit également que Swāmi avait besoin de repos et de nos prières.

Des messages officiels réguliers ainsi que deux bulletins quotidiens de santé furent diffusés. Début avril, on y apprenait que Swāmi montrait des signes positifs de réponse aux traitements qui Lui étaient administrés. Il était sous assistance respiratoire et sous hémodialyse intermittente, ses reins s'étant arrêtés de fonctionner.

Dans son message en date du **12 avril**, le Docteur Goldstein soulignait que, **malgré une amélioration, Sathya Sai Baba était toujours sérieusement malade**. Un appel émanant de l'Organisation Sathya Sai Mondiale fut lancé pour organiser une journée de *bhajan* le 17 avril. **Le 19**, le bulletin d'informations annonçait que **les systèmes vitaux de Bhagavān montraient une réponse minimale au traitement, ce qui était une grande cause de préoccupation pour les médecins qui Le soignaient**. De plus, se produisaient des épisodes de baisses de pression sanguine. Son état de santé était qualifié de très critique.

Mahasamādi de Bhagavān Sathya Sai Baba



Le 24 avril, à 7 h 40 (heure de l'Inde), Swāmi quitta volontairement Son corps (définition de Mahāsamādi). Cette nouvelle « abrupte » se propagea très vite dans les médias, même en France. Le mot « abrupte » a été mis entre guillemets, car Il avait annoncé qu'Il quitterait Son corps à 96 ans. Pour nous qui comptons en années solaires, le compte n'y était pas, mais **Swāmi comptait en années lunaires traditionnelles** et cela faisait bien 96 ans. À 16 h, Sa dépouille fut

transférée dans le Sai Kulwant Hall où les fidèles qui le désiraient pouvaient brièvement se recueillir. Le corps de Baba fut entreposé dans un cercueil en verre et, dès 18 h, les fidèles purent défilier.

Lundi et mardi, de nombreux anonymes et des personnes connues, dont le **Premier Ministre Manmohan Singh, Sonia Gandhi** (la veuve de Rajiv Gandhi)..., vinrent Lui rendre hommage. Des signes de reconnaissance se succédèrent dont celui de **Sa Sainteté le Dalai Lama** qui adressa le 25 avril un message de condoléance dans lequel il rendait hommage à l'œuvre caritative de Swāmi.

Le mercredi 27 avril, le corps de Sathya Sai Baba fut enterré à l'endroit même où Il Se tenait pendant les *darśan*, là où Il veillait sur Ses fidèles avec un amour de Père et de Mère divins. Il reçut les hommages nationaux.

6 mai 2011, *Easwamma Day*

Le matin, sur le *Sri Sathya Sai Hill View Stadium*, fut organisé un *Mahā Nārāyana Seva*, ou service rendu au Seigneur sous la forme de dizaines de milliers d'indigents qui reçoivent vêtements et nourriture (*laddu*, riz au tamarin et eau minérale) des mains d'une nombreuse équipe de Sevadals. Tous les membres du *Sri Sathya Sai Central Trust* étaient présents. Symboliquement, le premier repas fut servi par Śrī Indulal Shah. Commencé à 9 h 30, ce service se termina à 10 h. Sur le Podium, deux grandes photos de Swāmi symbolisaient Sa Présence. Pendant ce temps, des prières étaient récitées au *Samādhi* d'Easwamma, la mère de Swāmi.



Le soir, trois fidèles anciens vinrent à la tribune dans le Sai Kulwant Hall pour faire part de leurs expériences. Le Professeur Anil Kumar les introduisit en rappelant que tous les grands hommes devaient beaucoup à leur mère et il souligna également que ce fut en quelque sorte grâce à sa propre mère qu'il avait suivi Sathya Sai Baba.

Le premier orateur fut le **Prof. G. Venkataraman**, actuel responsable de Radio Sai. Il rappela notamment un précédent discours de Swāmi où Il nous avait enjoins à courir au secours de nos semblables. Ainsi Dieu courra derrière nous pour nous accorder *moksha*, la libération. Enfin il souligna que c'est le cœur qui **devait guider la tête et non l'inverse**.



Śrī B. N. Narasimhamurthy

La seconde personne fut **Śrī B. N. Narasimhamurthy**, proche de Swāmi depuis plus de 50 ans, ancien directeur de l'Université Sathya Sai de Brindavan et nouveau directeur du campus Sathya Sai de Muddenahalli. Dans son discours intitulé « **l'agonie de la chair et l'extase de l'esprit** », il tenta de consoler les fidèles de la disparition de Swāmi et démontra la **permanence des Avatars même après leur disparition physique**.

Enfin **Śrī V.S.R. Murthy**, directeur d'une firme à Hyderābād, rappela que ce fut la mère de Bhagāvan qui demanda à Son fils de s'établir à Puttaparthi alors qu'Il commençait à être connu. Écoutant Sa mère, Sai Baba resta dans ce minuscule village et le transforma entièrement. Par Son propre exemple, Il montra **l'importance pour les enfants de respecter la parole de leurs parents**.

Mai-juin 2011 : programme habituel et construction du *Mahāsamādi*

Le fait que Swāmi ne soit plus dans Son corps physique va-t-il changer quelque chose à la vie de l'Ashram ? Apparemment, non. De 8 h à 9 h 30 et de 16 h 30 à 18 h, les *Veda* continuent à être chantés, suivis des *bhajan*.

Une structure permanente en marbre blanc où reposera le corps de Swāmi est en cours de construction sous la véranda du Sai Kulwant Hall depuis le 29 mai. Les travaux devraient durer 6 semaines.



Toutes les fêtes programmées sont maintenues, la prochaine étant *Guru Purnima*, le 15 juillet prochain. Les travaux seront achevés d'ici là. La firme Indienne Tata a lancé, le 18 juin, le programme d'éducation Sathya Sai Baba appelé « *Vidya Vāhini* » que Swāmi avait annoncé lors de Son 85^{ème} Anniversaire (se reporter à la page 19 du N° 84 de Prema). Ainsi non seulement Swāmi demeure vivant dans nos cœurs, mais Sa mission continue.

EN FRANCE

Un atelier de *bhajan* et de musique qui restera longtemps dans les mémoires



Une cinquantaine de fidèles, parisiens pour la plupart, s'étaient inscrits à « l'atelier de *bhajan* » qui eut lieu les 23/24/25 avril 2011. Rappelons que ce séminaire fut animé par **M. Dhroeh Nankoe** à Paris. Le programme initialement prévu était le suivant : le samedi après-midi et le dimanche matin et après-midi devaient être consacrés à l'étude de *bhajan* plus ou moins faciles, à des exercices de placements de voix, de respiration... Le lundi matin devait être consacré à la musique. Le samedi de Pâques, le programme fut respecté, chacun des participants put chanter son *bhajan* de prédilection et bénéficier des conseils éclairés de Dhroeh. L'écoute attentive et fraternelle des participants qui servaient de chœur aida également à ce que chacun puisse véritablement progresser. Rendez-vous fut pris pour se retrouver le lendemain ...

Le dimanche de Pâques, jour du *Mahāsamādi* de Bhagavān, le programme fut bouleversé après une concertation avec les membres et Dhroeh Nankoe. Le matin, plusieurs moments s'enchaînèrent : une répétition de mantras, des exercices de respirations, de placements de voix, puis une séance de *bhajan* improvisée. L'après-midi, des fidèles de tous horizons se retrouvèrent dans le lieu du séminaire pour chanter ensemble des *bhajan*. Ce fut un moment d'intense dévotion commune et fraternelle qui ne fut possible que grâce au « hasard », mais en était-ce un ? Il est vraiment possible d'en douter. À la demande de Dhroeh, il n'y eut pas de séminaire le lendemain.

Séminaire Valeurs Humaines de remise à niveau, session 1

Les 7 et 8 mai derniers eut lieu le séminaire Valeurs Humaines de remise à niveau, session 1. Une cinquantaine de personnes s'était inscrites venant de Suisse, de Belgique, des Pays-Bas, des États-Unis d'Amérique et, bien sûr, de France. Les animateurs de ce séminaire étaient **Georgios Bebedelis**, *Coordinateur des séminaires de formation de l'Europe du Sud (Zone 6)* venu de Grèce avec **Vassiliki Stephanides** [tous deux sont formateurs et membres du Comité de Gestion de l'Institut l'Europe du Sud (ISSE SE), tout nouvellement créé], **Petra von Kalinowski**, elle-même formatrice de l'ESSE (l'Institut Sri Sathya Sai d'Éducation de l'Europe du Nord), et pour la France la **Coordinatrice Valeurs Humaines** et le **Coordinateur National**.



Le programme de ce séminaire très complet permettait à tous les participants de réactualiser et d'approfondir leurs connaissances. Passons-le en revue : l'histoire de l'Éducation Sathya Sai, la philosophie d'*Educare*, la Pédagogie de l'Éducation intégrale, un environnement et une culture de l'Amour, la relation Intégrale de la personnalité humaine et des Valeurs Humaines, les cinq Valeurs Humaines dans la perspective de la Chrétienté et les cinq techniques d'enseignement. Le samedi soir, des membres de la branche « Jeunes » chantèrent plusieurs chants du programme LASA (« Love All, Serve All »). Ces chants furent très appréciés par le public.



PASSIONNANTS SOUVENIRS DES TEMPS ANCIENS

D'après le journal intime de Mme Karunamba Ramamurthy – 1^{ère} partie

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} janvier 2009,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Extrêmement fortunée d'être arrivée à Ses Pieds de Lotus alors qu'elle était encore toute petite, Mme Karunamba Ramamurthy, appelée affectueusement Kannamma, possède un trésor inestimable d'histoires incroyables du passé. Elle est également l'auteur du célèbre ouvrage « Sri Sathya Sai Anandadayi – Journey with Sai ».

L'attraction de l'Avatar

Cela se passa au milieu des années quarante. Un jour, une de mes amies de Bangalore nous écrivit une lettre dans laquelle elle disait que Bhagavān était venu chez eux, et elle me demandait de me rendre là-bas pour recevoir Son *darśan*.



Mme Karunamba Ramamurthy

Dans sa lettre, elle me disait ceci : « Nous avons lu des choses à propos de Śrī Rāmakrishna Paramhansa et avons été extrêmement désolés de ne pas avoir eu la chance de bénéficier de son *darśan*, car cela faisait plusieurs années qu'il était entré en *samādhi*. Néanmoins, la même personne s'est incarnée en tant que Sathya Sai Baba, c'est pourquoi je te prie de venir ! »

Après avoir reçu cette lettre, nous quittâmes Mysore pour nous rendre à Bangalore. Nous eûmes Son *darśan* chez un fidèle. Par chance, ce jour-là se trouva être celui de l'anniversaire de Bhagavān. Après la cérémonie, Bhagavān dit à toutes les personnes présentes de prendre du *prasadam*.

« **Ensuite, Je répondrai à vos questions** », ajouta-t-Il. Le propriétaire des lieux nous donna des consignes : « Seul celui que Swāmi aura appelé devra se rendre dans la pièce qui est à l'angle pour parler de ses doutes et de ses désirs. Swāmi vous délivrera des instructions et clarifiera vos doutes. »

Nous eûmes la chance que Swāmi nous appelle en premier. Ma mère m'avertit que, comme nous avons déjà reçu un *mantra upadesha* (injonction divine de répéter un *mantra* particulier) d'un *guru*, nous ne devons demander que la Grâce du Seigneur. Étant omniscient, Swāmi nous montra qu'Il savait cela, en déclarant : « **Vous accomplissez déjà *japam* (la répétition du Nom) ainsi que d'autres activités, par conséquent ne vous inquiétez pas, Je m'occuperai de vous.** »

Invitation divine

Après le *darśan* de Bhagavān chez notre amie, ma mère eut de nouveau Son *darśan* au domicile d'autres fidèles, à deux reprises. C'est au cours de l'un d'eux que Swāmi lui dit : « **Viens à Puttapparthi.** »

Vous pouvez imaginer combien nous étions alors vraiment enchantées des relations empreintes de douceur que nous avons avec le Seigneur, et ces quelques mots suffirent à décider ma famille d'entreprendre le périlleux voyage jusqu'à Sa demeure.

Rapidement, mon père et sa sœur se rendirent pour la première fois à Puttaparthi ; c'était en 1946, alors que Swāmi avait à peine 20 ans ! En ce temps-là, seul le vieux *Mandir* existait et, aujourd'hui encore, il se dresse à proximité du temple de Śrī Venugopala Swāmi, dans le village de Puttaparthi.

À cette époque, il venait juste d'être construit. Ma famille s'installa dans un espace découvert, à côté du vieux *Mandir*. Comme nous étions brahmanes (de la caste des prêtres), nous cuisinions notre propre nourriture, en plein air.

Au cours de son séjour, ma mère demanda respectueusement à Bhagavān : « Swāmi, accepterez-Vous la nourriture que nous avons cuisinée pour Vous et que nous Vous offrons ? » Et à sa plus grande joie, Swāmi répondit : « **Oui !** » Depuis lors, par Sa Grâce, elle put cuisiner pour Lui et Lui servir à manger en de nombreuses occasions.

« Accepteras-tu un *mantra upadesham* de Moi ? »

Un jour, alors que ma mère Lui apportait Son repas, Il lui demanda avec amour : « **Tu as déjà reçu un *mantra upadesham*, mais, malgré tout, souhaites-tu que Je t'initie à nouveau ? Si tu désires vraiment le recevoir de Moi, ajoute simplement 'Sai' devant le *mantra*, c'est tout !** »

Ma mère avait été initiée (c'est-à-dire qu'elle avait reçu un *mantra upadesham*) une année seulement avant d'avoir son premier *darśan* de Bhagavān. Cependant, elle était très dévouée à Bhagavān et s'adressait à Lui pour toute chose.

À cette époque, il n'y avait pas plus de 35 fidèles ; en fait, cela représentait déjà un nombre important. Mme Sakkamma, une dame respectable et bien connue en ce temps-là comme riche propriétaire dans le domaine du café, venait fréquemment de Bangalore (du district de Kodagu) pour trois ou quatre jours. C'était elle qui avait l'habitude de tout organiser pour Bhagavān, qu'il s'agisse de Son bain, Son eau, Sa nourriture ou quoi que ce soit d'autre.

Magnifique *jyothi darśan*

Un jour, à Puttaparthi, Swāmi nous bénit tous en venant prendre Son repas dans notre maison. Sakkamma, qui était présente, demanda à Swāmi si elle pouvait retourner à Bangalore. Swāmi, cependant, ne lui accorda pas Sa permission. Mais Sakkamma insista en disant qu'elle devait partir. Ma mère tenta elle aussi de l'en dissuader. Finalement, Sakkamma déclara avec assurance : « Je ne resterai que si Swāmi donne Son *darśan* d'une façon miraculeuse. »

Pour ceux qui ne le savent pas, Swāmi a annoncé que la première partie de Sa vie divine serait marquée par les *līla* – les divertissements du Seigneur. C'est parce qu'à l'époque cet aspect était prédominant – et aussi parce que Sakkamma adorait Swāmi et se reliait à Lui sous Sa forme de jeune garçon – qu'elle pouvait parfois prendre la liberté de formuler de telles requêtes.

Et Swāmi, cette fois-là, fut Lui-même tout à fait disposé à exaucer la prière de Sakkamma d'une façon spectaculaire.



Le lendemain soir, Il nous emmena tous avec Lui à la rivière Chitravati qui, à l'époque, coulait à flot. Soudain, vers 18 h 30, Swāmi nous demanda de Le suivre, escalada une petite colline, puis S'arrêta en haut et resta debout.

Il montra Ses mains vides, puis nous demanda si nous étions tous prêts à assister à ce qui allait suivre. En retenant notre souffle, nous attendîmes de voir ce qui allait se dérouler... C'est alors que brusquement, une lumière éclatante apparut, et au milieu de ce rayonnement sublime Se tenait Swāmi !

Nous tous qui étions rassemblés là, au pied de la colline, fûmes témoins de ce Spectacle divin et en restâmes sidérés, remplis d'un mélange de respect et d'admiration. Une aura divine avait complètement enveloppé Swāmi, alors qu'Il était debout, là, sur le flanc de la colline. La lumière était d'une vibrante clarté, si aveuglante qu'elle nous submergeait. Mais, en même temps, grâce à son éclat si tendre et doux, nous pouvions supporter la pureté de sa luminescence.

Puis, lentement, Swāmi redescendit de quelques mètres, toujours entouré du même rayonnement. Et lorsqu'Il Se rapprocha de nous, l'aura était encore autour de Lui, brillant avec la même intensité. Nous étions ébahis et sans voix. Comment pourrait-on décrire cet événement sans précédent ? Nous étions simplement frappés d'enchantement, et aux anges devant le cadeau divin qui nous était accordé.

Après cet incident historique, nous retournâmes tous au vieux *Mandir* pour chanter des *bhajan*. À la fin de la séance, nous Lui offrîmes l'*ārati*. Swāmi nous dévoila alors la signification du *darśan* qu'Il venait juste de nous accorder. Il expliqua qu'il existe de nombreuses variétés de fidèles et que tous vénèrent le Seigneur sous la forme qu'ils préfèrent. Ce choix leur appartient totalement. Chacun deviendra conscient de l'éclat de la Divinité sous cette forme qu'il vénère et qui lui est chère.

Il est intéressant de savoir qu'un miracle tout à fait identique se produisit à l'époque où Jésus foulait le sol de cette Terre, comme cela est relaté dans l'Évangile de Matthieu :

Six jours après, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, et les emmène à l'écart, sur une haute montagne.

Il fut transfiguré devant eux ; son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements, blancs comme la lumière.

Voici que leur apparurent Moïse et Élie, qui s'entretenaient avec lui.

Pierre alors prit la parole et dit à Jésus : « Seigneur, il est heureux que nous soyons ici ! Si tu le veux, je vais dresser ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie. »

Il parlait encore, lorsqu'une nuée lumineuse les couvrit de son ombre ; et, de la nuée, une voix disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis tout mon amour ; écoutez-le ! »

Entendant cela, les disciples tombèrent la face contre terre et furent saisis d'une grande frayeur.

Jésus s'approcha, les toucha et leur dit : « Relevez-vous et n'ayez pas peur ! »

Levant les yeux, ils ne virent plus que lui, Jésus seul.

(Évangile selon saint Matthieu, chapitre 17, v1-8)

Adorer les Pieds de Lotus du Seigneur

Le vieux *Mandir* fut construit au cours de l'année 1945. Pendant cette période, les opportunités uniques dont bénéficiaient les fidèles d'avoir des conversations divines avec Bhagavān étaient absolument stupéfiantes ; par la suite, personne n'eut plus de telles occasions. Swāmi venait simplement S'asseoir et parler avec nous. Il n'y avait même pas à ce moment-là de limite de temps.

Le vieux *Mandir* n'était qu'un petit hangar, et inutile de dire qu'il n'offrait pas un vaste espace.



Il fut construit par un fidèle, M. Devaraj. Tout le monde se partageait le hall, les femmes d'un côté et les hommes de l'autre. En fait, Bhagavān Lui-même avait l'habitude d'y dormir par terre ; il n'y avait même pas de lit !

Nous avons la grande chance d'accomplir la *Pada pūja* (la vénération des Pieds) de Swāmi dans le vieux *Mandir* ; elle s'accompagnait de chants dévotionnels. Pendant cette *pūja*, nous étions autorisés à chanter tous les chants que nous aimions.

« *Pesara pappu kosamu poena...* » (Je suis venu apporter des Moong Dal...) est l'un des chants que nous avons l'habitude d'entonner. À cette époque, Swāmi aimait beaucoup les Moong Dal cuisinées que l'on servait au cours des repas. Mme Sundaramma, une fidèle du Karnataka, chantait merveilleusement bien ce chant.

Lors des *pūja*, nous étendions un tissu blanc sur le sol. Nous versions dessus de l'huile de ricin et de la poudre de *haldi* (safran) que nous mélangions ensuite. La pâte ainsi obtenue était appliquée sur la plante des Pieds de Swāmi. Après avoir versé doucement de l'eau parfumée (*panneer*) sur Ses Pieds, nous Lui offrions nos salutations et touchions Ses Pieds avec révérence. Swāmi ne quittait la *pūja* que lorsque nous avions tous accompli *Padanamaskar*. Bien sûr, en marchant sur le tissu blanc, Ses Pieds y laissaient des marques (*Pada mudralu*), et celles-ci devenaient des objets de dévotion d'une valeur inestimable.

Parfois, nous placions un coussin sur le sol. Lorsque Swāmi Se mettait debout dessus, nous versions de l'eau parfumée sur Ses Pieds que nous Lui lavions, puis essuyions avec une serviette. Après cela, nous appliquions de la poudre de safran et du kumkum sur Ses Pieds de Lotus. Et enfin, nous placions une guirlande de fleurs autour de Son cou et chantions des *bhajan*. C'est ainsi que nous accomplissions *Pada pūja*, en ces temps maintenant révolus.

Dasara en compagnie du Divin



Des personnalités d'un statut social très élevé, comme le *Mahārāja* de Mysore et Basavaraj Urs, avaient l'habitude de rendre de fréquentes visites à Swāmi, à cette époque. Tous ces personnages importants s'asseyaient autour de Swāmi, qui n'était alors qu'un jeune garçon.

Lors de *Dasara* et autres fêtes semblables, nous nous rassemblions tous et parions Swāmi de très jolis vêtements, avec un amour et une dévotion immenses. Nous fabriquions aussi pour Lui des chars très élaborés, comme le *Swan vahana* (véhicule en forme de cygne), ou le *Nandi vahana* (petit chariot ayant la forme du taureau sacré Nandi).

Des décorateurs floraux de Bangalore apportaient souvent des assortiments de fleurs qui étaient disposés sur ces *vahana* servant de palanquin pour Swāmi.

Pendant les fêtes de *Dasara*, Swāmi parcourait chaque jour le village dans un *vahana* différent. Les décorations pour Swāmi étaient inspirées du *daśāvātāram* (les dix Incarnations du Seigneur Vishnu). Le *vahana* était suivi par un orchestre et un groupe de musique folklorique (*Shehnai*), et derrière se trouvait la foule des fidèles. Lorsque la procession était de retour, l'*ārati* était offert à Swāmi.

Ensuite, nous brisons également des noix de coco et Lui offrions tous nos salutations. Le programme se terminait vers 21 h. Puis, de nouveau, vers 2 h du matin, nous nous rassemblions autour du *Mandir*. Les habitants du village ne manquaient jamais d'assister à toutes ces festivités.

Salle d'entrevue sur le sable

Chaque après-midi, Swāmi nous emmenait tous à la rivière Chitravati. Nous ne retournions au vieux *Mandir* que vers 18 h. Comme ce dernier n'offrait pas beaucoup de place, les rives de la Chitravati faisaient office de salle d'entrevue. Swāmi répondait à toutes nos questions, sur le sable.



Ceux qui avaient, dans leur vie, des désirs insatisfaits, comme celui de ne pouvoir avoir d'enfants, ou qui étaient préoccupés par des soucis d'ordre matériel, priaient Bhagavān afin qu'Il les bénisse. Il matérialisait souvent de nombreuses statues de déités, ainsi que des fruits et des fleurs qu'Il distribuait ensuite à tous ceux qui étaient présents.

Lorsque le Seigneur désire l'abondance

Un jour, Il matérialisa une pomme qu'Il coupa en petits morceaux et Il en donna à chacun d'entre nous. Le plus merveilleux est que les fidèles reçurent tous une part équivalente de la même petite pomme ! Par Sa volonté, Il avait créé un surplus (*akshayam*) afin que tous puissent partager le *prasadam* divin.

Une autre particularité de cette pomme était l'aspect sans défaut de sa peau ; elle était parfaitement lisse et luisante. Lorsque nous questionnâmes Bhagavān au sujet de la qualité merveilleuse de cette peau, Il répondit que les taches représentaient les luttes au cours de la vie. Pour bien appuyer cette leçon, Il avait matérialisé des pommes aussi parfaites.

Une fois, pour une raison quelconque, le feu de la cuisine n'était pas allumé. Swāmi entra alors dans la pièce et, prenant un tissu, essuya tous les récipients de cuisson jusqu'à ce qu'ils soient parfaitement propres. Il remplaça ensuite le couvercle sur chacun d'eux, puis quitta les lieux.

Dans l'après-midi, Swāmi nous demanda d'enlever les couvercles. Nous fûmes alors ébahis en découvrant une variété de succulents mets cuisinés ! Nous servîmes cette délicieuse nourriture à tous les fidèles présents, qui n'étaient pas peu nombreux. Mais les récipients ne se vidaient jamais ! Il avait souhaité que tous restent pleins jusqu'à ce que chaque personne soit rassasiée !

En ces temps-là, il n'y avait jamais assez de riz ou de paddy en réserve à la cuisine. Pourtant, personne n'avait faim ; il y avait de la nourriture pour tous, et en abondance ! Pour Bhagavān, rendre cela possible n'était qu'un simple *līlā*.

Quand on lit la bible, on peut voir se refléter dans la vie divine de Jésus ce *līlā* de Bhagavān, qu'Il réitéra d'ailleurs à de nombreuses reprises pour subvenir aux besoins de Ses fidèles :

... Les foules l'apprirent et, quittant leurs villes, elles suivirent à pied.

En débarquant, il vit une grande foule de gens ; il fut saisi de pitié envers eux et guérit les infirmes.

Le soir venu, les disciples s'approchèrent et lui dirent : « L'endroit est désert et il se fait tard.

Renvoie donc la foule : qu'ils aillent dans les villages s'acheter à manger ! »

Mais Jésus leur dit : « Ils n'ont pas besoin de s'en aller. Donnez-leur vous-mêmes à manger. »

Alors ils lui disent : « Nous n'avons là que cinq pains et deux poissons. »

Jésus dit : « Apportez-les moi ici. »

Puis, ordonnant à la foule de s'asseoir sur l'herbe, il prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction ; il rompit les pains, il les donna aux disciples, et les disciples les donnèrent à la foule.

Tous mangèrent à leur faim et, des morceaux qui restaient, on ramassa douze paniers pleins.

Ceux qui avaient mangé étaient environ cinq mille, sans compter les femmes et les enfants.

(Évangile selon saint Matthieu, chapitre 14, v13-21)

« Chantez les *bhajan* de tout votre cœur, cela est suffisant. »

À cette époque, ma mère restait dans la cuisine du vieux *Mandir* pour préparer la nourriture de Swāmi ; c'était une pièce minuscule. Les fidèles arrivaient à toute heure de la journée et de tous les coins du pays pour voir Bhagavān. Une fois, un groupe de fidèles de Śrī Rāmana Maharshi, un saint tamoul très populaire, vint voir Bhagavān.



Ils étaient arrivés à la tombée de la nuit, et le village était enveloppé par l'obscurité. Se diriger sur la route constituait déjà un problème et, pour ne rien arranger, ils ne comprenaient pas la langue locale, le telugu. Cependant, un villageois pensa à ma mère et les guida jusqu'à elle, car elle connaissait le tamoul.

Ils expliquèrent à ma mère qu'ils avaient fait tout ce chemin depuis Tiruvannamalai après avoir appris que Dieu S'était incarné ici. Ils étaient venus pour avoir Son *darśan*, Lui offrir leurs prières et accomplir une *pūja* pour Lui.

Puis, ils la questionnèrent au sujet des modalités à respecter pour accomplir cette *pūja*. Elle répondit

qu'un tel mode de vénération n'était pas nécessaire, et que des *bhajan* imprégnés de dévotion étaient à eux seuls suffisants.

Lorsque ce groupe vit Bhagavān, Il était très heureux. **Swāmi leur demanda de rester auprès de leur guru (Śrī Rāmana Maharshi) et de chanter des bhajan avec dévotion et dans un esprit de consécration.**

Cela seul est suffisant pour gagner le mérite, leur révéla-t-Il. Entendant cela, ma mère fut aux anges, car Bhagavān avait aussi donné le même *upadesham* (conseil) à mon père.

Un générateur diesel qui fonctionne à l'eau !

À cette époque, les rues n'étaient pas éclairées : la nuit, elles étaient sombres et peu engageantes. Seules deux ampoules brillaient, reliées à un générateur diesel que les fidèles alimentaient en fuel.

Un soir, pendant une fête, alors que la procession était sur le point de démarrer, les ampoules s'éteignirent ! À ce moment-là, Swāmi était assis dans une ancienne pièce à l'arrière du vieux *Mandir*.

Les fidèles commencèrent à se plaindre de l'absence de lumière. Entendant cela, Swāmi demanda qu'on Lui apporte un seau d'eau du puits tout proche. Il dit ensuite de verser l'eau dans le réservoir du générateur. Merveille des merveilles ! Les ampoules s'allumèrent et se mirent à briller à la perfection, répandant une lumière vive tout autour !

Tout le monde en fut stupéfait, mais peut-être restait-il encore quelques sceptiques. Swāmi demanda une nouvelle fois qu'on Lui apporte un seau d'eau, puis que celui-ci soit versé dans le générateur. Les ampoules continuèrent à briller admirablement et, ce soir-là, personne n'eut aucun doute à propos de Sa Divinité !

Bhagavān est Śakti svarūpini

Swāmi avait l'habitude de S'asseoir parmi les fidèles et de parler avec eux de sujets divers. Beaucoup venaient à Lui pour des conseils, qu'Il leur prodiguait avec le plus grand intérêt. À l'époque, le nombre de fidèles dans le *Mandir* se comptait souvent sur les doigts d'une seule main ; en temps normal, même dix personnes constituaient déjà un nombre important.

Chaque jour, de la poudre de safran et du kumkum étaient mis sur les déités qui ornaient l'autel. On allumait aussi des lampes et des bâtons d'encens, et tout cela était fait à tour de rôle par les femmes qui restaient dans le *Mandir*.

Un jour, ce fut ma mère qui eut la chance de décorer les idoles et d'allumer les lampes. Alors qu'elle s'affairait, Bhagavān Se tenait en fait juste derrière elle.

Bhagavān fit quelques remarques, exprimant Son mécontentement apparent quant à la façon dont les idoles étaient décorées. Lorsque ma mère entendit cela, elle se retourna immédiatement, et que vit-elle ? À la place de Swāmi, c'était la Mère divine ! La forme de Śakti svarūpini !



Elle était vêtue d'un *sari* de soie rouge ; Son visage resplendissait, orné de poudre de safran et de kumkum ; de magnifiques bijoux en or décoraient Son cou. Quelle bénédiction divine Swāmi accorda à ma mère ! C'était tout simplement céleste. Elle raconta souvent ce splendide *darśan* avec une grande ferveur.

En ces jours bénis, j'étais remplie d'un sentiment de respect mêlé d'admiration devant la gloire de Swāmi. Nous n'avons pas vu le Seigneur Rāma ou le Seigneur Krishna, mais l'Avatar actuel vit avec nous, au milieu de nous ! Quelle merveilleuse opportunité !

(À suivre...)



UNE RÉVÉLATION DE LA RÉALITÉ DE SAI BABA

(Sai Spiritual Showers Vol.2 – N°45 du 27 mai 2010)

« Lors de ces quarante dernières années, j'ai eu plusieurs expériences personnelles relatives aux pouvoirs surnaturels de Sai Baba ; la révélation la plus impressionnante de l'avatarat de Sai Baba, au cours d'une expérience personnelle directe, eut lieu le 23 juin 2009 », nous raconte Śrī Maharajakrishna Rasgotra, ancien Haut-commissaire de l'Inde au Royaume-Uni, décrivant son expérience de la Divinité de Bhagavān... Lisez ce qui suit, tel que cela a été publié dans l'édition spéciale du Sanathana Sarathi de novembre 2009.

Depuis ma première rencontre avec Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, le 2 juillet 1972, je me rends auprès de Lui deux ou trois fois par an pour recevoir ma nourriture spirituelle. Être en contact et parler avec Lui, et même simplement Le voir, est une expérience édifiante et ennoblissante. Le fait qu'Il insiste sur l'importance des valeurs humaines que sont la Vérité, la Droiture, la Paix, l'Amour et la Non-violence dans le comportement de l'homme, ainsi que sur celle d'une Humanité unie par l'Amour et le Service, est d'une pertinence cruciale par rapport au monde d'aujourd'hui déchiré par les conflits politiques, l'avidité économique et les luttes religieuses. C'est pourquoi des millions de personnes se rendent en foules à son *darśan* de Puttaparthi, sont touchées par ce qu'elles voient, et répandent le message aux quatre coins de la Terre qu'un nouvel Avatar, dans la tradition de Rāma, Krishna, Bouddha et Jésus, est venu inaugurer le début d'une nouvelle civilisation, plus humaine.

Lors de ces quarante dernières années, j'ai eu plusieurs expériences personnelles relatives aux pouvoirs surnaturels de Sai Baba ; la révélation la plus impressionnante de l'avatarat de Sai Baba, au cours d'une expérience personnelle directe, eut lieu le 23 juin 2009. Au cours d'un entretien que Baba m'accorda le 22 juin, je mentionnai, en passant, les trois ou quatre prières quotidiennes que mon épouse accomplit dans le temple Sai de notre maison de Delhi et dans notre appartement de Londres. Il répondit qu'Il le savait et ajouta :

« Elle a de la dévotion, mais sa foi vacille. » Il me regarda alors droit dans les yeux et me dit : « Et à présent, le doute commence à t'assaillir toi aussi ! » Je protestai, mais l'Omniscient avait raison, bien sûr. J'avais prêté attention aux remarques sarcastiques de quelques « fidèles » à propos de l'Avatar dans une chaise roulante, et même nourri de la déception parce que Baba n'avait pas comblé tel ou tel désir qui, dans Sa divine Sagesse, n'aurait pas dû naître. Quelquefois, je me demandais si les pouvoirs divins de Baba ne s'étaient pas éclipsés. Je L'aime de tout mon être, je L'adore et Le vénère comme un Avatar, mais une infime souillure s'était tapie dans un sombre recoin de mon mental. Baba avait décidé de l'en extirper.



Je devais quitter Praśanthi le lendemain matin et Baba m'avait gentiment dit qu'Il me verrait dans le Mandir le matin du 23 juin. En conséquence, le 23 juin au matin, je pris place sur ma chaise habituelle sous la véranda extérieure du Mandir, d'où je pouvais voir clairement les arrivées et départs de Swāmi, et une bonne partie du tour qu'Il faisait pour donner Son *darśan* aux fidèles rassemblés dans le Sai Kulwant Hall. Depuis ma place, je pouvais voir Baba quasiment dès qu'Il sortait de Sa résidence pour commencer Son court trajet jusqu'au Mandir. Il met généralement trois minutes environ pour atteindre le portail du Hall, adjacent à la zone réservée aux femmes. Tout semblait normal ce matin-là et, comme d'habitude, mon regard était fixé sur l'endroit où Baba entrerait en ligne de vue, au-delà du portail. Quelques instants après que Baba soit sorti de Sa résidence et que mes yeux se soient emparés de Lui, les choses commencèrent à se passer d'une façon que je n'avais jamais expérimentée auparavant. Je sentis soudain une vague de douce chaleur envahir mon corps et un changement s'opéra dans ma vision. Tout ce qui, un instant plus tôt, était statique et stable – le muret, le portail, les bâtiments au-delà et les rangs serrés de fidèles dans leurs saris aux multiples couleurs, le vaste Sai Kulwant Hall lui-même – tout cela devint un océan de douces vagues de lumières multicolores.

Instinctivement, ma main droite se posa sur mon poignet gauche pour prendre mon pouls. Les battements étaient normaux. Je pouvais encore voir clairement, pendant un bref moment, Baba dans Sa chaise roulante, accompagné du secrétaire du Śrī Sathya Sai Central Trust, Śrī Chakravarthi, de l'ex-Vice chancelier, Śrī S.V. Giri, et de deux autres accompagnateurs, avançant lentement en direction du portail. Puis, momentanément, la scène changea à nouveau : tout était lumière – une lumière blanche des plus pures enveloppait tout !



C'était comme si plus rien n'existait, rien excepté ce rayonnement divin que je percevais. Où que mon regard se tourne, je ne voyais que la lumière, partout, une lumière qui englobait tout. Les murets surmontés par les grilles en fer, les bâtiments derrière le portail où j'avais une vue distincte de Baba et de Ses accompagnateurs, les quelques milliers de fidèles assis de chaque côté du chemin qu'empruntait Baba jusqu'au temple, Bhagavān Baba et Son cortège – tout s'était miraculeusement dissout dans la splendeur éclatante et enivrante de ce divin rayonnement.

Contemplant cette merveille, je me souviens m'être dit : « Je suis pleinement conscient, c'est réel mais tellement étrange. La lumière est si éclatante, pourtant elle n'agresse pas mes yeux et ne dégage aucune chaleur ! » Je remarquais également combien j'étais incroyablement calme pendant que mes yeux se régalaient de cette lumière douce et éclatante qui avait tout transformé. Ce spectacle surnaturel ne me troublait pas. Soudain, une pensée surgit en moi : mon divin Maître est en train de me donner une vision de Sa Réalité. Ne doute plus, homme ! Je suis sauvé ; je suis béni !

En un éclair, pour ainsi dire, la scène se mit à changer : la lumière provenant de tous côtés se réduisit rapidement à un seul point situé deux à trois mètres devant le portail, à l'intérieur du Sai Kulwant Hall, là où Baba et Son cortège se trouvaient alors. Je pouvais maintenant distinguer Baba au centre d'une lueur qui rétrécissait très vite. Ensuite, ce fut la scène quotidienne normale dans laquelle Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba faisait Son tour habituel pour bénir les fidèles rassemblés. Mes yeux étaient remplis de larmes d'amour, de joie et de gratitude. Combien de temps tout cela a-t-il duré ? Je ne saurais le dire. Peut-être pas plus de quatre à cinq minutes.

Ébloui par la transformation de Baba et de ce qui l'entourait en cette mer de lumière que j'ai pu observer, je me tenais assis sur ma chaise sous la véranda, oublieux de mon environnement immédiat. Quelques minutes plus tard, quelqu'un me poussa du coude et je vis le fauteuil de Baba avancer dans ma direction sous la véranda : je me levai d'un bond et je posai ma tête sur Ses Pieds. Alors que je me relevais et Le regardais, Il me fit un sourire radieux et leva Sa main droite en bénédiction. Nous n'échangeâmes aucune parole ; aucune n'était nécessaire. L'Avatar m'avait accordé la grâce d'avoir une révélation de Sa Réalité.

La *Gītā* déclare : « L'homme qui est de nature à douter périt. (*Samshayātma vinaśyati*) » Baba m'avait dit la veille que je commençais à être en proie au doute, et Il avait décidé de renforcer ma foi en me donnant une vision de Sa Réalité. Le Maître compatissant n'allait pas autoriser que toute une vie de foi et de dévotion soit souillée par la moindre tâche de doute. Baba ne resta pas longtemps dans le temple ce matin-là. Cependant, avant de partir, Il me bénit à nouveau et me dit : « Tout va bien ; tu peux repartir à Delhi aujourd'hui. »

Deux semaines après, alors que j'écrivis tout cela dans le calme souvenir de cet événement, une question surgit dans mon esprit : Baba m'a effectivement donné une vision de Sa Réalité, mais n'y avait-il pas davantage dans ce panorama qu'Il a révélé devant moi ? Il est cette divine Lumière, bien sûr, mais qu'en est-il de ces milliers d'hommes et de femmes ordinaires, et de cette masse solide de matière inerte tout autour, qui se sont également évaporés dans la lumière ? Font-ils tous partie intégrante de cet Être qui est lumière ? Baba ne m'avait-Il pas donné aussi une vision de la Vérité ultime, c'est-à-dire de l'unité de toute existence, animée et inanimée ?

De cette manière, Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba S'est Lui-même révélé à moi en tant que Lumière suprême, que les *Upanishad* décrivent comme étant Nārāyana, la plus haute, la suprême Réalité qui est également désignée dans les *Upanishad* comme étant *Brahman*. Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba est cette Lumière suprême. Comme nous sommes bénis, nous qui vivons pendant qu'Il est présent sur Terre !

Śrī Maharajakrishna Rasgotra
(*Sanathana Sarathi de novembre 2009*)

JODI ADIPALLI SOMAPA

(Sanathana Sarathi, mai 1959 et mars 2010)

Un fidèle, S.R.V. de Bangalore, vint à Puttapparthi avec sa femme et ses enfants pour les festivités de l'Anniversaire de Bhagavān, le 23 novembre 1958. Il quitta Praśān̄thi Nilayam le 25 à 12 h 45, prenant congé de Baba et ayant reçu de Ses mains la *vibhūti* manifestée d'un simple mouvement de Sa main, ainsi que quelques oranges.

À 17 h 30 ce soir-là, lorsque quelques fidèles se rassemblèrent autour de Lui à Praśān̄thi Nilayam, Baba leur raconta une histoire dramatique de « mort » et de « résurrection ». Il dit que l'enfant de S.R.V., Geetha Sudha, appelée Sudha pour faire plus court, était morte sur la route menant à Bangalore à 14 h 45, mais qu'Il quitta Son corps à Puttapparthi, accourut sur place en se manifestant comme un vieil homme et sauva l'enfant. Son récit était plein de détails et très clair, et des fidèles qui gardaient des notes quotidiennes de leurs expériences en enregistrèrent chaque mot.

Il dit que l'enfant était endormie sur le siège arrière de la voiture. La mère entendit comme un grincement et se retourna. Elle eut un choc en trouvant son bébé raide et bleu, pratiquement sans vie. Sur quoi le véhicule fut stoppé. Il était 14 h 45 et l'endroit se trouvait entre Palasamudram et Bagepalli. Une énorme foule de villageois s'assemblèrent à cause des plaintes, et chacun commençait à conseiller toutes sortes de remèdes et de soins. Un bus pour Hindupur était garé là, ajoutant à la confusion. Dès que le bus s'en alla, Baba apparut sous la forme d'un vieil homme et demanda qu'on Lui amène l'enfant, disant qu'Il avait entendu la tragédie et était accouru sur les lieux. Il demanda à l'assemblée un peu de *vibhūti*, car Il était certain qu'ils en avaient. Gardant l'enfant sur Ses genoux, Il lui montra Sa forme réelle, ce sur quoi l'enfant pleura. Il prétendit avoir pratiqué des rituels de soins et tendit le bébé aux parents qui exultaient de joie. S.R.V. remercia abondamment pour le service et offrit de Lui donner une roupie, ce qu'Il refusa.

Le 28 novembre, une longue lettre écrite par S.R.V. détaillant tout l'incident fut reçue à Puttapparthi et fut donnée à Baba pour être lue par ceux qui L'avaient entendu décrire le miracle trois jours plus tôt, durant l'espace des quelques heures entre la « mort » et la « résurrection ».

Quelle surprise ce fut de lire dans la lettre que « l'enfant était endormie sur le siège arrière et que, lorsqu'un grincement se fit entendre, le corps se trouva raide et sans souffle ! Les villageois accoururent de partout, et il y avait abondance de suggestions. Le bus pour Hindupur était arrêté sur la scène des événements. Puis, soudain, de la foule émergea un vieil homme qui cria : « Apportez-moi l'enfant. » Deux femmes et un homme qui accompagnaient le vieil homme implorèrent : « Madame, c'est un guérisseur renommé pour les maladies d'enfants, il a sauvé beaucoup d'enfants de la mort. » Le vieil homme plaça l'enfant sur ses genoux et celui-ci commença à pleurer. Il chauffa également un fil de cuivre et l'appliqua sur le front de l'enfant. Nous le remerciâmes beaucoup de l'avoir sauvé et lui demandâmes d'accepter au moins une roupie en récompense. Mais, malgré nos efforts, il refusa. Je lui donnai alors une orange parmi celles que Baba nous avait offertes quand nous L'avions quitté.



L'enfant Sudha avec son Sauveur, Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

« Il nous demanda de partir pour Bangalore sans inquiétude et de faire l'*āratī* à notre *ishtadevatā*, Venkataramanaswāmi, dès que nous serions rentrés à la maison. Je lui demandai son nom et il se nomma en tant que Jodi Adipalli Somappa. Je suis maintenant certaine que le vieil homme n'est personne d'autre que Baba Lui-même. Je présume également que les trois villageois qui me demandèrent avec véhémence de remettre Sudha entre Ses mains étaient aussi des créations de Ses *līlā*. Ma déduction, c'est que Baba a dû entrer en 'trance' à environ 14 h 30 ou 14 h 45 le 25 novembre. »

Nous qui avons entendu Baba raconter toute l'histoire le 25 au soir n'avons aucun doute que Jodi Adipalli Somappa n'était autre que Baba Lui-même qui se manifesta à 75 kms pour sauver l'enfant.

Om Śrī Sai jodi Adipalli Somappaya namah... (Salutations à Jodi Adipalli Somappa).

Mystérieuses sont les voies du Seigneur. Les mots ne peuvent Le décrire. Le mental est un instrument trop faible pour mesurer Sa gloire... « *Aprapya mānasa saha* (Il est au-delà des limites du mental) ! »

Par le professeur N. Kasturi - « Sanathana Sarathi », mai 1959

LES PERLES DE SAGESSE DE SAI (30)

Récits du Professeur Anil Kumar Kamaraju



24 janvier 2003 (suite)

Prenez en considération ce que pensent les autres



Sri Sai Sahani, Directeur du campus de Brindavan de l'Université Sri Sathya Sai

Swāmi mentionna un ancien étudiant qui rend service en tant que Directeur du Campus de Brindavan. Il s'appelle Sanjay Sahani. C'est le plus jeune directeur des Instituts Sri Sathya Sai. Il a fait ses études dans cette faculté. Swāmi parla de cet homme : « Voyez cet homme. Lorsqu'il vint de Delhi par le train avec sa sœur, il refusa de s'asseoir à côté d'elle. Pourquoi ? Parce qu'ils étaient tous les deux jeunes et que les gens ne pouvaient pas savoir qu'ils étaient frère et sœur ; ils pouvaient se méprendre sur leurs relations. Il voulut donc que sa sœur prenne place loin de lui, parmi les femmes, et il se dirigea vers les hommes. Après son arrivée à Bangalore, il fit voyager sa sœur en voiture avec d'autres femmes et il voyagea avec un groupe d'hommes. Ils sont pourtant frère et sœur, mais les sentiments de la société doivent être pris en considération. Par exemple, un vieil homme peut se comporter librement avec

une fillette, car la société les considérera comme grand-père et petite-fille, mais, pour ce qui concerne les jeunes, hommes et femmes, même s'ils sont frères et sœurs, les autres ne comprendront pas leurs relations de la juste façon, à cause de leur âge. Ainsi, vous devriez toujours vous conduire en tenant compte de ce que les autres pourraient penser. Grâce à son caractère décidé et à sa discipline inflexible, aujourd'hui Sanjay Sahani est devenu Directeur de la Faculté de Brindavan. Il a mérité d'assumer cette position importante. »

Ensuite, regardant les étudiants, Swāmi dit : « Votre habillement devrait être adéquat et en accord avec l'Institution qui vous a éduqués. En voyant votre comportement et votre façon de vous habiller, les gens devraient être en mesure de remarquer que vous appartenez à l'Institut d'Études Supérieures Sri Sathya Sai. Vous ne devriez pas avoir à le dire ; votre aspect et votre comportement mêmes devraient en rendre témoignage. » Mes amis, il ne s'agit pas simplement de directives données aux étudiants. Ce message vaut pour tous les fidèles, jeunes et vieux, pour le présent comme pour l'avenir ; il doit être gravé dans l'esprit de chacun.

Swāmi fit un commentaire : « Il est malheureux de voir que certaines personnes endossent des vêtements qui feraient peur même aux animaux (*rires*). Je ne veux pas que vous vous habilliez de cette façon sauvage. Si vous aimez chanter, faites-le à la maison ou au collège de musique, mais ne chantez pas dans les rues en vous rendant très vulgaires. Vos paroles doivent être douces, bonnes, acceptables. Ne parlez pas à haute voix dans la rue, comme le font les gens du peuple. »

oOo

Drōnācharya

Dans ce contexte, Swāmi ajouta : « Parfois, même les professeurs commettent des erreurs », car nous aussi avons droit à notre part ! (*Rires*). Swāmi cita l'exemple d'un précepteur du *Mahābhārata*, une grande épopée de ce pays. « Il y avait un précepteur nommé Drōna. Il enseignait le tir à l'arc aux *Pāndava* et aux *Kaurava*. À la fin de sa formation, Arjuna demanda à Drōna : "Mon seigneur, j'ai terminé mes études à vos pieds de lotus. Je voudrais vous exprimer ma gratitude en vous offrant quelque chose." À cela, Drōnācharya répondit :

“Écoute, Arjuna. Il y a plusieurs années, j'ai été insulté par un roi nommé Drupada. Je voudrais que tu le conduises ici, que tu le lies à ton char et que tu l'amènes en face de moi ; alors j'aurai pris ma revanche.” Pour obéir à son commandement, Arjuna alla chercher le roi Drupada et l'amena devant Drōna. Ce même Drōna mourut sur le champ de bataille aussitôt qu'il entendit une nouvelle. Quelle était cette nouvelle ? “Écoutez, Ashvattama est mort !” Qui était cet Ashvattama ? C'était le fils de Drōna. Entendant annoncer que son fils était mort, Drōna rendit l'âme instantanément. Toutefois, la phrase n'était pas complète. En fait, on ne parlait pas du fils de Drōna, mais d'un éléphant nommé Ashvattama. Tant d'éléphants étaient là, sur le champ de bataille, et un éléphant portant le nom d'Aswatthama était mort. Comme Drōna n'avait entendu que la moitié de la phrase, il comprit que son fils était mort et perdit la vie. Il était à ce point en proie aux émotions ! Qu'était-il advenu de son équilibre mental ? Un précepteur ne peut pas agir ainsi. Il était plein d'esprit de vengeance et avait un attachement viscéral pour son fils. C'est une faute chez un enseignant. »



Drōnācharya enseignant le tir à l'arc

- (A.K.) « Swāmi, je me pose une petite question. »

- (Baba) « Hum ! De quoi s'agit-il ? »

- (A.K.) « Si un maître veut qu'une telle chose soit faite, par exemple amener devant lui le roi Drupada qui l'avait insulté, que doit faire le disciple ? En principe, il est tenu d'exprimer sa gratitude envers son maître en comblant ses désirs ; comment peut-il se soustraire à son commandement ? »

Swāmi ne vous laisse jamais avoir le dernier mot (*rires*) ; Il répondit immédiatement ceci :

- (Baba) « Non, au lieu de faire ce que voulait son *guru*, Arjuna aurait dû le supplier les mains jointes : “Sire, comment puis-je attaquer le roi Drupada, votre ennemi ? Il ne m'a rien fait, je n'ai subi de sa part aucun dommage. Serais-je justifié d'aller le chercher, de l'amener ici, de le lier et de le tirer dans les rues ? Est-ce de ma part un acte justifiable, mon seigneur ?” »

- (A.K.) « C'est juste, Swāmi. Je corrige mon point de vue. »

oOo

Si Dieu commande...

Swāmi ajouta une affirmation dont tout le monde devrait se souvenir.

- (Baba) « Vous pouvez interroger ou contredire tout le monde, vous pouvez expliquer votre position et votre point de vue à n'importe qui, mère, père, enseignant, etc., mais si *Dieu* commande, vous *devez* obéir, c'est tout. Pas question de chercher le pourquoi, de raisonner sur l'ordre reçu ; *il doit être exécuté sur le champ*. En ce qui concerne les ordres divins, il n'y a pas d'alternative. »

oOo

Études à l'Académie de Musique

Ensuite, lançant un regard sur les étudiants de l'Académie de Musique, notre compatissant Bhagavān fit les remarques suivantes : « Combien d'étudiants de l'Académie de musique y a-t-il ici ? Levez-vous. » Quelques garçons se levèrent et Swāmi leur dit ceci : « Écoutez ! Il ne suffit pas d'étudier la musique. Vous devez également étudier les langues, l'anglais par exemple. Vous devriez apprendre aussi d'autres matières, comme la physique, la chimie, les sciences politiques, l'histoire, l'économie, etc. Vous devriez obtenir des diplômes similaires à ceux des autres étudiants, car vous ne pourrez pas vivre seulement de musique ; vous ne gagnerez pas votre vie par la musique pendant toute votre existence. Alors, étudiez aussi d'autres matières. » Swāmi appela les professeurs et les fit asseoir. « Veillez à ce que ces enfants apprennent d'autres matières avec les étudiants de notre Institut. »

Quelle sollicitude ! Quelle compassion Il a ! Je ne peux même pas le décrire. Puis, se tournant vers les étudiants musiciens, Swāmi dit : « Je connais votre situation. Certains d'entre vous ne pouvaient pas continuer leurs études, car vous êtes très pauvres. Je sais que les parents de quelques-uns d'entre vous sont très âgés et vivent de leur retraite, ce qui n'est pas grand chose. Je vous en conjure, mes enfants, ne contraignez pas vos parents, ne les épuisez pas par vos requêtes. Sachez que Je me charge à présent de vous donner à *tous* des bourses. Vous bénéficiez déjà de l'instruction gratuite, vous avez seulement à payer votre nourriture ; mais, dans votre cas, pour vous étudiants musiciens, Je couvrirai toutes vos dépenses de nourriture et de logement ; Je vous donnerai même de l'argent de poche pour payer le blanchisseur, le barbier et pour toutes vos petites dépenses personnelles. » Quelle déclaration ! C'est de l'Amour véritable. Puis, s'adressant à tous les étudiants, Baba continua : « Veillez à plaire à vos parents ; rendez service à votre mère et à votre père ; soyez courtois envers vos professeurs. C'est votre devoir. Swāmi est en vous. »

oOo

Swāmi est en vous

Après cela, Swāmi s'adressa au Vice-recteur de l'Université : « Que leur avez-vous dit ce matin ? »

- (Vice-recteur) « J'ai dit aux étudiants de penser constamment que Swāmi est à leurs côtés, en tout lieu, à tout moment ; ainsi ils seront très attentifs à leurs paroles et leurs attitudes. »

- (Baba) « C'est faux ! (*Rires*) Pourquoi leur dire que Swāmi est à leurs côtés ? C'est tout à fait faux ! Swāmi est *en eux*, pas à leurs côtés ! Swāmi est *en vous*. »

C'est une affirmation magnifique, utile à tous les fidèles, dans le monde entier, afin qu'ils fassent l'expérience de la présence *intérieure* de Swāmi. Par ces mots, nous concluons la conversation du 24 janvier.

oOo

25 janvier 2003

Pourvu qu'ils viennent pour Moi...

Nous remontons à présent à d'autres épisodes de ce mois de janvier. Un personnage très important, le président d'un Club international, vint voir Swāmi. Baba le fit asseoir et attendre, comme Il a l'habitude de le faire (*rires*). Je dis :

- (A.K.) « Swāmi, j'ai appris qu'un président de Société internationale se trouve ici. »

- (Baba) « Et alors ? N'importe qui doit attendre pour Me rencontrer. »

- (A.K.) « Très bien, Swāmi. Alors n'y a-t-il aucun espoir de Vous rencontrer immédiatement ? Aucune chance ? »

- (Baba) « Les gens viennent à Moi pour des raisons variées, pour leurs projets d'affaires, pour leurs problèmes familiaux, pour voir leurs désirs satisfaits. Mais ceux qui viennent réellement *pour Moi*, Je les recevrai certainement dès leur arrivée ; Je leur accorderai sans aucun doute un entretien privé, pourvu qu'ils viennent ici *pour Moi*. Malheureusement, beaucoup de gens viennent ici pour leurs désirs et leur confort personnel. »

oOo

Les gens ne répondent qu'aux menaces

À ce moment, je fis un commentaire :

- (A.K.) « Swāmi, lorsque je lis le journal, j'éprouve une grande affliction ; il n'y a que troubles en tous lieux, tueries, massacres, violence. Cela me trouble profondément. Pourquoi tout cela, Swāmi ? »

- (Baba) « La violence existe en toute chose ; l'unique différence consiste en son intensité. Par exemple, un serpent est prêt à avaler une grenouille ; derrière le serpent se trouve le paon, prêt à le manger. La grenouille est donc menacée d'être avalée par le serpent et celui-ci vit sous la menace d'être avalé par le paon. C'est ainsi que la violence existe en tout lieu. Un être cherche à en faire disparaître un autre. »

À ce point de la discussion, Swāmi fit une remarque merveilleuse, qui sera d'un immense intérêt pour tout le monde. Il dit : « Il est dommage qu'aujourd'hui les gens craignent la punition. Ils ont peur de tout ce qui est mal. Si un individu déclare : “Je vais vous tuer !”, ils ont peur de lui. Si quelqu'un dit : “Je brûlerai votre maison”, les gens tremblent de peur face à cette menace. Mais ils ne sont pas effrayés de n'avoir pas pu, jusqu'à présent, accomplir certaines bonnes actions ; ils n'éprouvent aucune peur de n'avoir pas réalisé jusqu'à présent ce qu'ils auraient dû réaliser. Il est dommage que les gens ne répondent qu'aux menaces ! »

oOo

29 janvier 2003

La transformation de Vemana

Et voici ce qui s'est passé aujourd'hui, cet après-midi, il y a à peine une heure ou deux. Exactement en ce moment, dans un district de l'Andhra Pradesh appelé Kalappa et situé à environ deux heures de route d'ici, on célèbre un grand festival pour commémorer la vie et les œuvres de grands hommes et femmes nés en ce lieu. Quatre éminents personnages sont nés dans ce district de Kalappa. Le premier est un grand sage nommé Virabrahmendra Swāmi, qui prédit il y a des milliers d'années ce qui se passe aujourd'hui. Ces prophéties sont appelées *kārajñāna* (*kāla* - le temps - et *jñāna* - la connaissance), c'est-à-dire la connaissance de ce qui devrait arriver dans le futur. Cet homme est né là-bas. Ensuite, nous avons un grand musicien vocal nommé Annamacharya, dont les chants sont très populaires. Lui aussi est né dans ce district. Il y eut aussi un saint, nommé Vemana et deux poètes, Pothana et Pedanna, nés en ce lieu. Ainsi, pour commémorer cet événement, la région entière est en fête. Je fis une remarque à Swāmi à propos de cette circonstance et cela constitua la substance de toute la conversation de l'après-midi.

- (Baba) « Sais-tu qu'un poète nommé Vemana est né là-bas ? »

- (A.K.) « Oui, Swāmi, je le sais. »

Swāmi commença ensuite à nous parler de ce Vemana. Il avait été élevé par son frère et sa belle-sœur ; il était orphelin de père et de mère et, par quelque mauvais sort, il était tombé en proie aux vices et aux mauvaises habitudes. Il vécut même dans la promiscuité ; la femme avec laquelle il vivait voulait que Vemana prenne pour elle le collier de sa belle-sœur, un bijou très précieux et de haut prix. Elle insistait pour que Vemana lui apporte ce collier et le lui remette. Ainsi, Vemana déroba littéralement le collier à sa belle-sœur et le donna à sa compagne. Sa belle-sœur éprouva de la compréhension pour le jeune homme et lui dit : « Tu vois, si tu me l'avais demandé, je te l'aurais donné. Pourquoi l'as-tu volé de cette façon ? C'est très mal de ta part. » Puis elle ajouta : « Écoute, Vemana ! Je porte chaque jour ce collier, par habitude, mais je ne lui trouve rien de spécial. Comment se fait-il que ta compagne le veuille ? Comment se fait-il que ce seul collier la rende extrêmement heureuse ? Je ne le comprends pas. Il est évident qu'elle veut s'emparer de mon collier, tu comprends. » Le jeune homme se repentit immédiatement ; cet incident suscita en lui le début d'une transformation intérieure.



Son frère avait une fille unique et Vemana l'aimait intensément, plus que sa propre vie ; il la traitait comme sa propre fille et même davantage. Soudain, cette fillette mourut. Vemana prit un portrait de cette enfant et se mit à errer en pleurant la mort de la petite. Sa belle-sœur remarqua son attitude et voulut lui donner une leçon. Elle prit le portrait, le déchira et le brûla. Vemana pleura avec encore plus d'insistance et demanda à sa belle-sœur : « Pourquoi as-tu fait cela ? J'aimais beaucoup le portrait de cette enfant bien-aimée. » Alors sa belle-sœur lui expliqua ceci : « Écoute, mon garçon. Après tout, tu ne fais qu'imaginer la petite sur la photo et c'est pour cela qu'elle est vivante pour toi, mais son corps n'est plus. À la place de la photo de la fille de ton frère, tu pourrais regarder l'image de Dieu et pleurer pour Lui, et non pour la perte de l'enfant. »

À partir de ce moment, l'esprit de renoncement et le sens du détachement s'affirmèrent en lui ; il quitta la maison et mena une existence de yogi, de saint. Il composa un grand nombre de poèmes, connus de la plupart des habitants de l'Andhra Pradesh.

(À suivre)



LE PLUS CHER D'ENTRE LES CHERS

par M. Bharat Kumar

Un ancien étudiant de l'Institut de Swāmi

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} décembre 2005,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Extraits d'une conférence donnée par Bharat Kumar en la divine Présence de Bhagavān Baba, le 23 octobre 2004, jour de Vijayadasami.

Au nom des milliards de personnes vibrantes de vie sur cette planète Terre, j'offre les fleurs de ma dévotion aux Pieds de Lotus de Mère Sai. Aux Pieds de Lotus de ce Chercheur de Cœurs, éternellement engagé dans le jeu divin de cache-cache avec Ses enfants bien-aimés.

Amma (Mère) Sai, Chers aînés, Sœurs et Frères.

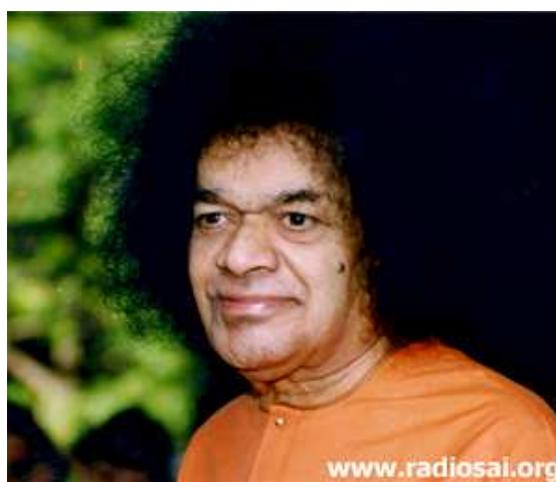
Ce que Dieu attend de nous

Le Maître de l'Univers, à la vue duquel frémissent les Soleils, les Lunes, les Étoiles et les Planètes, court derrière l'homme et lui demande :

« Peux-tu Me donner ton affection ? Peux-tu M'aimer Moi, ton Créateur, plus que ce que J'ai créé pour toi ? »

Et l'homme répond : « Je suis occupé en ce moment. J'ai des choses à faire... du travail en cours... attends. »

Et Dieu dit : « Oui, J'attendrai. »



Les saints et les prophètes d'antan ont baratté l'éther avec la louche de leur dévotion et ont amené l'esprit de cette Mère divine sous cette magnifique Forme.

Voyez-vous, lorsqu'un enfant refuse d'avalier sa nourriture, sa mère le prend dans ses bras et lui montre du doigt la lune qui flotte dans le ciel étoilé, et puis, lorsque l'enfant est plongé dans la contemplation de cette 'reine' des cieux nocturnes, elle le nourrit avec amour sans même qu'il s'en aperçoive.

De manière similaire, lorsque l'homme refuse l'enseignement du Seigneur qui déclare que l'homme ne peut trouver de joie durable qu'en Dieu, alors Il nous prend

dans Ses bras, nous montre Ses miracles semblables à la lune – qui sont sans aucun doute enchanteurs – et, au beau milieu de ces miracles, Il nous nourrit avec cette part de Vérité que Dieu seul est le plus intimes des intimes, le plus chers d’entre les chers, que Lui seul est plus proche que les plus proches.

Plus proche que Notre Mère

Je voudrais partager avec vous une pièce de grande valeur du musée de mes souvenirs, un des canaux de l’Amour de Bhagavān, dont nous les étudiants sommes les bénéficiaires. Cela se passe à la résidence des étudiants où l’atmosphère entière est saturée d’amour fraternel. À chaque fois qu’il y a une averse, il y a un frère qui sort du dispensaire avec un médicament homéopathique en disant :



« Frère, il a plu. Demain, tu peux attraper un rhume ou avoir de la fièvre, s’il te plaît, prends ceci. »

Donc, un jour, dans cette résidence, en raison de quelque circonstance, j’ai dû manger avec un retard de deux heures. Bien qu’étant dans cette atmosphère, la remarque remplie d’amour maternel à laquelle j’étais habitué ‘Pourquoi n’as-tu pas pris ton repas ?’ (*Bhojan Cheyi leydemi ? Bhojan Cheshnaya ?*) me manquait. Une telle manifestation de l’élément maternel me manquait, et avec ces pensées, je passai tout mon repas l’esprit totalement absent.

Puis, après un bain, j’allai au Mandir, Swāmi arriva et bénit le coussin *Simhasana* (Trône). Il y eut un beau *darśan* et, alors qu’Il repartait, Il Se tourna vers moi et dit : « *Yemi ra, Bhojan cheshnaya ?* (As-tu pris ton déjeuner ?) » Telle est est la Mère divine ! Il me murmura à l’oreille la vérité formidable qu’Il est le plus proche d’entre les proches, le plus cher d’entre les chers.

« *J’ai déjà entendu ça...* »

Un jour, lors d’un entretien privé avec Bhagavān, ma mère exprima le désir de chanter une chanson en Sa présence et Swāmi y consentit très gracieusement. Elle chanta donc ce qui suit :

« *Ee janmaki idi chalura... Sai Karunamaya Sagara* ». À la fin de la chanson, ma mère dit à Swāmi : « Swāmi, c’est la première fois que je chante une chanson en Ta présence. Merci. » Et Swāmi répondit très simplement: « *Ledey* (Non), ce n’est pas la première fois ! *Inta mundikuda Vinnanu... Idey patta ne kalalo ochi vinnanu, kada ?* (Il n’y a aucun doute, j’ai déjà entendu cette chanson... Je suis venu dans ton rêve et l’ai entendue, n’est-ce pas ?) »

Ma mère acquiesça de la tête, et après l’entretien, je lui demandai de m’éclairer sur cet incident. Elle me dit qu’elle avait été une chanteuse d’assez bon niveau, qu’un jour elle avait eu l’opportunité de chanter la gloire de Swāmi sur une cassette, et que l’enregistrement se trouvait quelque part. Après l’enregistrement, elle avait voyagé en train jusqu’à son lieu de naissance. Elle se souvenait d’un voyage fastidieux, mais qui présentait quelque chose d’agréable.

En effet, cette nuit-là, pendant son sommeil, Swāmi Lui-même était venu dans son rêve, et elle Lui avait chanté la même chanson. Ensuite, elle avait oublié tout cela. « **Je suis plus proche que le plus proche, plus proche même que vos pensées.** » dit Swāmi.

Des larmes de Grâce divine

J'avais l'habitude de me demander comment Shabari (dans l'épopée indienne du Rāmāyana) cultivait ce genre de dévotion dans laquelle les baies qu'elle avait goûtées étaient sublimées au niveau d'une offrande convenable au Seigneur Rāma ? Qu'est-ce qui a inspiré le grand chanteur Saint Tyāgarāja à composer ces 32 000 merveilleux chants dévotionnels (*kīrtana*) sur le Seigneur des Sept Collines, le Seigneur de Tirupathi ? Comment les *gopi* de Vraj développaient-elles ce genre de dévotion dans laquelle Krishna était à la fois le but de leur vie et leur raison d'être ? Tout comme les eaux de l'océan montent et descendent en raison de l'attraction gravitationnelle de la lune, **ces sentiments de dévotion ne peuvent s'élever dans nos cœurs que par la grâce du Seigneur.**

Je me souviens qu'un après-midi, alors que j'étais assis dans le *bhajan hall*, mes yeux tombèrent sur un fidèle dont le regard était fixé avec amour sur la merveilleuse Forme de Bhagavān. Il se délectait avec une infinie tendresse de cette magnifique Incarnation. Et des larmes de dévotion coulaient sur ses joues. Je m'émerveillais de cette manifestation de dévotion et me demandais si j'arriverais un jour à faire l'expérience de ce type de dévotion envers le Seigneur.



Ce soir-là, j'écrivais une lettre à Bhagavān dans laquelle je Lui demandais de me bénir en me gratifiant d'une expérience similaire. Et le lendemain, j'eus l'opportunité d'être assis au premier rang, qui est si convoité. Swāmi arriva. Il ne prit pas ma lettre, mais à cinq heures précises, au moment où les *bhajan* commencèrent, un sentiment très étrange jaillit dans mon cœur, un sentiment très nouveau pour moi.

Des larmes de dévotion montaient dans mon cœur, mes yeux, et elles coulèrent, non pas pendant quelques minutes, mais de façon continue pendant une demi-heure. Je ne contrôlais plus rien, mais était-ce moi qui avait induit cela ? J'avais juste fait une prière de tout mon cœur, et Il avait rempli de dévotion un cœur vide !

Swāmi, bénis-nous afin que nous Te désirions plus que toute autre chose. Nous voulons Te chercher tout le temps et ne pas cesser de chanter Ton nom pendant que nous sommes engagés dans le champ de bataille de la vie.

Jai Sai Ram

– L'équipe de Heart2Heart

Dieu n'est pas monté aux cieux ; Il est en nous, avec nous, à côté de nous, derrière nous et devant nous. Il est en chaque cellule en tant que vie. Il est en chaque atome en tant qu'activité. Il est tout cela et plus encore.

Tout être humain est pourvu de l'intelligence avec laquelle il peut chercher, investiguer et expérimenter la vérité centrale : Dieu est sa propre Vérité.

SATHYA SAI BABA
(Discours du 18 août 1976)

ÉVEIL D'UN PROFESSEUR À LA VRAIE SAGESSE

– *Extraits d'une conversation avec le Prof. J. Hemalatha*

2^{ème} partie

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} novembre 2009,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Administratrice estimée, le Prof. J. Hemalatha est l'ancienne Directrice du Campus Universitaire Śrī Sathya Sai d'Anantapur. Elle a été littéralement choisie par Bhagavān afin d'être Son instrument pour le développement de ce campus où elle a servi avec un extrême dévouement pendant 31 ans. Elle est également oratrice et femme de lettres ; elle a traduit et compilé plusieurs précieux volumes sur les Enseignements de Bhagavān, le dernier étant « Le Rôle des Femmes dans la Régénération de la Culture de Bhārat ».

Ceci est la deuxième partie de sa conversation avec le Dr Rajeshwari Patel, du Département de langue anglaise du Campus Universitaire Śrī Sathya Sai d'Anantapur, qui l'avait interviewée au studio de Radio Sai en 2006.

Lettres du Divin : Le Maître divin guide l'instrument qu'Il a choisi



Interviewer : Vous avez été Directrice de l'Institut durant 25 ans. En fait, vous êtes celle qui est restée le plus longtemps Directrice à l'Institut de Swāmi et vous devez avoir eu de riches expériences pendant ce quart de siècle. Je suis sûr que nos auditeurs seraient ravis d'entendre parler de certains des enseignements que vous avez reçus de Bhagavān au cours de cette longue carrière.

Prof. Hemalatha : Oui, j'ai eu des quantités d'enseignements. À chaque échelon, j'ai appris une leçon ou une autre. Bhagavān m'a guidée tout au long de mes 31 ans de carrière dans Son

Institution, en tant que Professeur et Administratrice, et ce, jusqu'au bout. Tout au début, Il me tenait systématiquement la main dans mes efforts, tout comme le fait une mère pour aider son enfant à marcher. Par la suite, Il n'a pas cessé de me surveiller, de me protéger et de me motiver chaque fois que cela était nécessaire.

Une fois, en 1969, j'ai dû faire face à des critiques et à des reproches de la part de certaines enseignantes. Incapable de supporter ces allégations sans fondement, alors que j'étais jeune et inexpérimentée, je me suis épanchée auprès de Swāmi. Les mots de consolation qu'Il m'a dits à ce moment-là m'ont donné la force de faire face à toutes les situations futures.

Il a dit : « Si quelqu'un se réfère à Moi en tant que '*Buttathala Baba*', '*Baba avec une chevelure épaisse*', J'accepte ces mots puisqu'ils sont adaptés à Moi. Mais si quelqu'un se réfère à Moi en tant que '*Battathala Baba*', c'est-à-dire, '*Baba à la tête chauve*', pourquoi devrais-je y prêter attention ?

« Une fois que Je sais que Je ne suis pas '*Battathala Baba*', Je ne tiens pas compte de ces paroles et elles repartent vers cette personne.

« De la même manière, si vous avez le sentiment que les commentaires de quelqu'un s'appliquent véritablement à vous, réfléchissez-y et prenez-les en considération. Si vous avez le sentiment que ces paroles sont fausses, ignorez-les. »

Ce fut un grand enseignement, et je me souviens encore aujourd'hui de Ses précieuses paroles ! De tels conseils donnés par le Divin m'ont été d'une aide immense pour m'acquitter de mes fonctions avec sincérité, sans aucun parti pris ou haine. Cela est très important.

« Parlez avec obligeance, même si vous ne pouvez pas être obligeant. »

Bien qu'il m'arrivât parfois de ressentir de la contrariété, cela ne durait pas. Il m'a appris à être équilibrée, ce qui est un élément essentiel pour un administrateur et un professeur. Quand les choses allaient très mal, au-delà des limites du supportable, comme une enfant, j'en informais Swāmi pour qu'Il me console. Les lettres qu'Il m'a écrites dans de telles situations, où Il m'assurait de Sa confiance divine, ont jeté des bases très solides qui m'ont permis d'exercer vaillamment mes fonctions.



Interviewer : Pourriez-vous partager une de vos lettres dans laquelle Il vous a donné un tel conseil ?

Prof. Hemalatha : Bien sûr, avec grand plaisir. Un jour, quelques personnes et des parents, en désaccord avec la discipline stricte de l'Institut, se sont plaints à Swāmi de certaines choses. Swāmi sait la vérité. Il m'a écrit ceci ; je vais vous le lire en telugu :

Lettre écrite par Swāmi au Prof. Hemalatha

« Ninnati dinamu kondharu panileni bikarulu orvaleni somberulu leni pani kalpinchukoni ilati jabulu rasthuntaru ani naku thelusu. Thamu cheyaru cheyavaralanu nirutsahaparaturu.

*Manalo atti porapatlundina sari chesukona occhunu kani
Lenivatini evaremannanu lakhshyamu cheyannakaraledu kank meeru e vishyamulo
pillalemaina ichhina report lemaina undina vicharinchu. Mana sakramamunu manamu
patinchina chalunu.varalakai mana paddhatulu marchuko nakkara ledu. Tappulemaina
jaruguchundina ekapai attivi jarugakunda chuchukondi. »*

« Directrice Hemalatha, Je te bénis. J'espère que tout va bien là-bas. Hier, certaines personnes paresseuses m'ont écrit une lettre, et je suis sûr que toutes ces plaintes sont sans fondement. Comme elles ne désirent pas que de bonnes choses se produisent, elles ne travaillent pas et, en même temps, découragent ceux qui travaillent dur. Que cela ne te perturbe pas. Nous n'avons pas besoin de prêter attention à qui que ce soit tant qu'il n'y a rien de mal de notre côté. Nous n'avons pas à changer nos façons de procéder, simplement parce que les autres ne les aiment pas. Si, par hasard, quelque chose ne va pas, rectifie-le et veille à ce que les erreurs ne se reproduisent plus.

Mes Bénédiction à toutes, Baba. »

Interviewer : Quelles belles paroles !

Prof. Hemalatha : À d'autres occasions, j'ai été blessée par d'indésirables commentaires de certaines personnes. Me souvenant du message de Swāmi, j'ai gardé patience et je n'ai pas réagi. J'ai reçu une merveilleuse lettre de Swāmi que j'ai gardée comme un guide tout au long de ma carrière.

Lettre écrite par Swāmi au Prof. Hemalatha

« Hemalatha, Je te bénis. J'ai appris ce qui est arrivé. Ne t'inquiète pas. Les gens qui veulent volontairement blesser les autres n'ont pas besoin de raison. Toute action sans but ou sans raison n'est qu'une perte de temps. Swāmi est très heureux de constater que tu es patiente et tolérante en pareille situation. Ne te soucie pas des idées et des paroles sans fondement d'autrui. Swāmi sait tout. Fais ton devoir avec joie. Il peut y avoir temporairement des injures faites à la vérité, mais cela n'aboutit jamais à une mauvaise réputation. Même si cela prend du temps, la vérité sera toujours révélée. Ne prends pas de telles choses à cœur, mais ignore-les et continue à faire ton devoir. Je vais prendre soin de tout. Le temps résout tous les problèmes. Il est suffisant que Swāmi connaisse la vérité, oui ou non ? Avec Mes Bénédiction, Baba. »

Ces lettres m'ont donné beaucoup de force. Je ne suis pas la seule à avoir ce privilège. Et cela ne se passe pas toujours ainsi. En effet, lorsque je me trompais, Swāmi me corrigeait aussi. Une fois, une VIP a recommandé une personne qui ne correspondait pas aux critères d'admission. Et comme, ainsi que le demandait Swāmi, j'agissais toujours selon les règles établies, j'ai refusé de lui rendre ce service. Alors, il a cherché à faire pression sur moi, et j'ai dû être un peu sèche également. Cette VIP l'a rapporté à Swāmi qui m'a appelé et m'a dit de m'en tenir à ma décision, mais, en même temps, m'a conseillé de parler avec obligeance, même si je ne pouvais pas être obligeante. « **Parlez avec obligeance, même si vous ne pouvez pas être obligeant.** »



Cela m'a appris à être plus patiente et à parler gentiment même dans des situations critiques et déterminantes.

Une fois, il m'est arrivé d'être témoin de ce qu'un fidèle disait à Swāmi au sujet de ses réalisations. « Swāmi, je suis fier de cela. » Swāmi lui a donné une petite tape et a répondu :

« Bangaru (Mon Trésor), c'est bien. Mais permets-Moi de te dire une chose. Sois heureux de tes réalisations, mais n'en sois jamais fier. Après tout, tu devrais savoir que c'est Dieu qui te fait faire de belles choses. La fierté mène à la ruine. »

Un jour, j'ai eu encore une leçon de Swāmi. Je disais quelque chose en réponse à Sa question, et ma voix était un peu plus forte que nécessaire. Swāmi m'a dit : « **Doucement, doucement. Quand on parle, cela ne devrait être audible que par la ou les personnes concernées.** »

Le nombre d'enseignements de ce genre est vraiment important. Je vais vous donner d'autres exemples. Swāmi attache beaucoup d'importance au fait que nous fassions d'abord notre devoir. Il met beaucoup l'accent sur le Devoir, la Dévotion et la Discipline. À l'Institut, nous avons une

affiche sur laquelle était écrit : « Le devoir est le véhicule de l'enseignement de cet Institut. » Quelle extraordinaire déclaration !

Permettez-moi de vous donner un exemple à ce sujet. Une fois, dans les premières années, nous avons invité Swāmi pour inaugurer l'Association Littéraire de Telugu. Swāmi a très gentiment accepté notre invitation et fixé une date pour cela. De manière inattendue, j'ai reçu une lettre de l'Université Śrī Venkateswara me disant que ma présence était requise à l'Université de Tirupati pour certains travaux officiels. Je ne savais pas quoi faire ; Swāmi allait venir et la date était fixée. Alors, je Lui ai écrit ce qu'il en était et Lui ai demandé ce que je devais faire.

Devais-je partir pour m'acquitter de ce devoir ou rester ? J'étais dans un dilemme. Swāmi a répondu en disant :

« Vas-y, Je viendrai dès que tu seras rentrée. Informe-Moi de ton arrivée. »

C'était si gentil de Sa part ! J'étais vraiment déconcertée. Voilà la façon dont Il nous enseignait comment avoir le sens du devoir. Nous ne devons jamais faillir à notre devoir. Et il y a quelques enseignements supplémentaires qu'Il m'a donnés et dont je me souviens à présent. Ils sont vraiment simples, mais très importants !

Les nouveaux bâtiments de l'Institut ont été inaugurés en juillet 1971. Naturellement, après cette entreprise de grande ampleur de construction de tous ces bâtiments, un stock important de matériel est resté inutilisé. Swāmi a veillé personnellement à ce que la plus grande partie soit transférée dans deux grandes pièces d'un bâtiment, qui ont été fermées à clé, puis Il m'a fait appeler. Il m'a remis les clés de ces pièces ainsi que la clé de Sa chambre en disant que je devais être la responsable des stocks.



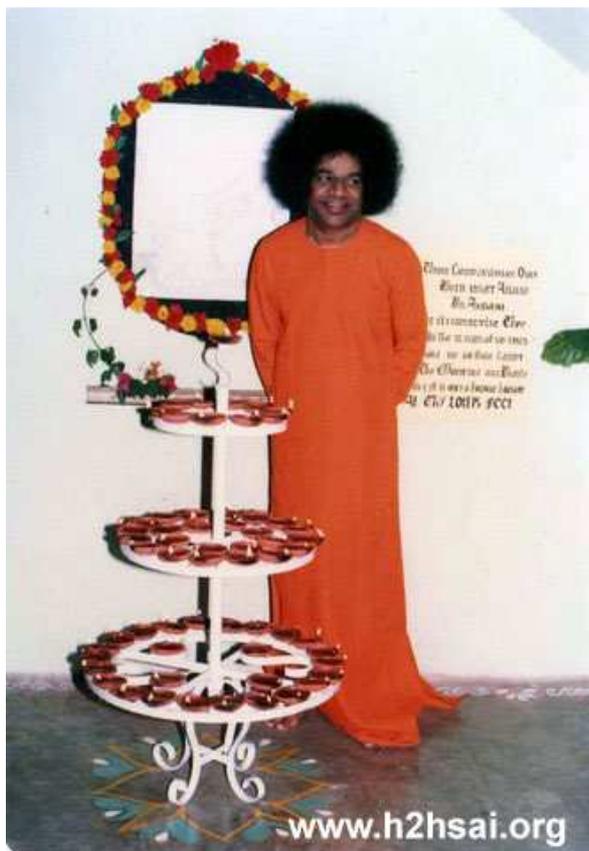
Comme je l'ai précisé, je n'avais pas beaucoup d'expérience à cette époque ! Je Lui ai dit : « Swāmi, il n'y a pas de registre des stocks. » Swāmi m'a regardé en souriant et a répondu : **« Le registre des stocks de chaque chose et de chacun est avec Moi. Il est avec Dieu. »** J'ai tout simplement accepté les clés.

Et puis, à peine un mois après, Swāmi est revenu à l'Institut. Il m'a fait appeler à l'auditorium où Il se trouvait et m'a dit qu'il y avait deux tableaux, l'un du *Rāmāyana* et l'autre du *Mahābhārata*, dans une des pièces d'entrepôt. Il m'a demandé de les Lui faire apporter afin qu'ils soient fixés sur les murs de l'auditorium.

Jusque-là, je n'avais pas du tout cherché à vérifier ce qu'il y avait dans ces deux pièces, parce qu'elles étaient entièrement remplies. Puisque Swāmi me l'avait demandé, j'y suis allée, mais je n'ai pas pu les trouver. Je suis revenue dire à Swāmi qu'ils n'étaient pas là. Swāmi était dans l'auditorium, étudiant personnellement le futur emplacement des tableaux. En ce temps-là, Il s'intéressait pleinement à chaque étape.

Comme je vous l'ai dit, la mère veille sur l'enfant quand il ne sait rien. Selon l'instruction de Swāmi, j'ai cherché à nouveau. Mais cela n'a servi à rien. Puis Swāmi est venu Lui-même et m'a montré deux énormes panneaux tournés vers le mur où ils avaient été mis de côté. J'avais cru que ces panneaux étaient des matériaux de construction !

J'étais vraiment triste de ma défaillance. La leçon que j'ai apprise est que, lorsque l'on est responsable d'une tâche, il faudrait en être pleinement conscient et ne pas être négligent, même dans la plus petite mesure.



Je me souviens d'un autre incident mineur. Swāmi m'avait laissé le double des clés de Sa chambre au campus en disant que je pouvais l'ouvrir une fois par semaine afin qu'elle puisse être nettoyée. D'autres enseignantes et moi-même avions pris l'habitude de nous acquitter de cette tâche régulièrement.

Une semaine, à cause d'une surcharge de travail, nous l'avons négligée, pensant que nous pourrions l'effectuer la semaine suivante. C'était un dimanche après-midi vers 14 heures. Tout à coup, la voiture de Swāmi est arrivée devant chez moi. J'habitais en ville.

La voiture de Swāmi est apparue là ! Le conducteur m'a dit : « Swāmi vous attend à l'Institut et m'a envoyé vous chercher. » Quel choc ! J'y suis allée immédiatement. Swāmi était assis sur une chaise ordinaire dans le bureau de l'Institut. Nous ne pourrions même pas imaginer une chose pareille de nos jours. Il m'a dit : « **J'ai oublié d'amener les clés de Ma chambre que j'avais conservées.** » J'ai ouvert Sa chambre et je Lui ai demandé de m'accorder deux minutes.

Swāmi est entré. Il a souri et m'a dit : « **Pourquoi la chambre n'est-elle pas nettoyée ?** » Je me suis confondue en excuses. Que pouvais-je faire d'autre ? C'était un message : **il faut être méticuleux et ponctuel, et toujours préparé, toujours prêt pour Dieu.**

Dieu recherche la pureté et l'innocence

Je voudrais vous raconter un incident concernant l'affection de Swāmi et Sa gentillesse envers nous quand nous sommes innocents. C'était en juillet 1969. Les inscriptions étaient terminées. J'avais été nommée Directrice, et Swāmi allait venir en visite à l'Institut le lendemain. Je ne savais même pas quoi Lui offrir à cette époque. Je ne savais pas comment Le recevoir. Certaines personnes me disaient qu'Il ne prenait que du lait et d'autres qu'Il ne prenait que du café, mais pas de lait.

Je n'avais même pas emporté de gobelet en argent avec moi à Anantapur, car j'y étais venue seulement avec le strict minimum. J'ai donc pris deux gobelets neufs en acier inoxydable. Je donne ces détails pour que vous sachiez que la réception que nous pouvions Lui offrir était des plus simples possible. Nous avions seulement du lait chaud dans un thermos et un paquet de Nescafé, au cas où Swāmi aurait souhaité du café. Puis j'ai mis cela dans un panier, dans le bureau de la Direction.

Swāmi est arrivé, a parlé aux enseignantes et aux étudiantes, puis, plus tard, avec moi pendant un moment dans le bureau de la Direction. Il était assis dans le fauteuil de la Directrice, puisqu'à cette époque nous n'avions pas encore de chaise spéciale pour Lui.

Swāmi était sur le point de partir et, dans toute cette excitation, j'avais complètement oublié de Lui offrir le lait et le café que je Lui avais préparés. Soudain, Swāmi S'est approché de l'étagère où était rangé le panier et a touché le thermos. Sans le vouloir, j'ai dit : « Oh ! Swāmi, attendez s'il Vous plaît. J'ai oublié. »

Voilà la phrase que j'ai prononcée. Swāmi m'a regardée et a souri. Je me suis excusée pour mon oubli et je Lui ai demandé s'Il désirait du café ou du lait. Swāmi a attendu patiemment que je prépare du café et, avec indulgence, Il a accepté ma première offrande !

C'est la mère qui pardonne à l'enfant innocente et lui rappelle ses devoirs avec amour et affection.

La Mère divine attend patiemment que Sa fille grandisse

Cependant, alors que l'enfant développe sa maturité, la mère attend d'elle qu'elle devienne de plus en plus parfaite. J'ai expérimenté cela aussi.

En 1985-86, nous avons célébré une rencontre sportive dans notre campus. Les étudiantes et les enseignantes ont travaillé jour et nuit et ont fait de merveilleux préparatifs. Tout le campus a été nettoyé et décoré. Une magnifique estrade a également été mise en place sur le terrain de sport et nous nous sommes félicitées de notre travail. Swāmi est arrivé. Lui aussi était très heureux de voir le campus ainsi.

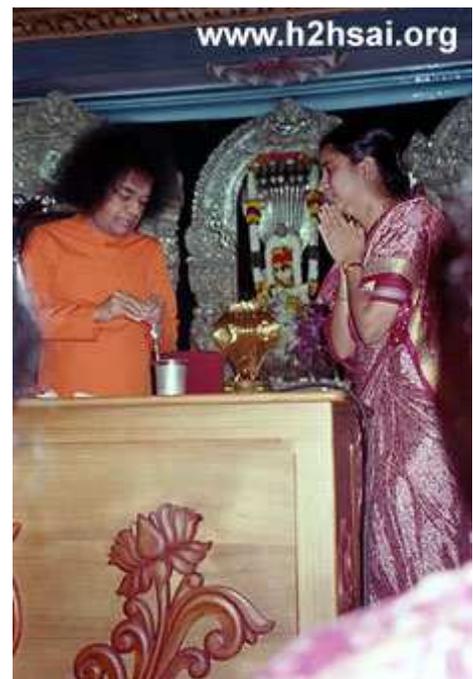
Il a dit au Vice-chancelier de l'époque que les élèves avaient travaillé avec beaucoup de dévouement et de dévotion et fait briller le campus comme un miroir. Swāmi a été amené jusqu'à l'estrade du terrain de sport et, en y montant, Il S'est penché et a ramassé une minuscule épingle sur le tapis étendu sur la scène. Il me l'a montrée et m'a dit : « **À Moi, rien ne peut M'arriver. Si l'aiguille blessait le Vice-chancelier, ce ne serait pas bien, n'est-ce pas ?** » Ce fut une bonne leçon pour moi. Je n'avais pas contrôlé cet endroit-là. Les personnes qui y travaillaient avaient laissé cette épingle, par inadvertance. Elle avait échappé à l'attention de tout le monde, mais l'Omniprésent a mille yeux ou plus. Il veut faire tomber notre ego.

La vision de Dieu est parfaite prévoyance

La première pierre des nouveaux bâtiments de l'Institut a été posée en novembre 1969, et les plans étaient prêts. Au cours du mois de février 1970, le marquage au sol a été fait, avant la construction proprement dite. Swāmi est arrivé sur les lieux. Brusquement, Il a appelé mon mari qui était présent à cette assemblée et lui a demandé de choisir une petite pierre, un caillou. Nous nous demandions ce qui se passait. Incidemment, il se trouve que mon mari était la personne la plus corpulente et la plus grande de tout le groupe. Il l'a donc appelé et puis lui a demandé d'aller sur la route et de jeter cette pierre de toutes ses forces. Il l'a lancée. Ensuite, Swāmi a demandé aux personnes qui étaient là de compter 50 pieds à partir de l'endroit où la pierre était tombée. La façon de planifier de Swāmi et l'attention méticuleuse qu'il portait à un tel détail nous ont surpris.

Il pensait que même si des mécréants ou des manifestants jetaient des pierres pendant les périodes d'agitation ou de troubles, le bâtiment ne devait pas être endommagé et les étudiants à l'intérieur devaient être en sûreté et ne pas être blessés. Ce simple exercice prenait en compte une telle éventualité. Quelle prévoyance ! Elle est si simple, mais tellement merveilleuse ! Quelle gentillesse ! De tels exemples sont innombrables.

(À suivre)



LE LIVRE VIERGE

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} novembre 2009,
Le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Il y avait une fois un homme qui n'avait jamais entendu parler de Dieu. Un jour, quelqu'un frappa à sa porte. L'homme ouvrit et se trouva devant un autre homme qui lui dit : « Je suis venu vous parler de Dieu. »

L'homme fut surpris, car il n'avait jamais eu connaissance de l'existence d'une telle personne. « Qui est Dieu ? Quand puis-je le rencontrer ? »

Le visiteur répondit : « Vous devez vous rendre à l'église chrétienne, c'est le seul endroit où le vrai Dieu réside, et là vous pourrez le rencontrer. Je viendrai demain pour vous conduire à Lui. »

L'homme referma la porte et vaqua à ses occupations journalières, oubliant en même temps le visiteur inattendu. Puis on frappa de nouveau à la porte.

« Je suis venu pour vous parler de Dieu », dit le visiteur.

« Voilà la seconde personne aujourd'hui qui veut me parler de Dieu », pensa l'homme qui ne connaissait rien du Créateur. « Qui est Dieu ? Où puis-je le rencontrer ? »



« Vous devez vous rendre dans une mosquée musulmane, c'est le seul endroit où réside le vrai Dieu, et c'est seulement là que vous pouvez le rencontrer. Je viendrai demain pour vous mener à Lui », dit le second visiteur.

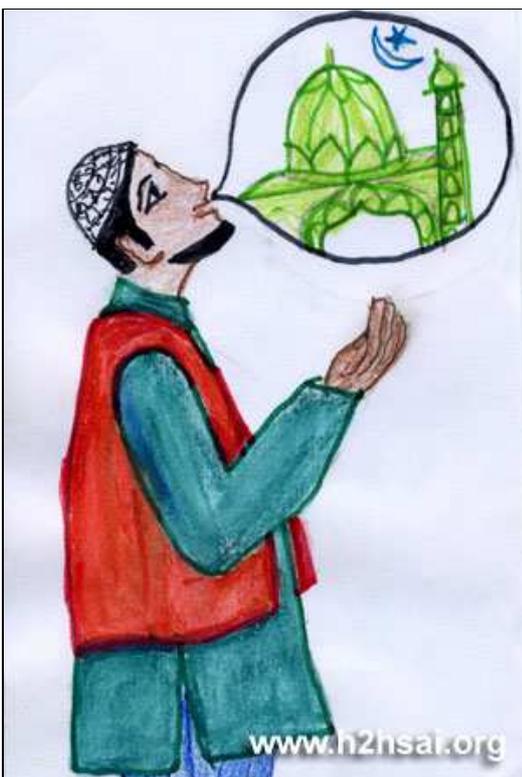
L'homme était surpris, mais il n'accorda pas non plus une grande importance à l'appel de ce visiteur.

Après quelques temps, quelqu'un frappa à nouveau à sa porte. « Je suis venu pour vous parler de Dieu », dit le troisième visiteur.

« Qui est ce Dieu dont tout le monde parle ? Où puis-je le rencontrer ? » demanda l'homme.

C'est seulement dans le temple hindou que réside le vrai Dieu, et c'est uniquement là que vous pouvez le rencontrer. Je viendrai demain pour vous mener à Lui. »

Après la troisième visite, l'homme commença vraiment à penser à Dieu. Son désir de rencontrer Dieu grandit et devint une aspiration pour quelque chose d'inconnu, et en même temps de si proche.



L'homme réfléchit en lui-même : « Les visiteurs vont revenir demain. Lequel devrais-je suivre ? Où puis-je trouver le vrai Dieu ? » Il n'arrêta pas de se tourner et de se retourner dans son lit toute la nuit, essayant de décider lequel croire et où aller. Ce fut seulement au matin qu'il s'endormit et fit un beau rêve.

L'homme rêva qu'il était dans une prairie verte, la même prairie dans laquelle il avait passé beaucoup de beaux moments dans son enfance, à jouer avec les insectes, l'herbe et les fleurs ; c'était une époque où il n'avait aucun doute sur qui il était et ce qu'il avait à faire. La journée était ensoleillée et clémente. Il était assis sur l'herbe, jambes croisées, et un autre homme, très semblable à lui, était assis en face de lui.

« Qui êtes vous ? » demanda l'homme.

« Je suis Dieu, et tu le sais. »

« Non, je ne connais rien de Vous, mais j'aimerais Vous rencontrer et vous connaître. Où puis-je Vous trouver ? »

« Je suis assis juste en face de toi. Tu ne peux pas me trouver parce que tu ne m'as jamais perdu. »

« Non, Dieu ! C'est la première fois aujourd'hui que j'entends parler de vous, lorsque trois hommes ont voulu m'emmener jusqu'à Vous. S'il Vous plaît, attendez-moi. Demain j'irai à l'église chrétienne pour en apprendre plus sur Vous. »

« Je n'attendrai pas, car je ne t'ai jamais quitté. Je suis toujours avec toi, et tu le sais. »

« Non, Dieu ! S'il vous plaît, attendez-moi. Si je ne vous trouve pas à l'église, j'irai à la mosquée. Je découvrirai qui Vous êtes et viendrai à Vous. »

« Tu ne peux ni venir à Moi ni Me quitter, car nous sommes UN. »

« Non, Dieu ! Comment est-ce possible ? Je ne connais rien de Vous, Je vais aller au temple hindou. J'apprendrai tout sur Vous, et alors je viendrai Vous honorer et Vous adorer. »

Dieu sourit et dit : « Tu es comme un livre aux pages vierges. Tu ne contiens pas une seule note, un seul mot, une seule image.

« Tu peux aller chez les chrétiens et ils vont écrire leur histoire à Mon propos dans ton livre.

« Tu peux aller chez les musulmans et ils vont écrire leur histoire à Mon propos dans ton livre.

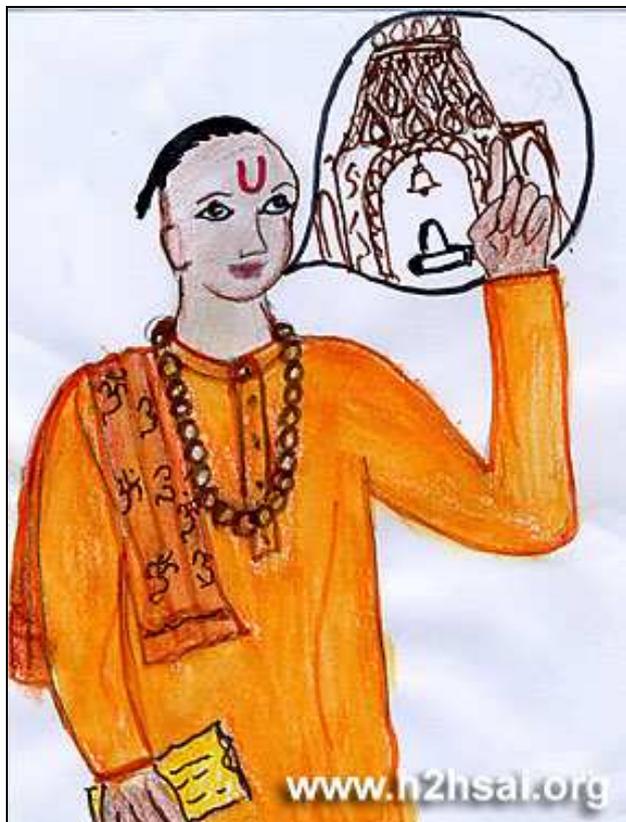
« Les hindous auront aussi quelque chose à noter dans ton livre.



« Commence chaque jour de ta vie, qui est comme une page vierge dans ton livre, avec Amour, Paix, Non-violence, Vérité et Droiture. Alors, chacune de tes histoires à propos de Dieu sera vraie ! »

« Mais tu peux aussi être écrivain, car aujourd'hui tu m'as rencontré. Donc tu peux écrire ta propre histoire à Mon propos dans ton livre, qui ne contient pour le moment que des pages vierges. Si tu me le permets, Je vais t'aider à commencer à écrire ton livre. »

L'homme comprit qu'il parlait vraiment à Dieu. Il Lui dit : « Oui, s'il te plaît, aide-moi à commencer le livre. »



Dieu donna à l'homme un épais livre relié. L'homme tourna les pages et vit qu'en haut de chaque page il y avait les mêmes mots écrits encore et encore.

Dieu dit : « Demande mon aide et **commence chaque jour de ta vie, qui est comme une page vierge de ton livre, avec Amour, Paix, Non-violence, Vérité et Droiture. Alors, chacune de tes histoires à Mon propos sera vraie !** »

Au matin, l'homme se réveilla de bonne humeur. Il prit soin de sa maison, mit des vêtements propres et attendit les visiteurs.

Avec amour, il reçut le chrétien. Il lui demanda d'entrer, lui offrit du thé et des sucreries, et écouta avec attention ce que le chrétien avait à lui dire à propos de Dieu. Avec amour et paix, l'homme raccompagna son visiteur à la porte et lui dit qu'il pouvait revenir quand il voudrait.

Le musulman fut également reçu avec amour. L'homme lui offrit thé et sucreries, et écouta attentivement ce que le musulman avait à dire à

propos de Dieu. Avec intérêt et patience, l'homme raccompagna son visiteur à la porte et, avant de le saluer, lui fit remarquer qu'il serait toujours bienvenu dans son humble demeure.

Quand l'hindou arriva, l'homme le reçut avec un sourire plein d'amour et lui offrit un en-cas et des boissons. Il écouta attentivement ce que l'hindou avait à dire à propos de Dieu. Et à nouveau, avec paix et patience, il raccompagna son visiteur à la porte et lui dit qu'il pouvait revenir lui rendre visite quand il voudrait.

À la fin de la journée, l'homme ouvrit le livre avec les pages vierges et commença à écrire son histoire de Dieu.

« Le Dieu que j'ai vu dans mon rêve, et les Dieux dont m'ont parlé le chrétien, le musulman et l'hindou ont quelque chose en commun. C'est – l'Amour, la Vérité, la Justice, la Non-violence et la Paix. »

Et l'homme finit son histoire à propos de Dieu en concluant :

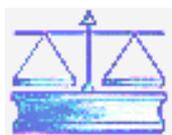
« IL N'Y A QU'UN SEUL DIEU, ET IL EST OMNIPRÉSENT ! »

**De Mme Rita Ivanova, Latvia
Illustrations : Mme Sowmya Roopa**



INFOS SAI FRANCE

ANNONCES IMPORTANTES



L'Organisation Sathya Sai France, composée de l'ensemble des Centres et Groupes qui y sont affiliés, informe qu'elle **se démarque de toute personne**, physique ou morale, membre ou non-membre de l'Organisation, qui utiliserait sous quelque forme que ce soit **le logo, le nom de Sathya Sai Baba** ou sa photo à des fins commerciales, thérapeutiques ou privées, et qu'elle n'entretient et n'entretiendra aucun rapport avec cette ou ces personnes.

L'Organisation Sathya Sai France rappelle à ses lecteurs que Bhagavān Srī Sathya Sai Baba a clairement et régulièrement déclaré que sa relation avec chaque personne est une relation de cœur à cœur et **qu'il n'a jamais désigné et ne désignera jamais aucun intermédiaire spirituel** entre Lui et qui que ce soit. Nous mettons en garde nos lecteurs contre toute personne qui prétendrait le contraire ou se dirait être une exception.

Nous rappelons également que Swami nous conjure d'avoir le moins possible affaire à l'argent, **de ne pas procéder à des récoltes de fonds et surtout de ne pas ternir le Nom de Sai en l'associant à des quêtes immorales ou suspectes**. Il nous incite à ne pas nous laisser entraîner par cupidité dans des actions qui pourraient être contraires au *Dharma*, c'est-à-dire contraires à la rectitude et même parfois à la légalité. **Il nous exhorte à respecter scrupuleusement les lois de notre pays et à vivre dans le respect des valeurs humaines, la limitation des désirs et la modération de nos besoins.**

ADRESSE DE PREMA

La revue Prema fait partie intégrante de l'Association *Éditions Sathya Sai France*.

Si vous souhaitez nous envoyer un courrier postal et que celui-ci ne concerne que la revue Prema, l'adresse est la même. Veuillez préciser en libellant votre adresse :

Éditions SATHYA SAI FRANCE

19 rue Hermel
75018 PARIS

Tél. : 01 74 63 76 83

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse e-mail suivante :

revueprema@sathysaifrance.org

CENTRES ET GROUPES SAI EN FRANCE

CENTRES AFFILIÉS

Paris I - Paris III et Paris V – Pour information : ces 3 Centres ont fusionné et ne forme plus qu'un seul Centre appelé Centre de Paris.

- **Centre de Paris** – *Jour des réunions* : le 1^{er} dimanche du mois de 9 h 30 à 18 h (sauf en août).
Lieu de réunion : 10 rue de la Vacquerie, 75011 Paris (contacter le secrétariat du CCSSSF pour confirmation du jour et connaître le programme de la journée).
- **Paris II/Ivry** – *Jour des réunions* : le 2^{ème} dimanche du mois, de 15 h 30 à 18 h 00.
Lieu de réunion : 14 rue Jean-Baptiste Clément, 94200 Ivry sur Seine (M° Mairie d'Ivry).
- **Paris IV/Ivry** – *Jour des réunions* : le dernier dimanche du mois de 10 h 30 à 12 h 30.
Lieu de réunion : 14 rue Jean-Baptiste Clément, 94200 Ivry sur Seine (M° Mairie d'Ivry).

GROUPES AFFILIÉS

- **Besançon et sa région** – *Jour des réunions* : le 2^{ème} samedi du mois de 14 h à 18 h.
- **La Réunion** – *Jour des réunions* : les jeudis de 19 h 30 à 21 h 00 et tous les samedis matin de 9 h à 11 h.
- **Lyon** – *Jour des réunions* : *bhajans* un jeudi soir par mois de 18 h à 20 h et *cercle d'études* le 3^{ème} dimanche du mois de 14 h à 16 h 30.
- **Sud Landes-Côte Basque** – *Jour des réunions* : les 1^{er} et 3^{ème} jeudis du mois de 14 h 30 à 17 h.
- **Toulouse** – *Jour des réunions* : les 2^{ème} et 4^{ème} samedi après-midi de chaque mois.

Pour information : les groupes de Grenoble et Nice redeviennent « Points contacts »

GROUPES EN FORMATION

- **Caen** – *Jour des réunions* : les jeudis après-midi de 14 h 30 à 17 h 30.

Pour connaître le lieu de réunion d'un groupe constitué ou en formation, **n'hésitez pas à nous contacter au :**

COMITÉ DE COORDINATION SRI SATHYA SAI FRANCE (CCSSSF)

Tél. : 01 74 63 76 83 - E-mail : contact@sathysaifrance.org

POINTS CONTACTS

Les fidèles isolés qui souhaitent établir des contacts avec des personnes **en vue de créer un groupe de l'Organisation Sathya Sai** dans leur région peuvent **nous contacter à l'adresse ci-dessus** pour nous donner leurs coordonnées. Nous les communiquerons au fidèle « Point Contact » le plus proche se trouvant sur notre liste.

CALENDRIER DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

PARIS, LES 29 ET 30 OCTOBRE 2011, SÉMINAIRE DE REMISE À NIVEAU EN VALEURS HUMAINES, NIVEAU « INTRODUCTION » - PARTIE 2

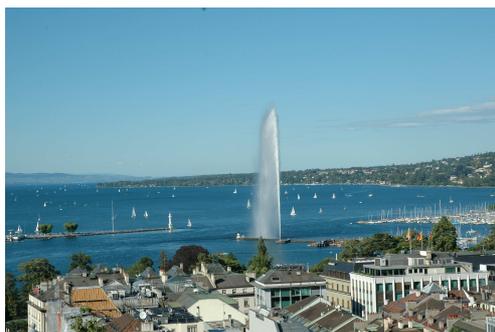
Le prochain séminaire de Valeurs Humaines aura lieu à Paris les **29 et 30 octobre 2011**. Voici le programme prévu : les 5 Valeurs Humaines dans la perspective de la culture locale, les 5 Valeurs Humaines dans la perspective des priorités et de la politique de l'Éducation Nationale, les principes centraux de l'Éducation Sathya Sai, service désintéressé et projet de service. D'autres thèmes, sous réserve, seront ajoutés : les 5 VH, l'enseignant en tant qu'exemple, l'environnement et la culture de l'Amour, les 5 techniques d'enseignements.

Il est prévu un troisième séminaire de Valeurs Humaines en mai 2012, mais nous aurons le temps d'en reparler.



BRANCHE « JEUNES », UNE ACTIVITÉ FOISSONNANTE

D'ici la fin du mois d'août 2011, la branche « Jeunes » du CCSSSF sera active tant en France et dans la Zone 6 qu'à Praśān̄thi Nilayam. En effet, les **13 et 14 juillet prochains**, trois jeunes auront la merveilleuse opportunité de participer à la **IV^e Conférence Mondiale Jeunes**, qui réunira à **Praśān̄thi Nilayam** de nombreuses graines de leaders et des leaders actuels autour du thème « **Le Leadership Idéal Sai** ».



Suite à cet événement, les activités européennes reprendront avec la préparation de la 1^{ère} édition du **Festival LASA**. Prévu à **Genève**, en Suisse, du **18 au 21 août prochains**, il rassemblera des jeunes et des seniors, jeunes d'esprit, venus de pays d'Europe du Sud et d'Europe du Nord. En tant que jeunes français, nous présenterons pour la première fois l'exposition photographique animalière. Par ailleurs, si l'une de nous chantera en solo, plusieurs autres prendront part à la bande LASA.

Pour tous renseignements ou vous inscrire à ces activités.

Contactez-nous par téléphone au :

01 74 63 76 83

ou encore par e-mail à l'adresse suivante :

contact@sathyasaifrance.org

SI VOUS VOUS RENDEZ À PRAŚĀNTHI NILAYAM...

Si vous souhaitez vous rendre à **Praśān̄thi Nilayam**, l'ashram de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à **Puttaparthi**, le prochain voyage de groupe est prévu **du 29 janvier au 11 février 2012 (15 jours) ou du 29 janvier au 25 février 2012 (un mois)*** sous réserve d'un nombre suffisant de participants. Pour une bonne organisation, **il est conseillé de s'inscrire dès maintenant**. Si vous souhaitez rejoindre ce groupe, adressez-vous le plus tôt possible au siège de :

l'Organisation Śrī Sathya Sai France
contact@sathyasaifrance.org
 Tél. : 01 74 63 76 83



Les demandes seront centralisées et **vous serez mis en rapport avec les personnes qui conduisent ces groupes et pourront vous donner les informations pratiques.**

L'Organisation rappelle aux personnes désirant se rendre à l'Ashram de Praśān̄thi Nilayam de se munir d'une **photo d'identité** format passeport. Elle leur sera demandée par le Bureau en charge de l'enregistrement des visiteurs/fidèles étrangers. Le fait de devoir faire faire des photos sur place cause des désagréments et des frais supplémentaires qui peuvent ainsi être évités.

CALENDRIER DES FÊTES DU 2^{ème} SEMESTRE 2011 À L'ASHRAM

- | | |
|----------------------------------|---|
| • 11 juillet 2011 | - Ashadi Ekadasi |
| • 15 juillet 2011 | - Guru Pūr̄nima |
| • 22 août 2011 | - Śrī Krishna Janmashtami |
| • 1 ^{er} septembre 2011 | - Ganesh Chaturthi |
| • 8 septembre 2011 | - Onam |
| • 6 octobre 2011 | - Vijaya Dasami |
| • 20 octobre 2011 | - Jour de déclaration de l' <i>avatāra</i> |
| • 26 octobre 2011 | - Dīpavali (Festival des lumières) |
| • 12-13 novembre 2011 | - Global Akhanda Bhājan |
| • 19 novembre 2011 | - Lady's day (Journée des Femmes) |
| • 22 novembre 2011 | - Convocation de l'Université Śrī Sathya Sai (SSSU) |
| • 23 novembre 2011 | - Anniversaire de Bhagavān |
| • 25 décembre 2011 | - Noël |

Notes : Certaines dates données ci-dessus ne sont qu'indicatives et peuvent être sujettes à changement.

* En 2012, Mahāshivarātri aura lieu le 20 février.

APPEL À COMPÉTENCES

Les Éditions Sathya Sai France recherchent toujours des personnes pouvant aider de façon bénévole dans la fabrication de notre revue et de nos livres.

Ainsi, si vous avez des talents et de la disponibilité qui vous permettent :

- de faire de la **comptabilité** au siège des Éditions,
- de **traduire de l'anglais en français**,
- de corriger la forme et/ou le style après traduction,
- d'effectuer des mises en page, si vous avez l'expérience de l'informatique,
- etc.

prenez contact avec nous. Merci.

Pour toutes ces tâches, disposer d'un PC est pratiquement indispensable actuellement. Pouvoir échanger par e-mail l'est presque autant.



Si vous avez du temps libre, habitez Paris ou pouvez vous déplacer régulièrement, alors appelez-nous. Nos équipes ont besoin de renfort.

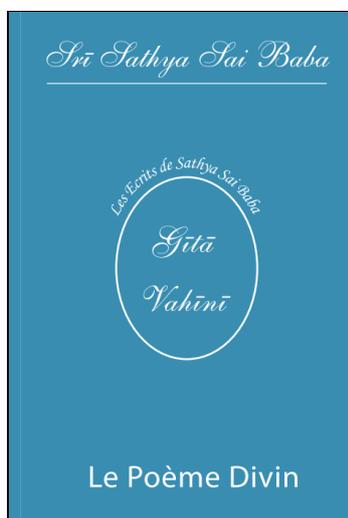
Par avance, nous vous en remercions.



NOTE AUX TRADUCTEURS

Toute personne souhaitant traduire un livre en français est priée de prendre auparavant contact avec les Éditions Sathya Sai France qui coordonnent les traductions afin d'éviter qu'un texte soit traduit plusieurs fois. Les Éditions Sathya Sai communiqueront en outre aux intéressés les titres de livres à traduire en priorité et les normes de traduction et de présentation à respecter.

NOUVEAUTÉS AUX ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE



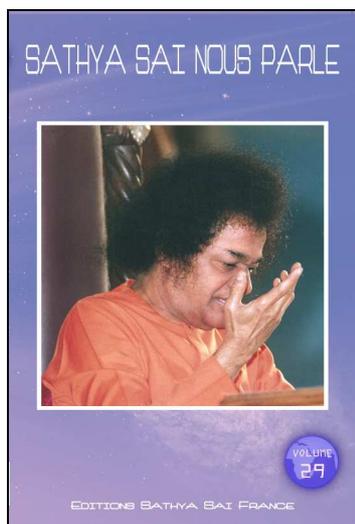
GĪTĀ VAHĪNĪ – Le Poème divin

« Ceux qui cherchent sincèrement à réaliser Dieu, à atteindre Dieu, doivent se libérer de la souillure du désir. Devenez *mamakārahūnya*, dépourvus des sentiments du 'je' et du 'mien' et vous atteindrez *moksha*, le Salut. C'est la réalisation du but de la vie. Cet état ne connaît ni joie ni peine, il transcende les deux. *Krishna* voulait que Son ami et fidèle Arjuna atteigne cet état, aussi faisait-Il tout pour le sauver en lui enseignant les voies et les moyens à travers diverses méthodes. De plus, Il se servit de lui comme d'un instrument, pour que l'humanité reçoive ce don précieux pour son bien. »

Sathya Sai Baba

(264 p)

(Prix : 18 €)



SATHYA SAI NOUS PARLE – VOL. 29

La série des « *Sathya Sai Speaks* » ou « Sathya Sai Nous Parle » est, selon le regretté Professeur Kasturi qui en fut le premier traducteur et compilateur, « **un bouquet parfumé de fleurs qui jamais ne se fanent ni ne flétrissent** ». Depuis quelques dizaines années, Swāmi, dans Sa profonde compassion, délivre des discours aux chercheurs de vérité. Ce **volume 29** couvre tous les discours prononcés au cours de l'**année 1996**.

(415 p)

(Prix : 23,50 €)

Pour consulter toutes les parutions des Éditions Sathya Sai France, rendez-vous sur le site :

<http://editions.sathyasaifrance.org>

Pour commander :

Éditions Sathya Sai France
19 rue Hermel - 75018 PARIS
Tél. : 01 74 63 76 83

Editions Sathya Sai France

19, rue Hermel 75018 PARIS

Tél. : 01 74 63 76 83

BON DE COMMANDE N°86

| | Quantité (A) | Poids unitaire en g (B) | Poids total en g (C)=(A)x(B) | Prix unitaire en Euro (D) | Prix total en Euro (E)=(A)x(D) |
|---|-----------------|-------------------------------|------------------------------------|---------------------------------|--------------------------------------|
| Nouveautés | | | | | |
| Sathya Sai Nous Parle – Vol. 29 | | 650 | | 23,50 | |
| Gā Vāhinī (Sathya Sai Baba) | | 400 | | 18,00 | |
| 1008 BHAJANS Mantras ~ Prières | | 1050 | | 11,00 | |
| Ouvrages | | | | | |
| Sathya Sai Nous Parle – Vol. 30 | | 500 | | 21,00 | |
| Easwaramma, la MÈRE choisie (Prof. Kasturi) | | 350 | | 18,00 | |
| L'Amour de Dieu - L'incroyable témoignage... (Prof. Kasturi) | | 650 | | 23,50 | |
| <i>Prema Vāhinī</i> – Le Courant d'Amour divin (Sathya Sai baba) | | 140 | | 10,00 | |
| <i>Bhāgavata Vāhinī</i> – Histoire de la gloire du Seigneur (Sathya Sai Baba) | | 440 | | 20,00 | |
| <i>Jnāna Vāhinī</i> – Courant de sagesse éternelle (Sathya Sai Baba) | | 140 | | 9,00 | |
| <i>Sathya Sai Vāhinī</i> – Message spirituel de Sri Sathya Sai | | 300 | | 15,00 | |
| <i>Vidyā Vāhinī</i> – Courant d'éducation spirituelle (Sathya Sai baba) | | 140 | | 9,00 | |
| L'histoire de Rama - vol. 1 (Sathya Sai Baba) – (collection <i>Vāhinī</i>) | | 540 | | 12,20 | |
| L'histoire de Rama - vol. 2 (Sathya Sai Baba) – (collection <i>Vāhinī</i>) | | 410 | | 12,20 | |
| Quand l'Amour déborde (Lettres de Swāmi aux étudiants) | | 130 | | 7,00 | |
| Les enseignements de Sathya Sai Baba (par questions-réponses) | | 400 | | 14,00 | |
| Cours d'été à Brindavan 1995 - Discours sur le <i>Srīmadbhāgavatam</i> | | 290 | | 19,50 | |
| Paroles du Seigneur | | 400 | | 15,00 | |
| SAI BABA - Source de Lumière, d'Amour et de Béatitude | | 290 | | 18,00 | |
| <i>Saithree – Mantra, Yantra et Tantra</i> | | 200 | | 15,00 | |
| <i>Mahavakya</i> de Sai Baba sur le leadership | | 350 | | 12,20 | |
| La dynamique parentale | | 430 | | 16,00 | |
| En quête du Divin (J. Hislop) | | 350 | | 12,20 | |
| Mon Baba et moi (J. Hislop) | | 600 | | 13,00 | |
| Regarde en toi (livret+CD) (réédition) | | 330 | | 15,20 | |
| Le Mantra de la <i>Gāyatrī</i> (livret) (épuisé) | | 60 | | 3,10 | |
| La méditation So-Ham | | 60 | | 3,80 | |
| Recueil de chants dévotionnels (<i>Bhajans</i>) – (Réédition) | | 600 | | 11,00 | |
| L'aube d'une nouvelle ère (<i>Gratuit</i>) | | 430 | | 00,00 | |
| Cassettes audio | | | | | |
| Chants de dévotion - vol. 3 | | 70 | | 6,90 | |
| Chants de dévotion - vol. 4 | | 70 | | 6,90 | |
| Chants de dévotion - vol. 5 | | 70 | | 6,90 | |
| CD | | | | | |
| Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.1) – (CD) | | 110 | | 7,00 | |
| Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.2) – (CD) | | 110 | | 7,00 | |
| Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.7- Ganesh) – (CD) | | 80 | | 7,00 | |
| Baba sings N°2 (= Embodiment of Love - n°1) - CD | | 80 | | 9,00 | |
| Baba sings N°3 (= Embodiment of Love - n°2) - CD | | 80 | | 9,00 | |
| Baba enseigne le Mantra de la <i>Gāyatrī</i> – (CD) | | 110 | | 9,00 | |
| DVD - VCD | | | | | |
| Soigner avec Amour – (DVD doublé en français) | | 120 | | 6,00 | |
| Spiritual Blossoms (Vol.1) <i>Video Bhajans</i> (VCD) | | 110 | | 9,00 | |
| Spiritual Blossoms (Vol.2) <i>Video Bhajans</i> (VCD) | | 110 | | 9,00 | |
| Spiritual Blossoms (Vol.3) <i>Video Bhajans</i> (VCD) | | 80 | | 9,00 | |
| Sri Sathya Sai Baba – Son Œuvre – (DVD doublé en français) | | 120 | | 6,00 | |
| Imagine – DVD (<i>Vidéo Bhajans</i>) | | 110 | | 7,00 | |
| Cassettes vidéo | | | | | |
| Le chant du service | | 280 | | 21,30 | |
| Sathya Sai Baba, miroir de nous-mêmes | | 310 | | 19,80 | |

Remarque : Le poids des articles tient compte d'une quote-part pour l'emballage

| | | | |
|---|-------------------------|--|----------|
| | ↓ | | ↓ |
| Poids total des articles commandés : | (G)= | | g |
| Prix total des articles commandés : | (F)= | | € |
| Prix de l'affranchissement (selon grille d'affranchissement au verso) : | (H)= | | € |
| Supplément de 2,80 € pour envoi recommandé (France seulement) : | (I)= | | € |
| TOTAL GENERAL : | (K)=(F)+(H)+(I)= | | € |

Editions Sathya Sai France

19, rue Hermel 75018 PARIS

Tél. : 01 74 63 76 83

- Le paiement doit obligatoirement être joint à la commande.
- Le règlement se fait par chèque bancaire, chèque postal, mandat lettre ou mandat international à l'ordre de « Editions Sathya Sai France ».
- Les eurochèques ne sont pas acceptés ; les chèques sont tirés sur des banques françaises uniquement.
- En cas d'erreur de calcul ou d'affranchissement, votre commande et votre paiement vous seront retournés pour rectification
- N'oubliez pas de remplir vos coordonnées.
- Retournez votre bon de commande et votre règlement à : **Editions Sathya Sai France 19, rue Hermel 75018 PARIS**

Nom et Prénom :
 Adresse :
 Code postal : Ville : Pays :
 Tél. : Fax : E-mail :

GRILLE D'AFFRANCHISSEMENT

| France métropolitaine | | Outre-Mer OM 1 Mayotte, St Pierre et Miquelon | | Outre-Mer OM 2 | | Union Europ., Suisse, Gibraltar et St Martin | | Autres pays d'Europe, Algérie, Maroc et Tunisie | | Autres pays d'Afrique Canada, Etats-Unis Proche et Moyen Orient | | Autres destinations | |
|-----------------------|---------|--|---------|----------------|---------|---|---------|--|---------|--|---------|---------------------|----------|
| Poids Jusqu'à | Prix | Poids jusqu'à | Prix | Poids jusqu'à | Prix | Poids jusqu'à | Prix | Poids jusqu'à | Prix | Poids jusqu'à | Prix | Poids jusqu'à | Prix |
| 100 g | 2,50 € | 250 g | 6,00 € | 250 g | 6,50 € | 500 g | 7,00 € | 500 g | 9,00 € | 500 g | 9,00 € | 1 kg | 12,50 € |
| 250 g | 3,00 € | 500 g | 8,00 € | 500 g | 10,00 € | 1 kg | 10,00 € | 1 kg | 12,50 € | 1 kg | 12,50 € | 2 kg | 42,00 € |
| 500 g | 4,50 € | 1 000 g | 14,00 € | 1 000 g | 17,00 € | 2 kg | 20,00 € | 2 kg | 23,50 € | 2 kg | 33,00 € | 3 kg | 55,00 € |
| 1 000 g | 5,50 € | 2 000 g | 19,00 € | 2 000 g | 29,00 € | 3 kg | 23,50 € | 3 kg | 28,50 € | 3 kg | 43,00 € | 4 kg | 68,00 € |
| 2 000 g | 9,20 € | 3 000 g | 23,50 € | 3 000 g | 40,50 € | 4 kg | 27,00 € | 4 kg | 33,00 € | 4 kg | 52,50 € | 5 kg | 81,00 € |
| 3 000 g | 11,00 € | 4 000 g | 29,00 € | 4 000 g | 52,00 € | 5 kg | 31,00 € | 5 kg | 37,50 € | 5 kg | 62,50 € | 6 kg | 94,00 € |
| 5 000 g | 13,00 € | 5 000 g* | 33,00 € | 5 000 g* | 63,50 € | 6 kg | 34,50 € | 6 kg | 42,00 € | 6 kg | 72,50 € | 7 kg | 108,00 € |
| 7 000 g | 15,00 € | 6 000 g* | 38,00 € | 6 000 g* | 75,00 € | 7 kg | 38,00 € | 7 kg | 46,50 € | 7 kg | 82,00 € | 8 kg | 121,00 € |
| 10 000 g | 18,50 € | | | | | 8 kg | 42,00 € | 8 kg | 51,00 € | 8 kg | 92,00 € | | |

Prix de l'affranchissement correspondant au lieu de destination et au poids du colis : (H)= €

Exemple : pour un colis de 1 800 g à destination du Canada, le prix est de 33,00 €

Remarque : Les frais d'affranchissement sont modifiés en fonction des tarifs de la Poste

A reporter au verso

Nouveauté - Livre

SATHYA SAI NOUS PARLE

(Vol. 29)

LIVRE - **23,50 €**

La série des « Sathya Sai Speaks » ou « Sathya Sai Nous Parle » est, selon le regretté Professeur Kasturi qui en fut le premier traducteur et compilateur, « un bouquet parfumé de fleurs qui jamais ne se fanent ni ne flétrissent ». Depuis quelques dizaines années, Swāmi, dans Sa profonde compassion, délivre des discours aux chercheurs de vérité. Ce **volume 29** couvre tous les discours prononcés au cours de **l'année 1996**. (334 p.)

Nouveauté - Livre

GĪTĀ VAHĪNĪ

Le Poème divin

Par Śrī Sathya Sai Baba

LIVRE - **18,00 €**

« Ceux qui cherchent sincèrement à réaliser Dieu, à atteindre Dieu, doivent se libérer de la souillure du désir. Devenez *mamakārahūnya*, dépourvus des sentiments du 'je' et du 'mien' et vous atteindrez *moksha*, le Salut. C'est la réalisation du but de la vie. Cet état ne connaît ni joie ni peine, il transcende les deux. Krishna voulait que Son ami et fidèle Arjuna atteigne cet état, aussi faisait-Il tout pour le sauver en lui enseignant les voies et les moyens à travers diverses méthodes. De plus, Il se servit de lui comme d'un instrument, pour que l'humanité reçoive ce don précieux pour son bien. »

Sathya Sai Baba

(264 p.)

Les Neuf points du Code de Conduite et les Dix Principes

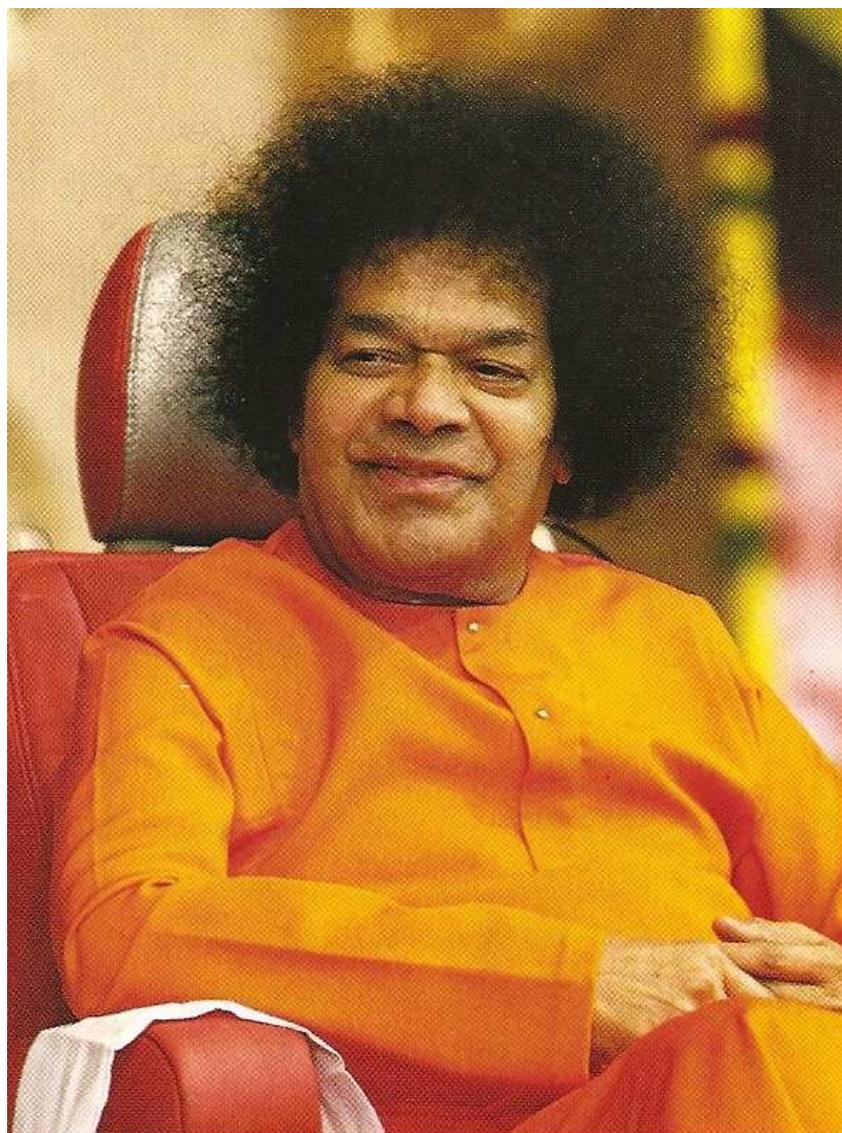
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, en implantant le mouvement Sai partout dans le monde sur des bases solides, avec des Principes Universels établis tels que la Vérité, la Droiture, la Paix, l'Amour et la Non-violence, a également donné les Neuf Points du Code de Conduite comme principes directeurs pour le développement spirituel et personnel de chaque fidèle. Il est attendu des membres des Centres et de tous les fidèles qu'ils fassent de leur mieux pour pratiquer les Neufs points du Code de Conduite et les Dix Principes afin d'être des exemples des enseignements de Sathya Sai Baba

Les Neuf Points du Code de Conduite :

1. Méditation et prière journalière.
2. Prières ou chants dévotionnels une fois par semaine avec les membres de la famille.
3. Participer aux programmes d'Éducation Spirituelle Sai organisés par le Centre pour les enfants des fidèles Sai.
4. Participer au travail communautaire et aux autres programmes de l'Organisation Sai.
5. Participer, au moins une fois par mois, aux chants dévotionnels en groupe organisés par le Centre.
6. Étudier régulièrement la littérature Sai.
7. Parler doucement et avec amour à tout le monde.
8. Ne pas dire du mal d'autrui, surtout en leur absence.
9. Mettre en pratique le programme de « limitation des désirs » et utiliser ce qui a été ainsi économisé au service de l'humanité.

Les Dix Principes :

1. Aimer et servez votre patrie. Ne haïssez ni ne faites de mal à la patrie d'autres hommes.
2. Honorez toutes les religions ; chacune d'elles est un chemin qui conduit à l'unique Divinité.
3. Aimez tous les hommes, sans distinction d'origine, de race ou de religion. Sachez que l'humanité est une seule et même communauté.
4. Gardez votre maison propre, de même que ses alentours. Cela vous procurera santé et bonheur, tant à vous-mêmes qu'à la société.
5. Ne donnez pas d'argent aux mendiants qui demandent l'aumône. Aidez-les à prendre confiance en eux ; procurez-leur de la nourriture et un abri, de l'amour et des soins pour ceux qui sont malades et âgés.
6. Ne tentez pas les autres en essayant de les corrompre et ne vous laissez pas corrompre vous-mêmes.
7. Ne développez ni jalousie, ni haine, ni envie.
8. Ne comptez pas sur les autres pour satisfaire vos besoins personnels ; devenez votre propre serviteur avant de vouloir servir les autres.
9. Observez les lois de votre pays et soyez un citoyen exemplaire.
10. Adorez le Divin et ayez le péché en horreur.



« En ce qui concerne chaque affaire, Mes pensées sont toujours sublimes et exemplaires. Vous devez noter que la vie de Swāmi est dans Ses propres mains et non dans celles de qui que ce soit d'autre. Si Je le veux, Je peux vivre aussi longtemps qu'il me plaît. Je peux aussi achever cette vie à volonté. C'est ma volonté qui décide et personne d'autre. La raison de cela réside dans Ma pureté, Mon altruisme et Ma divinité. Quel témoignage demander de plus ? La vie des cœurs purs est dans leurs propres mains et non dans celles d'autrui. »

SATHYA SAI BABA
(Discours du 3 juillet 1993)